
EX SCIENTIA SPES
JULIUS S. HELD

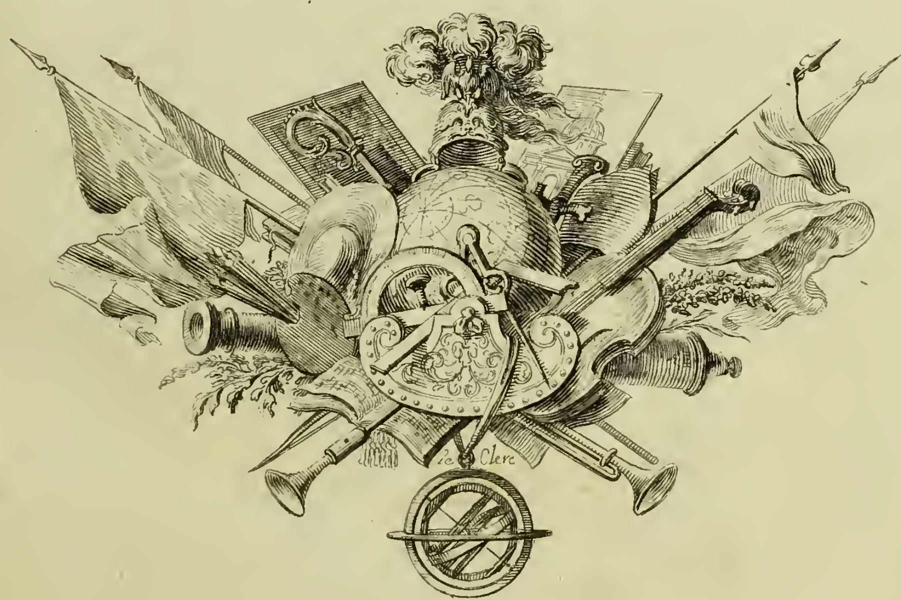


Le Ciel en sa faueur forma tant de grands hommes

LES HOMMES ILLUSTRES QUI ONT PARU EN FRANCE pendant ce Siecle :

Avec leurs Portraits au naturel.

Par M[r] PERRAULT, de l'Academie Françoise.



A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'or.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Charles Perrault.

Tortebat pinxit — de l'Academie Francoise. — Edelinck Sculp. Cum Priuil. R. 1694



PREFACE



OUS les Siecles ont donné de grands Hommes, mais tous les siecles n'en ont pas esté également prodigues. Il semble que la Nature prenne plaisir de temps en temps à montrer sa puissance dans la richesse des talens qu'elle répand sur ceux qu'elle aime, & qu'ensuite elle s'arreste comme épuisée par la grandeur & par le nombre de ses profusions.

Quoyque ces momens de largesse ne soient pas reglez, on a remarqué néanmoins que cette humeur bienfaisante luy prend ordinairement lorsque le Ciel a resolu de donner à la Terre quelque grand Prince qui en doit faire l'ornement; car comme si elle se croyoit obligée de parer l'entrée de ce Heros dans le monde, elle fait naître avant luy, ou avec luy, une foule d'Hommes d'un merite extraordinaire pour le recevoir, & pour estre ou les instrumens de ses grandes Actions, ou les Ouvriers de sa magnificence, ou les Trompettes de sa gloire. Cette conduite a paru manifestement dans les siecles d'Alexandre & d'Auguste, qui n'ont pas esté moins admirables par le merite & par le nombre des grands Personnages qu'ils ont produits, que par les vertus extraordinaires de ces deux grands Monarques.

Comme le siecle où nous vivons, riche des biens de tous les siecles precedens qu'il a recueillis par droit de succession, & riche encore de son propre fonds, a vû toutes les Sciences & tous les Arts s'élever en quelque sorte à leur derniere perfection; il n'est pas étonnant qu'il ait esté si fecond en grands Hommes, s'agissant d'ailleurs de le rendre digne du regne de LOUIS LE GRAND pour qui le Ciel les a formez, & de mettre quelque proportion entre les Sujets & le Prince; aussi quoy qu'on ait entrepris d'étendre ce Recueil d'Hommes illustres jusques à cent, on a eu plus de peine à ne pas exceder ce nombre, qu'on n'en a eu à le remplir.

Jusques icy les Recueils d'éloges d'Hommes illustres n'ont guere esté que d'une seule espece d'hommes, pris dans une longue suite de siecles. Paul Jove n'a presque fait l'éloge que des hommes de guerre; Sainte-Marthe que des hommes de Lettres; & le Vasari n'a écrit que les Vies des Peintres & des Sculpteurs les plus celebres de quelque païs qu'ils fussent. On a pris plaisir à rassembler icy des hommes extraordinaires dans toutes sortes de professions, & à se renfermer dans le seul siecle où nous sommes. On a crû que cette diversité de caracteres auroit son agrément; d'ailleurs comme l'intention principale de ce Recueil est de faire honneur à nostre siecle, on a crû ne devoir pas oublier ceux qui ont excellé dans les beaux Arts, & dont les Ouvrages n'ont pas moins élevé la France au dessus des autres Etats, que les prodiges de valeur de nos grands Capitaines, que la sagesse consommée de nos grands Politiques, & que les admirables découvertes que nos gens de Lettres ont faites dans toutes les Sciences.

On ne peut pas dire que ce mélange d'hommes si differens de profession, fasse un assortiment desagreable, puis qu'ils ont esté choisis comme les premiers de leur espece, & que tout ce qui est premier de cette sorte fait toûjours plaisir à connoistre. On pourroit mesme avancer que ceux qui se sont ainsi distinguez par la seule force de leur genie, sont plus visiblement l'ouvrage du Ciel que la pluspart des autres hommes, comme Charles Quint le témoigna aux Grands d'Espagne qui murmuroient, de luy avoir vû ramasser le pinceau du Titien. Je puis, leur dit-il, faire en un moment une vingtaine d'hommes tous plus grands que vous, mais il n'y a que Dieu seul qui puisse faire un homme tel que le Titien.

On n'a suivi dans le choix de ces grands Hommes que la voix publique qui les a nommez, sans que l'interest ou la flatterie, l'esperance ou la crainte y ayent eu la moindre part.

On n'y a point mis d'hommes vivans, & il n'est pas mal aisé d'en deviner la raison. On n'a point voulu aussi y mettre d'Etrangers, n'ayant eu en vûë que l'honneur de la France, & on a crû à propos de n'y recevoir que ceux qui sont morts depuis le commencement de ce siecle.

Si on ne donne presentement que la moitié de ce Recueil, c'est qu'il reste encore à graver plusieurs Portraits de ces Hommes Illustres, & qu'on a cru qu'il valloit mieux en user de la sorte pour satisfaire à l'impatience du Public, que de tarder plus long-temps à luy en faire part. Ceux qui auront quelque chagrin de ne pas trouver dans ce premier volume les grands Personnages qu'ils reverent particulierement, doivent s'attendre à les trouver dans le Second. On les prie cependant d'estre persuadez qu'il n'y a pas plus d'avantage à estre

mis dans l'un que dans l'autre, & que la facilité qu'on a euë à recouvrer les Portraits de ceux qui sont dans celuy-cy est la principale cause de ce qu'ils marchent les premiers.

La simplicité du stile de ces éloges pourra n'agréer pas à ceux qui ne veulent voir dans ces sortes d'Ouvrages que des loüanges ingenieusement tournées & énoncées d'une maniere majestueuse. Cependant quand j'aurois esté capable de les faire sur ce modele, peut-estre ne l'aurois-je pas fait, persuadé que par cette voye on ne va pas si bien à la fin qu'on doit se proposer dans ce genre d'escrire, qu'en suivant celle que j'ay choisie. Car s'il est vray qu'on doit avoir pour but de faire bien connoistre le veritable caractere de celuy dont on parle, il n'est pas moins vray que rien n'est plus propre pour y parvenir que le simple recit de ses actions, où l'homme se peint mieux luy-mesme que ne sçauroit faire le meilleur Orateur avec les plus belles couleurs de l'Eloquence. J'ay crû mesme qu'un stile fort soustenu pourroit à la longue fatiguer le Lecteur, & qu'une simple narration de faits historiques estant plus instructive, seroit aussi plus agreable. Je n'ay pas ignoré que si j'avois pû mettre du sublime dans ces éloges, je n'en eusse reçu plus d'honneur, mais je n'ay pensé qu'à en faire à ceux dont j'ay parlé. On sçait que la plusspart des Oraisons funebres où brille la plus haute éloquence, sont plus l'affaire du Predicateur que du Défunt, & que si la réputation de celuy qui parle en reçoit souvent un accroissement considerable, celle du Mort demeure presque toujours au mesme estat qu'elle estoit avant la Ceremonie. Je n'ay donc point regardé mon interest, si ce n'est peut-estre qu'ayant arboré si hautement en plusieurs rencontres, que nostre siecle l'emportoit sur tous les autres, ce que je rapporteray des actions & des talens des Hommes illustres qu'il a produits, pourra servir à convaincre ceux qui veulent douter encore de cette verité.

En exprimant le caractere de ceux dont on parle, on n'a rien dit des traits ni de l'air de leur visage, parce qu'on auroit cru faire tort aux Portraits qu'on a mis à la teste de leurs éloges; Portraits qui partent de la main de trop bons Peintres & de trop excellens Graveurs, pour croire que le discours y pust rien ajouster, ni donner une plus parfaite idée de ceux qu'ils representent.

On auroit souhaité avoir pû placer ces éloges & ces Portraits suivant l'ordre des temps pour autoriser le rang que l'on leur donne, mais il s'y est trouvé des difficultez insurmontables. Comme il est presque impossible de n'oublier pas dans ce premier Volume quelques Hommes illustres qui auroient dû y paroistre suivant l'ordre Chronologique, on n'a pas voulu s'oster le pouvoir de les mettre dans le second Volume, ce que l'on n'auroit pu faire sans violer la regle que l'on

ſe ſeroit impoſée. D'ailleurs cet ordre auroit cauſé un mélange bizare en confondant les eſtats & les qualitez, & en plaçant quelquefois un ſimple Artiſan entre un Cardinal & un grand Prince. On n'a donc penſé qu'à démeſler un peu les conditions. On a mis au pemier rang ceux qui ont paru avec éclat dans l'eſtat Eccleſiaſtique ; au ſecond ceux qui ſe ſont acquis le plus de gloire dans la profeſsion des armes ; au troiſiéme les Miniſtres d'Eſtat, & les grands Magiſtrats ; au quatriéme les Hommes de Lettres diſtinguez, Philoſophes, Hiſtoriens, Orateurs & Poëtes ; & au cinquiéme enfin ceux qui ont le plus excellé dans les beaux Arts. Pour ce qui eſt du rang que chacun d'eux tient dans la claſſe où il eſt, on ne doit y faire aucune attention, on les a mis à peu prés comme ils ſe ſont preſentez, & l'on n'a point pretendu donner la primauté au premier plus qu'à celuy qui ſe trouve à la derniere place. C'eſt un droit qu'on n'a eu garde de s'attribuer, & qu'on abandonne entierement au Lecteur, qui tout éclairé qu'il pourra eſtre, aura ſouvent de la peine à ſe déterminer, parce que ces Hommes illuſtres ſe ſurpaſſent preſque tous les uns les autres par le different merite de leurs talens.

On pourra trouver étrange que les éloges des Hommes de la plus haute élevation n'ayent pas plus d'étenduë que ceux des Artiſans, & que les uns & les autres ſoient renfermez dans l'eſpace de deux pages, mais on doit conſiderer qu'il a falu ſe donner des bornes pour ne pas s'engager dans un travail qui auroit eſté immenſe, ſi on avoit voulu faire toute l'hiſtoire de leur vie, & d'ailleurs qu'en fait d'Illuſtres, la qualité n'y fait plus rien dés qu'ils ſont morts.

Cet Ouvrage eſt dû principalement à l'amour qu'une perſonne* d'un merite ſingulier a pour la memoire de tous les grands Hommes. Cet illuſtre Curieux ne s'eſt pas contenté d'avoir orné ſa Bibliothéque de leurs Portraits, il a voulu pour leur faire plus d'honneur & pour la ſatisfaction du Public les mettre dans les mains de tout le monde, en les faiſant graver par les plus excellens Graveurs que nous ayons. Sa paſſion ne s'en eſt pas tenuë là, il a ſouhaité que ces Portraits fuſſent accompagnez d'Eloges hiſtoriques, qui en joignant l'image de leur eſprit à celle de leur viſage, les fiſſent connoiſtre tout entiers. Ce deſſein m'a paru ſi loüable que j'ay ambitionné d'y avoir part, & comme il va à eſtablir la theſe que j'ay toujours ſouſtenüe, que nous avions le bonheur d'eſtre nez dans le plus beau de tous les ſiecles, je me ſuis offert avec plaiſir de compoſer les Eloges qu'on ſouhaitoit. S'il n'avoit eſté queſtion que de celebrer la memoire des grands Hommes dans les Armes ou dans les Lettres, j'aurois cru ne devoir pas me charger d'un travail, dont beaucoup de gens ſe ſeroient mieux acquittez que moy ; mais comme il s'agit auſſi de par-

* M. Begon, Intendant de Juſtice & de Marine.

ler de ceux qui ont excellé dans tous les beaux Arts, peu connus de la plufpart de ceux qu'on appelle communément Sçavans, j'ay cru que par là je ferois excufable de m'eftre engagé dans une telle entreprife, connoiffant un peu mieux ces matieres que beaucoup d'excellens Orateurs qui font fouvent de grandes incongruitez quand ils en parlent, & prefque toujours à proportion de leur éloquence, & de leur grande habileté en autre chofe.

Si la premiere penfée de cet Ouvrage m'a donné du plaifir, j'avoüe que pendant fon execution j'ay prefque toujours tremblé. J'ay veu que ce qui ne pafferoit que pour une fimple negligence dans un autre Livre, feroit une faute capitale dans celui-cy, où la moindre erreur dans un fait, l'obmiffion d'une circonftance un peu confiderable, & mefme un nom propre mal écrit eft capable d'attirer des reproches tres-bien fondez. Je n'ay donc garde de me promettre cette approbation univerfelle que perfonne n'a jamais encore obtenuë, je m'attens au contraire à eftre blâmé de tous coftez. Ceux qui prennent intereft aux Hommes illuftres dont j'ay fait l'éloge, trouveront qu'ils ne font point loüez fuffifamment, ni felon l'idée qu'ils en ont conçuë; & ceux qui ne trouveront pas dans ce Volume les grands Perfonnages qu'ils aiment & qu'ils reverent, ne verront qu'avec indignation une partie de ceux qui y font, quelque promeffe qu'on faffe de leur donner fatisfaction dans le Volume qui doit fuivre. A l'égard du Public, comme les loüanges ne font pas ce qu'il aime le plus, & qu'il s'en faut beaucoup que celles que je donne, foient de ce tour fin & delicat qui pourroit les luy faire agréer, je fuis difpofé à recevoir comme une grace, le moindre bon accueil qu'il voudra bien faire à ce qui eft de moy dans cet Ouvrage.



EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le douziéme jour de Février 1696. Signé, Par le Roy en son Conseil, DUGONO. Il est permis à nôtre Amé CHARLES PERRAULT de l'Academie Françoise de faire imprimer un Livre intitulé *les Hommes Illustres qui ont paru en France pendant ce siecle, avec leurs Portraits au naturel*; & ce pendant le temps & espace de quinze années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Et deffenses sont faites à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre sans le consentement dudit Exposant, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

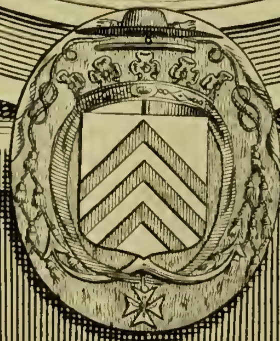
Et ledit sieur PERRAULT a cedé son droit du present Privilege à Antoine Dezallier Libraire à Paris, pour en jouïr suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 16. Février 1696.

Signé, P. AUBOUIN, *Syndic.*

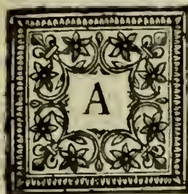
Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 28. Septembre 1696.

Jac. Lubin sculp.



Armand Jean du Plessis
Cardinal Duc de Richelieu

ARMAND JEAN DU PLESSIS CARDINAL DUC DE RICHELIEU.


RMAND JEAN DU PLESSIS fils de FRANÇOIS DU PLESSIS Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roy & Grand Prevost de l'Hostel, & de Susanne de la Porte, nâquit au Chasteau de Richelieu le 5[e] Septembre 1585. Il fit paroistre tant de vivacité d'esprit & de solidité de jugement dans ses estudes, qu'on commença à présager sa future grandeur. Il sembloit qu'il en eust luy-mesme un pressentiment, car on luy entendit dire plusieurs fois à ceux de son âge qui vouloient l'emmener joüer avec eux, qu'il estoit destiné à des emplois qui ne luy permettoient pas de perdre son temps. Il fut si soigneux de l'employer utilement, qu'à vingt-deux ans il fut sacré Evesque de Luçon, son merite, son sçavoir & sa reputation suppléant au défaut de l'âge. La ceremonie de son Sacre se fit à Rome par le Cardinal de Givri au milieu des applaudissemens de tout le sacré College & de toute la Ville.

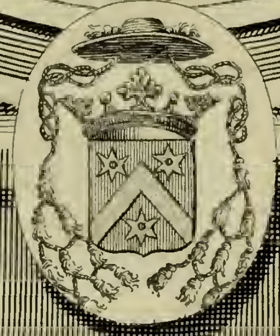
De retour en France il s'appliqua à la Predication, où il excella de telle sorte que la Reine voulut l'avoir pour son Grand Aumônier. Son habileté au maniement des affaires qu'il fit paroître en plusieurs rencontres importantes luy fit donner par SA MAJESTE une Charge de Secretaire d'Estat, & comme ses talens extraordinaires ne permettoient pas qu'il demeurast dans quelque poste sans une particuliere distinction, le Roy luy donna la préseance sur les trois autres. La mort du Marquis d'Ancre ayant apporté un grand changement dans les affaires, il se retira à Avignon pour joüir du repos qu'il ne pouvoit trouver à la Cour dans cette conjoncture. Là il s'occupa à composer divers Livres de Controverse si convainquans, qu'ils n'ont pas esté moins funestes à l'Heresie, que ses conseils, tous soûtenus qu'ils ont esté par les Armes victorieuses de son Maistre. Il fit en mesme temps d'excellens Livres de pieté pour l'édification de l'Eglise, & qui ne laissent rien à desirer pour parvenir au plus haut point de la perfection Chrêtienne. Il fut fait Cardinal le cinquiéme Septembre 1622., quelque temps aprés le Roy le declara son premier Ministre, & ensuite grand Maistre de la Navigation, en supprimant la Charge d'Amiral.

Se voyant à la teste des affaires, il se proposa deux choses principalement, d'abattre les Heretiques, & d'abaisser la grandeur de la Maison d'Austriche. Pour y parvenir, il porta le Roy à entreprendre le Siege de la Rochelle, ce qui estoit attaquer l'Heresie dans son fort, & par l'endroit où elle se croyoit insurmontable. Cette place estoit deffenduë par la Mer, par une forte Garnison, & par ses Habitans à qui le zele de leur religion donnoit des forces & du courage qui sembloient invincibles. L'Angleterre luy fournissoit de continuels secours d'hommes & de vivres; & il paroissoit y avoir beaucoup de temerité dans le siege de cette Place; cependant le Cardinal de Richelieu, que la grandeur & la difficulté des entreprises encourageoient, trouva le moyen de la remettre sous le pouvoir de son Prince legitime. On peut dire en quelque sorte qu'il dompta la Mer, en luy opposant une digue qui la mit hors d'estat de fournir aucun secours

aux Aſſiegez: Entrepriſe qui par ſa hardieſſe pourroit paroiſtre fabuleuſe, ſi les évenemens du regne où nous vivons ne rendoient tout croyable. Cette Ville s'eſtant renduë, les Huguenots furent contraints d'accepter les conditions qu'il plut au Roy de leur preſcrire; & cette malheureuſe Hereſie, qui depuis ſoixante-dix ans cauſoit des maux infinis à la France, en auroit eſté dés lors extirpée entierement, ſi le Ciel n'euſt pas reſervé ce miracle à la ſageſſe de LOUIS LE GRAND.

Malgré ces grands ſervices, l'Envie & l'Impoſture s'éleverent ſi cruellement contre luy, que le Roy prit la reſolution de luy oſter la conduite de ſes affaires. Mais le meſme jour il alla trouver Sa Majeſté, & forçant en quelque ſorte les avenuës qui luy avoient eſté toutes fermées par ſes ennemis, il ſçut ſi-bien ſe juſtifier par ſon éloquence, & ſur tout par cette force de genie qui ne trouva jamais rien qui luy reſiſtaſt, qu'il rentra plus avant que jamais dans les bonnes graces & dans la confiance de ſon Maiſtre. On a remarqué que tous ceux qui avoient conſpiré ſa perte, ſouffrirent dans la ſuite les meſmes peines auſquelles ils l'avoient condamné. Pour moderer la puiſſance de la Maiſon d'Auſtriche, il ſçut engager le grand Guſtave Roy de Suede dans les intereſts de la France, & par là il mit l'Empire à deux doigts de ſa perte. Il fit enſuite ſoulever la Catalogne & le Portugal, ce qui occupa toutes les forces de l'Eſpagne, & la forçant à ne ſonger qu'à ſa propre conſervation, luy oſta de l'eſprit les vaſtes penſées de la Monarchie univerſelle. Il eſt vray que la fortune ne favoriſa pas tous ſes grands deſſeins, la mort du Roy de Suede, & la perte de la bataille de Nortlingue ayant relevé le courage & les forces des Ennemis juſqu'à venir aſſieger Corbie, il eut beaucoup à ſouffrir de ſes Envieux qui rejettoient ſur luy tous ces mauvais ſuccés; mais ſa vertu ne parut jamais davantage que dans ces temps difficiles qui firent voir la fermeté de ſon courage. Il traverſa Paris pluſieurs fois ſeul & ſans Gardes au milieu de la populace que ſes ennemis animoient contre luy, & il parut alors plus grand aux yeux de ceux qui ſçavent juger ſainement des choſes, que quand il revint aprés la priſe de Suze & de Pignerol.

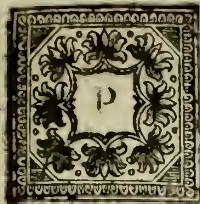
Son application continuelle aux affaires de l'Etat ne l'empeſcha pas de ſonger ſans relaſche à celles de l'Egliſe. Il eut une extréme attention à luy donner d'excellens Miniſtres. On n'avoit point la reputation d'une pieté ſolide, & l'on ne preſchoit point avec une éloquence vraiment Chreſtienne, qu'on ne fuſt auſſitoſt appellé à l'Epiſcopat. Il fit rebaſtir toute la Maiſon de Sorbonne dont il eſtoit Docteur & Proviſeur, & y adjouſta une Egliſe qui eſt un chef-d'œuvre d'Architecture. Il y eſt enterré ſous un tombeau de marbre blanc tres-magnifique, fait de la main de l'illuſtre Girardon. Il a eſté l'Inſtituteur de l'Academie Françoiſe, & le premier de ſes Protecteurs. Rien n'a jamais eſté mieux penſé par un homme qui a fait de ſi grandes choſes, que l'eſtabliſſement d'une Compagnie dont l'occupation principale eſt de conſacrer à l'Immortalité les vertus & les belles actions des grands hommes. Il mourut à Paris le 4. Decembre 1642. âgé de 57. ans & 3. mois. Il avoit un air affable & majeſtueux tout enſemble, des manieres honneſtes & engageantes, l'eſprit vif, le jugement ſolide, les idées grandes, un courage capable de tout entreprendre & à l'épreuve de toutes ſortes de diſgraces. S'il eſt vray que tout homme qui a un merite extraordinaire honore ſon païs quand meſme il n'en auroit jamais la penſée, quel honneur ce grand homme n'a-t'il point fait à la France, luy qui n'a point eu d'autre veuë que la gloire de ſon Prince, & celle de ſa patrie?



Jac. Lubin Sculp.

Le Cardinal de Berulle

PIERRE DE BERULLE CARDINAL.



IERRE DE BERULLE nâquit le 4. Février 1575. Son pere Claude de Berulle d'une illustre Famille en Champagne & Conseiller au Parlement fut un Juge d'une probité singuliere, & sa mere Loüise Seguier issuë d'une Maison qui a donné un nombre considerable de grands Magistrats au Royaume & de grands Prelats à l'Eglise fut d'une pieté & d'une vertu sans exemple. Elle se fit Carmelite dés les premieres années de son veuvage, & ayant vêcu jusques à l'âge de 78. ans dans les austeritez de la Religion, elle mourut entre les bras de son fils qui luy administra tous ses Sacremens. Il n'est pas étonnant que de deux Familles aussi vertueuses, il soit né un fils aussi parfait & aussi saint que celuy dont nous parlons. A 18. ans il composa un Traité de l'abnegation interieure, d'une trés-grande élevation, & qui ne se ressentoit point de la foiblesse de son âge. Ses premieres pensées furent d'estre Religieux; mais Dieu avoit sur luy d'autres desseins. Une de ses plus grandes occupations estoit de convertir les Heretiques, à quoy il avoit un talent singulier. Un jour qu'il disputoit contre un President du Parlement de Pau, Mr. Du Val celebre Docteur & Professeur en Theologie l'entendant parler, dit qu'il estoit son maistre en cette matiere, & quelques jours aprés il convertit le jeune Comte de Laval en presence du sçavant Tilenus son Precepteur & son Ministre. Personne n'a eu plus d'éloignement pour les dignitez & pour les honneurs. Quelque habile qu'il fût en Theologie, jamais il ne voulut faire d'actions publiques ni prendre de degrez. Il refusa d'estre Evesque par trois fois differentes; la premiere fois ce fut le Roy luy-mesme qui l'en pressa fortement, & qui sur le refus qu'il en fit, dit qu'il le luy feroit commander par un plus grand que luy, entendant parler du Pape, sur quoy il eut la sainte hardiesse de repondre, que si SA MAJESTÉ l'en pressoit davantage, il sortiroit du Royaume. Il réfusa ensuite l'Evesché de Laon que M. Seguier son oncle luy vouloit donner, & depuis celuy de Nantes que luy offrit M. de Cussé premier President du Parlement de Bretagne. Il ne voulut pas mesme de l'Abbaye de saint Estienne de Caën que Mr. d'O son parent le prioit d'accepter. Il n'alloit jamais à la Cour qu'il n'y fût mandé, jusques-là que le Roy se plaignit plusieurs fois de ne le point voir.

La place de Precepteur de Monseigneur le Dauphin luy ayant esté offerte, il ne voulut jamais l'accepter, quoique le Pere Coton alors Confesseur du Roy l'en pressast par toute sorte de raisons & mesme du costé de la conscience, en luy representant qu'il y alloit de l'interest de l'Eglise & de l'Estat, & que le bien qu'il pouvoit faire à un ordre dont il avoit la conduite (il entendoit parler des Carmelites qu'il dirigeoit) n'estoit pas considerable en comparaison de celuy qu'il feroit à tout un Royaume, en formant à la pieté celuy qui devoit un jour le gouverner. Dieu le reservoit pour reparer la pieté dans le mesme Royaume par d'autres voyes, & particulierement par l'establissement de la Congregation des Peres de l'Oratoire qu'il entreprit dans ce temps-là. Il estoit en peine quel chef il donneroit à une si sainte Assemblée, & ne se jugeant pas digne d'un tel employ, il s'adressa à saint François de Sales son intime ami qui s'en excusa sur ce qu'il estoit designé Evesque de Geneve, & parce qu'il jugeoit

que personne n'en estoit plus digne ni plus capable que Mr. de Berulle. Il falut que Monsieur de Rets son Evesque & depuis Cardinal, luy commandast absolument d'establir cette Congregation & d'en estre le Chef. Elle ne fut d'abord composée que de cinq Prestres & de Mr. de Berulle qui faisoit le sixiéme. Ils se logerent au fauxbourg saint Jacques dans une maison de loüage nommée le Petit Bourbon située à l'endroit où est presentement le Val-de-Grace, comme si le lieu qui avoit esté habité par des hommes d'une pieté si extraordinaire ne pouvoit plus estre la demeure que d'une sainte Communauté.

Du Fauxbourg S. Jacques ils passerent à l'Hostel du Bouchage, & là il fit bastir, ou pour mieux dire, il bastit luy-mesme une Chapelle, car il y travailla de ses propres mains, & mesme porta la hotte comme un Manœuvre, tant il avoit de zele pour la maison du Seigneur, & d'humilité tout ensemble. Mais cette Chapelle devenant tous les jours plus petite par le nombre de Prestres qui se joignoient à luy, & par le concours du peuple que la devotion y attiroit, il resolut de bastir une Eglise d'une juste étenduë. Il y trouva tant de difficultez, qu'il fallut que le Roy l'ordonnast de son autorité absoluë, declarant que cette Eglise devoit estre regardée comme la Chapelle du Palais du Louvre. Il estoit déja Directeur & comme Fondateur des Carmelites qu'il avoit esté chercher en Espagne, & qu'il avoit amenées à Paris pour y établir ce saint Ordre de Religieuses, & le veritable esprit de leur Institution, ce qu'il ne fit pas sans y trouver aussi de grandes difficultez qu'il sçut vaincre par sa pieté & par sa perseverance. Le mariage d'Henriette Marie de France avec le Roy d'Angleterre ayant esté resolu, le Roy obligea Monsieur de Berulle d'aller à Rome en demander la dispense au Pape à cause de la difference de Religion. Il se conduisit de telle sorte dans cette ambassade, & gagna tellement l'estime de sa sainteté, qu'Elle dit un jour ces paroles : *Le Pere de Berulle n'est pas un homme, c'est un Ange.* Elle le chargea de toutes les affaires qu'elle avoit en France, avec ordre à ses Nonces de suivre ses avis en toutes choses, & pour luy donner encore de plus grandes marques de son estime, Elle ordonna qu'en arrivant en France il y trouvast un chapeau de Cardinal. Mais parce que Monsieur de Berulle avoit fait vœu de ne recevoir aucune Dignité, le Pape luy envoya une Dispense de son vœu, & un ordre d'accepter le chapeau qu'il luy envoyoit. Il conduisit la Princesse Henriette Marie Fille de France, en Angleterre, où il se concilia l'amour & la veneration de tout le monde. Il ne fut pas moins honoré dans sa patrie, & l'on assure qu'une des choses qui determina le plus le Roy & son Conseil au siege de la Rochelle, fut la revelation que le Cardinal de Berulle eut que cette entreprise seroit heureuse, & que l'heure approchoit où la veritable Religion devoit y regner. Il mourut le 2. d'Octobre 1629. dans sa cinquante-cinquiéme année, mais d'une maniere la plus belle & la plus souhaitable pour un saint Prestre, ce fut en celebrant la Messe, & sur le point de la consecration en prononçant ces paroles : *Hanc igitur oblationem.* De sorte que n'ayant pû achever le Sacrifice comme Prestre, il l'acheva comme victime ; ce qu'on a exprimé par ce distique.

Cœpta sub extremis nequeo dum sacra Sacerdos
Perficere, at saltem victima perficiam.

Ce fut dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré qu'il expira, & qu'il fut inhumé.


Jac. Lubin Sculp.
Henry de Sponde.
Evesque de Pamiers

HENRY DE SPONDE
EVESQUE DE PAMIERS.



ENRY DE SPONDE naquit à Mauléon en Bearn le 6. Janvier 1568. & eut l'honneur d'avoir pour Parrain Henry de Bourbon, qui fut depuis Henry le Grand.

Son peré estoit Secretaire de Jeanne d'Albret Reine de Navarre, & faisoit profession de la Religion Pretenduë Reformée; ainsi que la plus part des Bearnois de ce temps-là. Dés que le jeune Sponde eut achevé ses études & sa Philosophie, qu'il fit en Grec, il quitta la France pour voyager. Il alla en Angleterre à la suite de Guillaume Sallustе du Bartas si celebre par son Poëme de la Creation du monde, & alors Ambassadeur du Roy de Navarre, où en peu de temps il apprit la langue du Pays, & eut de familieres conferences avec le Roy Jacques. Il salua aussi à Londres la Reine Elizabet, Reine d'un merite extraordinaire & fort au dessus de son sexe; laquelle témoigna faire beaucoup d'estime de son esprit.

Au retour de ses voyages il s'appliqua à l'estude du Droit Civil & du Droit Canon, dont il lut presque tous les Livres. Il alla à Tours, où le Parlement de Paris avoit esté transferé, & où son sçavoir & son éloquence dans le Barreau porterent le Roy Henry quatre à le faire Maistre des Requestes. Au milieu des affaires qui l'occupoient il trouva du temps pour lire les Livres de controverses que faisoient alors le Cardinal Bellarmin, & le Cardinal du Perron. Ces Livres l'éclaircirent tellement sur les erreurs où le malheur des temps l'avoit engagé avec toute sa famille, que peu de temps aprés il abjura son heresie. Il alla ensuite à Rome avec le Cardinal de Sourdis, où aprés quelques années de sejour il prit l'ordre de Prestrise. Il lia une étroite amitié avec le Cardinal Baronius, & fit de son consentement l'Epitome des douze premiers Tomes de ses Annales. Estant revenu en France, le Cardinal Baronius luy écrivit qu'il estoit tres content de son travail; quoi que les Auteurs n'aiment pas ordinairement qu'on fasse des abregez de leurs Ouvrages, parce qu'il est arrivé tres-souvent que ces abregez ont fait perir les Livres dont ils renferment la substance. Cet Epitome fut achevé d'imprimer en 1612. & dedié à l'Eglise Gallicane, qui l'approuva, & marqua l'estime qu'elle en faisoit par plusieurs gratifications considerables dont elle honora son Auteur. Il s'en est fait plusieurs Editions, & il a esté traduit en plusieurs langues. Il avoit une particuliere connoissance des affaires de la Cour de Rome; & le Pape Paul V. qui l'aimoit beaucoup, le preposa à la revision des expeditions du Tribunal de la Penitencerie. Il estoit fort consideré du Roy de France, de tous les Ambassadeurs & de tous ceux du Consistoire; de sorte que dans le temps qu'il avoit renoncé entierement à revenir à Paris, & qu'il s'estoit établi à Rome, il fut nommé, sans qu'il y pensast, par le Roy Louis XIII. à l'Evesché de Pamiers au commencement de l'année 1626. Comme il faisoit difficulté de se charger d'un si grand fardeau, le Pape l'y obligea d'autorité. Il avoit alors 59. ans, & il fut sacré à Rome par le Cardinal de Marquemont Archevesque de Lyon, assisté d'Attilius Amaltheus Evesque d'Athenes, & d'Antoine Provana

Archevesque de Dyrrachium en presence de vingt-quatre Cardinaux, dans l'Eglise de S. Louis, le Dimanche 17. de Septembre.

Il vint à Paris, où le Roy le receut avec des marques d'estime tres-singulieres. Et de là il se rendit à Pamiers, où il fit son entrée le 23. May 1627. Il pacifia les differends qui estoient parmi les Religieux de l'Ordre de Saint François appellez de l'Observance de la Province d'Aquitaine, ayant esté delegué par le Pape pour cette affaire. Le Duc de Rohan chef des Heretiques entra dans Pamiers par trahison. L'Evesque se sauva par un trou fait au mur. L'année suivante le Prince de Condé ayant repris la Ville, & les Heretiques en ayant esté chassez, excepté ceux qui se convertirent, le Pape Urbain VIII. luy en écrivit des lettres de conjoüissance, qui marquoient une estime extraordinaire de son merite. Il faisoit frequemment des visites dans son Diocese, où il restablit la discipline, & ramena à la foy plus de treize cens Heretiques. Il establit des Conferences dans son Palais Episcopal, qu'il fit construire avec bien de la dépense. Ensuite estant fort âgé, & ayant fait son neveu son Coadjuteur, il revint à Paris pour se donner tout entier à l'édition de ses Annales. Ce que le Pape approuva avec de grands éloges. Le premier Tome de ses Annales comprend ce qui s'est passé depuis la creation du monde jusqu'à la venuë de Jesus-Christ, & peut estre consideré comme un abregé de celles de Torniel. Le second & le troisiéme tome qui contiennent depuis la naissance de Jesus-Christ jusqu'au Pontificat d'Innocent III. sont un abregé de Baronius. Et les trois volumes qui suivent sont tous de luy & vont jusqu'en l'année 1640. Ouvrage qui n'a point de pareil pour son étenduë, laquelle n'est pas moindre que celle de tous les siecles. Il mourut à Toulouse le 18. May 1643. & fut enterré dans l'Eglise de S. Estienne. Il laissa sa Bibliotheque aux Minimes de Toulouse.



Pierre de Marca.
Archevéque de Paris.

PIERRE DE MARCA
ARCHEVESQUE DE PARIS.

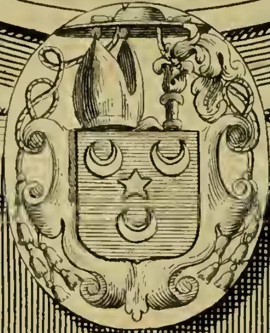
Cy gist monsr. de Marca
que le plus grand des R. marqua
pr. estre chef de son Eglise
mais la mort qui le remarqua
Et qui se plaist a la surprise
tout aussytost le demarqua



PIERRE DE MARCA Archevesque de Paris naquit dans la Ville de Gant proche de celle de Pau capitale de Bearn, de parens nobles & qui font remonter leur genealogie jusqu'au onziéme siecle ; où un Garcias de Marca, Capitaine de Cavalerie, rendit de grands services à Gaston Prince de Bearn. Il commença à y avoir des gens de Robe dans cette famille en l'année 1444. Et celuy dont nous parlons naquit en l'année 1594. Comme les Huguenots estoient alors les maistres dans le Bearn, & que les Curés n'y faisoient presque aucune fonction, son pere pour avoir la consolation de voir baptiser son fils dans le sein de l'Eglise Catholique, le fit porter au Monastere de S. Pé de Generês du Diocese de Tarbe, où il reçut le Baptesme des mains d'un Religieux de cette maison, qui par un esprit prophetique dit ces paroles aprés l'avoir baptisé: *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* La suite a justifié l'heureuse application de ces paroles. Car dés qu'il eut fait ses estudes tant d'Humanité & de Philosophie que de Droit Civil & Canon, sa principale occupation fut de disputer contre les Huguenots & de les convertir: ce qu'il continua lors mesme qu'il fut marié, & que ses affaires domestiques sembloient devoir le détourner de cet employ. Il épousa fort jeune encore Marguerite de Fargues, issuë de la maison des anciens Vicomtes de Lavedan en Bigorre, qu'il perdit aprés quelques années de mariage. En ce temps-là le Roy ayant entrepris de restablir les Ecclesiastiques dans la possession de tous leurs biens, dont les Huguenots s'estoient emparez, & cette affaire ayant trouvé de grandes difficultez, le jeune Marca aydé de son pere y seconda si heureusement les intentions de Sa Majesté, qu'elle se termina par la restitution entiere de tous les biens des Catholiques. Le Roy érigea alors le Conseil souverain de Bearn en Parlement, & luy en donna gratuitement une charge de President au Mortier, qu'il exerça avec toute la capacité & toute l'integrité qu'on pouvoit attendre d'un homme de son merite. Le Roy ayant perdu en l'année 1639. un procés dans son Conseil d'Estat, & croyant l'avoir perdu injustement, il s'en plaignit au Chancelier Seguier en presence du Cardinal de Richelieu, & luy ordonna de choisir deux hommes de sçavoir & de pieté pour les mettre dans son Conseil. En ce temps-là Monsieur de Marca estoit à Paris pour les affaires du Parlement de Pau, & s'étoit fait connoistre à Monsieur le Chancelier, qui le crût en quelque sorte envoyé du Ciel pour remplir une des places de Conseiller d'Estat qu'il avoit à donner. Ce fut en ce temps-là qu'il publia l'Histoire de Bearn & du Païs adjacent, Livre tres curieux & plein d'excellentes recherches, qu'il dedia à Monsieur le Chancelier, en reconnoissance des obligations qu'il luy avoit. Il parût peu de temps aprés un Livre intitulé *Optatus Gallus de cavendo Schismate*, qui avertissoit les Evesques d'un schisme prest à éclorre, en insinuant que le Cardinal de Richelieu vouloit porter le Roy à establir un Patriarche en France, & l'on ajoustoit que le Cardinal devoit estre ce Patriarche.

Ce fut contre ce Livre que Monſieur de Marca compoſa celuy *De concordia Sacerdotii & imperii.* Il s'agiſſoit de concilier les deux puiſſances qui partagent le monde, jalouſes naturellement l'une de l'autre, & d'en marquer préciſément les juſtes bornes. Le parti que prit Monſieur de Marca fut, non pas d'interpoſer ſon jugement ſur une affaire de cette conſequence, mais de rapporter hiſtoriquement tout ce qui s'eſtoit paſſé dans les démeſlez que ces deux Puiſſances avoient eu, tout ce qui avoit eſté reſolu dans la ſuitte des temps ſur leurs prérogatives, mais avec tant d'ordre & tant de netteté, qu'il en reſulte ſur chaque chef de conteſtation, des reſolutions auſſi claires que s'il s'eſtoit declaré luy-meſme dans les termes du monde les plus déciſifs. On trouva qu'il avoit rendu au Pape tous les honneurs & toutes les prérogatives qui lui ſont deuës: en ſorte qu'on n'auroit pû en exiger davantage du plus paſſionné, mais raiſonnable, de tous les Italiens; & qu'en meſme temps il avoit conſervé les libertez de l'Egliſe Gallicane, & tout ce qui eſt dû à l'autorité & à la Majeſté de nos Rois, autant que le pouvoit faire le cœur le plus François & le plus affectionné à ſa patrie. Les graces dont il fut comblé dans la ſuite, & de la part de Rome & de la part du Roy, ſeront des témoignages eternels de la ſatisfaction unanime de ces deux Puiſſances. La premiere marque fut l'Eveſché de Couſerans, auquel le Roy le nomma, & dont Sa Sainteté le pourvût avec des marques d'eſtime tres-ſingulieres, malgré la reſiſtance qu'y apportoit l'Ambaſſadeur de Philippes IV. Roy d'Eſpagne, qui apprehendoit que le caractere d'Eveſque n'augmentât dans l'eſprit des Catalans l'autorité qu'il s'eſtoit acquiſe ſur eux par ſa douceur & par ſon équité. Cette Province s'eſtant ſouſtraite à l'obeïſſance du Roy d'Eſpagne, il y fut envoyé en qualité de Viſiteur General, avec ordre de prendre connoiſſance des affaires de la Juſtice, de la Police & des Finances. Il ſçût ſi bien les manier durant ſept années, par ſon affabilité envers les parties, & ſa ſeverité plus apparente que veritable envers le public, qu'il acheva de rendre cette Province entierement affectionnée à la France. Il fut fait Archeveſque de Toulouſe, & reçut le *Pallium.* Tout le Dioceſe en témoigna une joye extraordinaire, & qui ne peut eſtre comparée qu'à la douleur qu'il reſſentit quand il fut appellé à l'Archeveſché de Paris. Tant de vertus & tant de grandes qualitez n'empeſcherent pas qu'on ne fiſt contre luy des libelles diffamatoires, qui furent condamnez à Rome, & brûlez publiquement à Paris; ſurquoy il dit agreablement qu'on voyoit en cela une ſuite de la concorde du Sacerdoce & de l'Empire. Le Roy le fit Miniſtre d'Eſtat pour le retenir à Paris & dans ſon Conſeil. Enſuite il fut admis au Conſeil de conſcience avec Monſieur Hardoüin de Perefixe alors Eveſque de Rhodez & le Pere Annat. Il fut enfin nommé Archeveſque de Paris; & eſtant malade peu de temps aprés de la maladie dont il mourut, il eut la conſolation de recevoir avant ſa mort une Lettre du Pape Alexandre ſeptiéme, par laquelle il approuve, avec de grands éloges, la nomination du Roy. Il mourut à Paris le 29. Juin 1662. âgé de 69. ans, & fut en cette qualité enterré dans le chœur de Noſtre-Dame.

Iac. Lubin Sculp.



Jean Pierre Camus
Evesque de Belley.

JEAN PIERRE CAMUS
EVESQUE DE BELLEY.



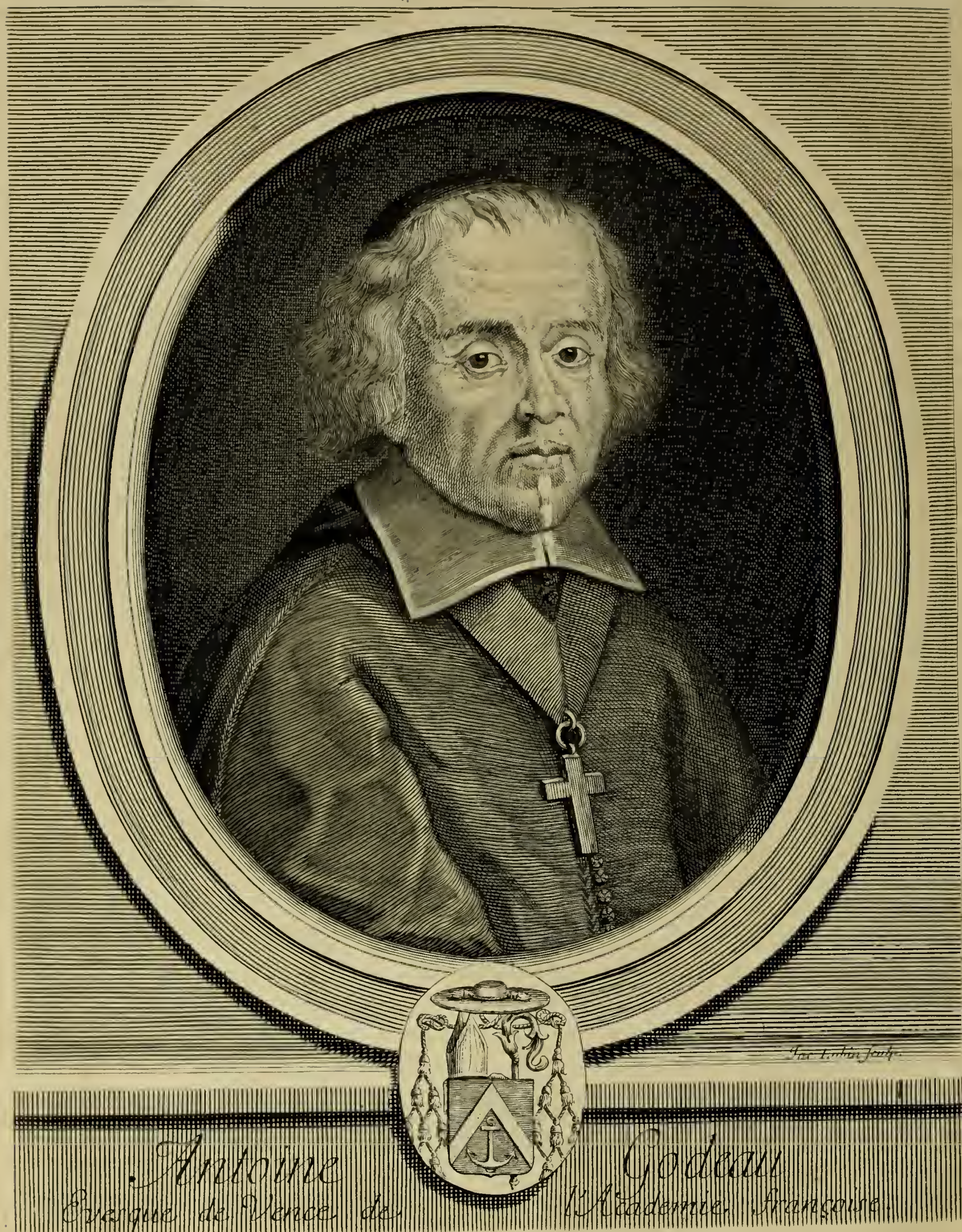
EAN PIERRE CAMUS, fut nommé à l'Evêché de Belley par Henry IV. en l'année 1609. & fut sacré le 30. Decembre de la même année par Saint François de Sales. Ce fut un veritable Evêque de quelque côté qu'on le regarde, soit pour sa science, particulierement dans les matieres Ecclesiastiques, soit pour son zele à instruire & à convertir les ames, donnant tout le temps que la conduite de son Diocese luy pouvoit laisser, ou à composer des livres pour l'édification des Fideles, ou à prescher avec une ardeur & une charité qui attiroit & touchoit tout le monde. Son zele s'alluma particulierement contre la faineantise & la morale relâchée de quelques Moines de son temps; & il ne cessa de déclamer contre eux, & de vive voix, & par des livres presque sans nombre. Le Cardinal de Richelieu pressé & persecuté par ces Moines, d'obliger ce bon Evêque à ne plus prescher ny écrire contre eux, tira parole de luy, qu'à l'avenir il les laisseroit en repos, & luy dit ces paroles: Je ne trouve aucun autre deffaut en vous, que cet horrible acharnement contre les Moines, & sans cela je vous canoniserois. Monsieur de Belley que sa grande pieté n'empêchoit pas d'être fort agreable dans ses reparties, luy répondit: Plût à Dieu, Monseigneur, que cela pût arriver, nous aurions l'un & l'autre ce que nous souhaitons, vous seriez Pape, & je serois Saint.

Il écrivoit avec une facilité incroyable, & le nombre des Livres qu'il a composez est étonnant. Son style quoyque peu châtié, plaisoit dans ce temps-là, & on aimoit la hardiesse de ses métaphores quoy qu'un peu entassées les unes sur les autres, à cause de l'abondance agréable des images qu'elles forment, & du grand nombre de choses qu'on y apprend tout à la fois.

Dans ce temps les Romans vinrent fort à la mode, ce qui commença par celuy de l'Astrée, dont la beauté fit les délices & la folie de toute la France, & même des Païs étrangers les plus éloignez. L'Evêque de Belley ayant consideré que cette lecture étoit fort contraire à l'esprit du Christianisme, & que remplissant l'esprit des sentimens de l'amour profane, elle étoit un obstacle au progrés de l'amour de Dieu dans les ames: mais ayant consideré en mesme temps qu'il estoit comme impossible de détourner les jeunes gens d'un amusement si agreable & si conforme aux inclinations de leur âge, il chercha les moyens de faire diversion, en composant des histoires où il y eût de l'amour, & qui par là se fissent lire; mais qui élevassent insensiblement le cœur à Dieu par les sentimens de pieté qu'il y inseroit adroitement, & par les catastrophes chrestiennes de toutes leurs avantures: car toûjours l'un ou l'autre des Amans, ou tous les deux ensemble, ayant consideré le néant des choses du monde, la malice des hommes, le peril que l'on court sans cesse de son salut, en marchant dans les voyes du siecle, prenoient la resolution de se donner entierement à Dieu, en renonçant à toutes choses, & en embrassant la vie Religieuse. Ce fut un heureux artifice que son ardente charité qui le rendoit tout à tous, luy

fit inventer & mettre heureusement en œuvre; car ses livres passerent dans les mains de tout le monde, & comme ils estoient pleins non seulement d'incidens fort agreables, mais de bonnes maximes tres utiles pour la conduite de la vie, ils firent un fruit tres considerable, & furent comme une espece de contrepoison à la lecture des Romans.

Il nous reste plusieurs lettres qu'il écrivit à Saint François de Sales, & plusieurs que ce mesme Saint luy écrivit, où l'on voit de part & d'autre des marques d'une pieté digne des premiers siecles de l'Eglise. En l'année 1620. il établit dans la Ville de Belley un Couvent de Capucins, & en l'année 1622. il y en établit un de Filles de la Visitation, instituées par saint François de Sales. Il se démit de son Evêché en l'année 1629. en faveur de Jean de Passelaigue qui luy succeda & se contenta de l'Abbaye d'Aunay en Normandie, de l'Ordre de Cisteaux, où il se retira pour travailler plus fortement à sa propre sanctification. Mais l'Archevêque de Roüen François de Harlay, ne put le voir inutile à l'Eglise, & connoissant ses talens l'associa à ses soins Episcopaux, en le faisant son grand Vicaire. Il s'acquitta de tous ses devoirs, avec une vigilance vrayement pastorale, & qui ne se dementoit point de celle avec laquelle il avoit conduit ses propres oüailles; mais comme l'élevation & les plus grandes dignitez n'avoient jamais eu de charmes pour luy, & qu'il avoit toûjours aimé la pauvreté dans laquelle J. C. a vêcu & qu'il a honorée de tant d'éloges, il vint établir sa demeure dans l'hôpital des pauvres Incurables du faux-bourg saint Germain à Paris, pour y mourir avec eux. Ce bonheur, car c'est ainsi qu'on doit parler de la mort d'un aussi saint Evesque, luy arriva le 26. Avril 1652. en la soixante & dixiéme année de son âge, & il souhaita d'estre enterré dans le même lieu. Ce fut un des plus dignes Evêques que la France ait jamais eus, & dont le zele à inspirer le veritable amour de Dieu, n'a gueres eu de semblable. Un peu avant sa mort il fut nommé par le Roy à l'Evesché d'Arras.


Jac. Lubin Sculp.
Antoine Godeau
Evesque de Vence de l'Academie françoise.

ANTOINE GODEAU
EVESQUE DE VENCE.



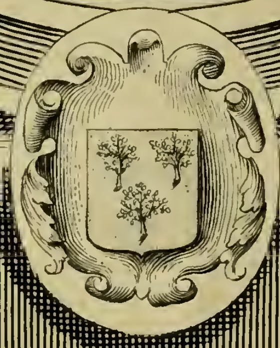
ANTOINE GODEAU, issu d'une des meilleures familles de Dreux, donna des marques de la beauté de son esprit, dés les premieres années de sa vie. Son genie le porta d'abord à cultiver la Poësie Françoise, où il se fit admirer par les beautez originales & naturelles dont ses ouvrages estoient remplis. On luy doit en quelque façon la naissance de l'Academie Françoise, dont il a été un des plus dignes membres, non seulement parce qu'il estoit un de ceux qui s'assemblerent les premiers chez Monsieur Conrart, pour y conferer de leurs études, & pour y lire les pieces de leur composition ; mais parce que la beauté de ses poësies, qui plûrent extremement au Cardinal de Richelieu, contribua beaucoup à faire prendre à ce grand Ministre la resolution de faire l'établissement de cette Compagnie.

Il composa entre autres choses une paraphrase du Cantique *Benedicite omnia opera Domini Domino*, où toutes les creatures sont invitées à loüer le Seigneur. Cét ouvrage est si singulier par la beauté majestueuse des descriptions ou plûtôt des definitions de tous les estres de la Nature, qu'on ne le peut lire sans estre saisi d'admiration, sur tant de nobles & d'heureuses expressions. L'attention que ce poëme attira sur le merite de l'Auteur, fit remarquer en luy un grand nombre d'autres bonnes qualitez, dont chacune ne le cedoit en rien à sa poësie, pour le degré d'excellence où il les possedoit. Son éloquence qui acheva de se montrer dans la chaire, & sa pieté solide qui éclatoit dans toutes ses actions, porterent le même Cardinal de Richelieu à le proposer au Roy pour l'Evêché de Grasse, en quoy ce grand Ministre suivit la pente naturelle qu'il avoit à recompenser le merite, & sur tout à donner à l'Eglise des Ministres dignes de leur ministere. En l'année 1636. il fut nommé à cet Evesché, & fut sacré à saint Magloire au mois de Decembre de la même année par les Evesques de Chartres, de Dardanie & de S. Papoul. Dés qu'il fut dans son Evesché, il y prescha avec une éloquence toute Chrestienne, qui le fit admirer & aimer de tout son peuple, & il y tint plusieurs Synodes où il rétablit la discipline qui s'estoit relâchée en plusieurs endroits de son Diocese. Il réunit à l'Evesché de Grasse, en vertu du droit de patronage la Ville d'Antibes, qui depuis que le siege Episcopal de Vence avoit esté transferé à Grasse, n'avoit esté d'aucun Diocese, & par ce moyen il y fit revivre la discipline Ecclesiastique dont il n'y restoit plus aucun vestige. Le Pape Innocent X. luy avoit accordé des Bulles pour réunir en sa faveur les Evêchez de Vence & de Grasse, ainsi que Clement VIII. l'avoit fait à la priere de son predecesseur. Cependant ayant vû que le Clergé & le peuple de Vence n'y consentoient pas de bon cœur, il aima mieux, quoique les deux Eveschez ne valussent pas dix mille livres de revenu, qu'ils n'eussent pas ensemble trente Paroisses, & que la ville de Vence & celle de Grasse ne fussent éloignées l'une de l'autre que de trois lieuës au plus; raisons tres fortes pour autoriser la réunion: Il aima mieux dis-je, ceder l'interest qu'il y avoit, & se contenter de l'Evêché de Vence, que de n'estre pas agreable à quelques-uns de ses Diocesains, & sur tout d'avoir à poursuivre un procez,

chose non moins opposée à son naturel & à sa pieté, qu'aux fonctions paisibles du saint Episcopat.

Toute sa vie se passa, ou à visiter son Diocese, ou à prêcher, ou à lire, ou à écrire; & quand on voudra examiner tant de diverses occupations, on aura de la peine à comprendre où il a pris du temps pour satisfaire à toutes.

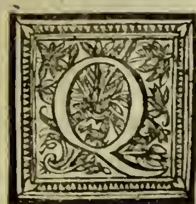
Ses principaux ouvrages sont une histoire Ecclesiastique en trois volumes, dont le style, soit pour l'élegance, soit pour la netteté a peu d'égaux; & en rend la lecture aussi agreable qu'elle est utile. Des paraphrases des Epîtres de saint Paul, où avec peu de paroles qu'il y ajoûte, pour servir de liaisons & de transitions, il en fait voir nettement toute l'œconomie qui dans le texte échappe souvent aux plus habiles & aux plus attentifs, & enfin ses Eglogues Chrestiennes, qui presque toutes sur le modele & dans l'esprit du Cantique des Cantiques, remplissent le cœur d'une sainte joye, & y allument les flammes du divin amour. Cependant malgré la grande reputation qu'ont eu ces Eglogues, ses Paraphrases de tous les Pseaumes de David, & plusieurs Poëmes Chrêtiens qu'il a composez, il s'est trouvé un homme assez temeraire pour soutenir que Monsieur Godeau n'avoit aucun naturel pour la poësie, & pour faire imprimer un libelle avec ce titre *Godellus utrum Poëta*? Il n'est pas croyable combien le Public, & particulierement ceux qui avoient du goust pour la Poësie furent scandalisez de ce libelle, qui n'eut point d'autre effet que de causer beaucoup d'indignation, & de faire voir qu'il n'y a rien de si évident ny de si bien establi dans l'opinion des hommes dont quelqu'un ne puisse soûtenir le contraire. Il fut attaqué d'Apoplexie le jour de Pasques 17. Avril 1672. & mourût à Vence le 21. du mesme mois, agé de 67. ans.



Iac. Lubin Sculp.

Jean Francois Senault
General de l'Oratoire

JEAN FRANÇOIS SENAULT GENERAL DE L'ORATOIRE.



UAND LE PERE SENAULT commença à prescher, on remarquoit trois défauts bien considerables dans la plusspart des Predications de ce temps-là. Nulle methode dans le discours, un grand étalage de la Science profane, ensorte que Senéque y étoit cité plus souvent que Saint Paul, Ciceron que Saint Augustin, & les Poëtes Latins plus que tous les Prophetes; & enfin de la plaisanterie qu'on y croyoit necessaire pour attirer la bien-veillance & l'attention des Auditeurs.

Le Pere Senault purgea la Chaire de ces trois desordres, & substitua en leur place la methode, la pure Doctrine de l'Evangile expliquée par les Peres, & la gravité que demande l'auguste ministere de la Predication. C'est le témoignage que tout le monde luy en a rendu, & particulierement le Pere de Lingendes, quoique son concurrent alors dans la gloire de l'éloquence de la Chaire.

Son pere Pierre Senault Secretaire du Roy, & Commis au Greffe Civil du Parlement de Paris, eut le malheur d'estre du parti de la Ligue, & d'avoir été le plus fameux des seize Chefs qu'elle avoit à Paris; mais son fils n'herita point de ses sentimens, & fut, comme la Reine Anne d'Austriche luy a dit plusieurs fois, autant attaché à la bonne cause & au bon parti, que son pere s'en étoit éloigné. Il commença ses études dans l'Université de Doüay, & vint les achever dans celle de Paris. Il s'y rendit si habile, que le Cardinal de Berulle qui travailloit alors à établir la Congregation de l'Oratoire, charmé de sa modestie & sur tout de sa pieté, le choisit pour estre un des premiers sujets de sa Congregation. Il fut employé d'abord à enseigner les Humanitez, & ensuite la Rhetorique dans les Colleges les plus celebres de cette Compagnie. Le talent qu'il avoit pour l'Eloquence ayant paru dans ces exercices, ses Superieurs l'engagerent à se donner tout entier à la Predication, où il s'est rendu un des premiers hommes de son siecle. Il travailla douze ou quinze ans, de son propre aveu, à se former le stile, & à polir son langage sans néanmoins discontinuer l'étude de la Theologie, de l'Ecriture & des Saints Peres, où il se fit un fonds inépuisable de doctrine qui a fourni à quarante Caresmes qu'il a prêchez, la plûpart à Paris dans les plus grandes Chaires, à la Cour & dans l'Eglise de l'Oratoire de S. Honoré où les Reines venoient ordinairement l'entendre, & où il y avoit un tres-grand concours d'Auditeurs.

Il avoit en Chaire l'air modeste, humble & majestueux tout-ensemble, la voix nette & sonore, le geste noble & reglé, & une clarté dans le discours, qui malgré la force de ses expressions & la sublimité de ses pensées le rendoit aussi intelligible aux esprits les moins éclairez qu'aux genies les plus vifs, les plus vastes & les plus transcendans, & c'est dans cette partie qu'il a excellé davantage, quoy qu'admirable en toutes les autres. Sa vertu ne l'a pas rendu moins recommandable que son éloquence. Il n'y a point eu de desordre ni de vice, quelque part qu'il ait esté placé, qu'il n'ait attaqué avec toute la force & toute la vehemence d'un veritable Predicateur de l'Evangile. Cette liberté chrétienne venoit

de ſon parfait deſintereſſement. Le Cardinal Mazarin luy ayant dit qu'il étoit faſché qu'on eût tardé ſi longtemps à rendre juſtice à ſon merite, & qu'il n'avoit qu'à luy declarer ce qu'il ſouhaitoit, & qu'il le demanderoit au Roy avec plaiſir ; il le remercia de ſa bonté, & le pria de ne point importuner le Roy pour un homme qui étoit content, & qui dans ſon état s'eſtimoit plus heureux que ſon Eminence. La Reine Mere luy ayant envoyé le Brevet d'un Eveſché, avec aſſeurance de luy donner le meilleur de la Province, s'il venoit à vaquer, il le luy renvoya, ayant mieux aimé demeurer ſimple Preſtre, que de ſe voir élevé aux dignitez les plus éclatantes ; en quoy il avoit raiſon non ſeulement pour la ſeureté de ſa conſcience, mais pour continuer à rendre plus de ſervice à l'Egliſe, en prêchant de tous coſtez, qu'il n'auroit fait en ſe renfermant dans l'étenduë d'un ſeul Dioceſe.

Dans ce deſſein d'eſtre utile à tout le monde, il s'appliqua, lors qu'il fut élû Superieur de S. Magloire, à former de jeunes Eccleſiaſtiques à la Predication; il leur donnoit des Regles & leur fourniſſoit des matieres dans des Conferences publiques où il les exerçoit aprés leur en avoir donné l'exemple. C'eſt de ſon école que ſont ſortis les Peres le Boux, Maſcaron & Soanen, depuis Evêques de Perigueux, d'Agen & de Senés, & tant d'autres Predicateurs celebres qui rempliſſent encore aujourd'huy les plus grandes Chaires, les Peres Hubert, de la Roche, de la Tour, & pluſieurs autres. Il a voulu auſſi ſe rendre utile aux ſiecles à venir par pluſieurs excellens Ouvrages qu'il a laiſſez, *La Paraphraſe de Job*, qui en conſervant toute la majeſté & la grandeur de ſon Original, en a éclairci toutes les obſcuritez ; *Le Traité de l'uſage des Paſſions* qui a eſté traduit en toutes ſortes de langues; un Livre de l'*Homme Criminel*, un autre de l'*Homme Chrétien*, un autre du *Monarque*, & un grand nombre de *Panegyriques de Saints*, tous Ouvrages également pleins de pieté & d'eloquence. Il n'étoit pas né ſeulement pour inſtruire, mais pour conduire auſſi, ce qui parut lors qu'il fut élû General de ſon Ordre, dont il fut toûjours honoré comme le Superieur, & cheri comme le Pere. Il ſoûtenoit luy ſeul tout le poids des affaires, & répondoit de ſa propre main à toutes les lettres qu'il recevoit, qui montoient à plus de trois cens par ſemaine, perſuadé que c'eſt donner une grande confiance aux inferieurs, que de leur faire entendre qu'il n'y a que leur Superieur qui ait connoiſſance des choſes qu'ils luy mandent. Il avoit tant d'honneſteté pour tous les Peres de ſa Congregation que jamais il n'en a chargé aucun de quelque employ que ce fuſt qu'il ne l'euſt fait preſſentir auparavant s'il l'auroit agreable. Il mourut le troiſiéme jour d'Aouſt 1670. âgé de 71. ans, d'une apoplexie, qui l'attaqua ſubitement, & l'enleva en quatre jours. Il rendit particulierement graces à Dieu de ce qu'il mouroit ſans avoir jamais poſſedé aucune Charge ni aucun bien de l'Egliſe, ayant, diſoit-il, toûjours redouté les dignitez & les commoditez des grands Benefices, comme ce qu'il y a de plus dangereux dans le monde. Il eſt enterré au milieu de l'Egliſe de l'Oratoire de S. Honoré, où ſon Oraiſon funebre fut prononcée par l'Evêque d'Aire, qui avoit eſté ſon Diſciple en Eloquence, connu ſous le nom de l'Abbé de Fromentieres avant qu'il fût Evêque, en preſence de pluſieurs autres Prelats, & d'une affluence incroyable d'Auditeurs.

Champagne pinx. Lud. Simonneau Sculp.

Antoine

Arnauld
Docteur de Sorbonne

ANTOINE ARNAULD
DOCTEUR DE SORBONE.



LE PUBLIC a eſté partagé ſur quelques ſentimens que Monſieur ARNAULD a ſoûtenus, mais il ne l'a jamais eſté ſur ſon merite. Il n'y a eu qu'une voix là-deſſus, & il a toûjours paſſé pour un des plus grands hommes qu'ait eu l'Egliſe depuis pluſieurs ſiecles. Son pere Antoine Arnauld qui eſtoit Procureur general de la Reine Catherine de Medicis, ne voulut point embraſſer d'autre profeſſion que celle du Barreau. Il eſt vray qu'il s'en acquitta avec tant d'honneur, & d'une maniere ſi élevée, que depuis luy il ne s'eſt trouvé perſonne, à la reſerve de Mr le Maiſtre ſon petit fils, qui l'ait exercée avec plus d'éclat & plus de dignité. Sa maiſon étoit continuellement pleine de Princes & de grands Seigneurs qui venoient le conſulter ſur leurs plus importantes affaires, & il fut par tout en telle veneration, qu'aprés ſa mort il fut expoſé ſur ſon lit pendant quelque temps pour ſatisfaire au Public qui le demanda avec inſtance.

Antoine Arnauld dont nous parlons, le vingtiéme & le dernier de ſes enfans, naquit à Paris le 6. Février 1612. Il commença dés ſon enfance à donner des marques de cette étenduë de genie pour les Lettres & pour les Sciences qui l'ont ſi fort ſignalé dans la ſuite. Il embraſſa l'état Eccleſiaſtique, & il ſe mit ſur les bancs en Sorbone, où il parut avec une diſtinction extraordinaire dans tous les Actes de ſa Licence, tous accompagnez d'applaudiſſemens incroyables. Lors qu'il fut Docteur, il reſolut, à l'exemple de ſon pere, de demeurer toute ſa vie dans l'état où la Providence l'avoit appellé, & il ſe regarda dans ce poſte en quelque façon comme une ſentinelle poſée pour empêcher qu'il ne paſsât rien contre la verité, & il crut faire aſſez de s'acquitter fidélement d'une fonction ſi importante. Quelques queſtions s'étant émuës ſur les matieres de la grace à l'occaſion du Livre de Janſenius qui fut alors imprimé en France, il compoſa divers Ecrits ſur cette matiere, qui luy attirerent beaucoup de contradiction. Il écrivit deux Lettres à un Duc & Pair, ſur ce qu'on avoit averti un Seigneur de la Cour, qu'on ne le recevroit pas au ſacrement de Penitence tant qu'il auroit chez luy un Abbé qu'on vouloit qu'il congediaſt & qu'il ne retireroit pas ſa petite fille de Port Royal. Il ſe trouva dans la ſeconde de ces Lettres deux propoſitions qui furent condamnées par la Sorbone, l'une comme heretique, & l'autre comme temeraire, & qui le firent exclure de cette Maiſon avec ſoixante-dix Docteurs qui n'avoient pas eſté de l'avis du plus grand nombre. Aprés quelques années le Pape Clement IX. & le Roy firent ceſſer la diviſion que ces diſputes apportoient dans l'Egliſe. Il fut frappé à ce ſujet une Medaille ayant d'un côté la teſte du Roy & de l'autre un Autel ſur lequel les clefs de l'Egliſe & le ſceptre de France ſont miſes en ſautoir avec ces mots au tour: GRATIA ET PAX A DEO, & ceux-cy au deſſous: OB RESTITUTAM ECCLESIÆ CONCORDIAM 1669. Enſuite de cette paix Mr Arnauld alla à Verſailles où il fut reçû du Roy & de toute la Cour avec des marques d'eſtime tres-ſingulieres. De retour à Paris il fut tellement accablé de viſites, quoy qu'il logeaſt à l'extrêmité

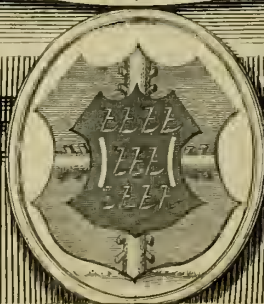
du Faux-bourg S. Jacques, que pour se procurer du repos, & plus encore pour oster à ceux qui ne l'aimoient pas, tout sujet de luy reprocher qu'il faisoit des cabales, il changea de logis plusieurs fois, mais n'ayant pû en trouver un où il ne donnast point de soupçon de faire des assemblées, il sortit enfin de France en l'année 1679. Il n'y est pas revenu depuis, se tenant tellement caché que ses amis & ses plus proches parens n'ont presque jamais sçû le lieu où il étoit, & que l'on ignore même celuy où il est mort.. Le jour qu'il tomba malade qui fut le premier jour du mois d'Aoust 1694. & les deux jours suivans il dit la Messe dans le lieu de sa demeure suivant la permission qu'il en avoit obtenuë depuis plusieurs années d'Alexandre VIII. & d'Innocent XII. & quatre jours aprés ayant reçû tous ses Sacremens, il mourut dans une tranquillité admirable, âgé de quatre-vingt-deux ans & quelques mois. Il souhaitta que son cœur fust porté à Port Royal, qu'il aima toûjours, parceque sa mere, six de ses sœurs, & cinq de ses nieces y ont esté Religieuses, toutes d'une pieté exemplaire & pleines de l'esprit & de la vertu de leur famille.

Monsieur Arnauld avoit une grande étenduë d'esprit & une memoire prodigieuse que l'âge n'a jamais affoiblie; il sçavoit les belles Lettres parfaitement, & les Auteurs anciens luy estoient aussi presens que s'il n'eût jamais fait d'autre étude. Il avoit un genie particulier pour les Mathematiques, & c'est luy qui a donné sans nom d'Auteur les Elemens de Geometrie si estimez de tout le monde. Il fit dans sa jeunesse plusieurs objections à Mr Descartes sur ses Meditations Metaphysiques, qui ont esté regardées par ce grand Philosophe, comme les plus solides & les plus difficiles à resoudre de toutes celles qui luy ont esté faites. La Grammaire raisonnée est toute de luy, & il a eu beaucoup de part à l'Art de Penser; ces Livres sont deux chefs-d'œuvres en leur espece.

Son zéle pour le Roy étoit extrême, & plusieurs fois il s'exposa dans l'exil où il s'étoit condamné luy-mesme, à de mauvais traitemens pour n'avoir pû souffrir que des personnes qui ne connoissoient pas comme luy toutes les qualités héroïques de ce Monarque, en parlassent selon leurs passions & leurs interests. Il a esté fort estimé à Rome, & l'on assure qu'on a eu dessein plus d'une fois de l'honorer de la Pourpre.

Ses principaux Ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, sont le Livre de la frequente Communion qu'il fit à l'âge de 28. ans, celuy de la Tradition de l'Eglise sur la Penitence; la Morale de Jesus-Christ renversée par les Calvinistes; la Morale des Calvinistes convaincuë de nouveau; & un Traité de la lecture de l'Ecriture Sainte. Quoy qu'on ait fait imprimer la Défense de la Perpetuité de la Foy sous son nom, pour luy donner plus d'autorité, l'Ouvrage néantmoins n'est pas tout de luy, & Mr Nicole y a beaucoup de part. A l'occasion de ce Livre on ne doit pas oublier ses soins incroyables pour faire venir du Levant le témoignage authentique que les Eglises Orientales ont donné de la conformité de leur creance avec la nôtre sur le mystere de l'Eucharistie. Les Actes en ont esté deposés dans la Bibliotheque du Roy & dans celle des Benedictins de S. Germain des Prez, aprés avoir achevé de confondre les Heretiques, & mis le sceau aux preuves non seulement du Livre de la Perpetuité de la Foy, mais à celles de tous les volumes que Mr Arnauld a écrits contre le Ministre Claude sur la mesme matiere: Volumes qui feront voir éternellement la superiorité d'un Ecrivain sur un autre, quand la force du genie est soûtenuë par la force de la verité.

Jacobus Van ſchuppen ad vivum pinxit. P. Van ſchuppen ſculpsit C.P.R. 1696.



Louis Thomassin
Prestre de l'Oratoire

LOUIS THOMASSIN PRESTRE DE L'ORATOIRE.



OUTE la vie du Pere Thomassin a esté si uniforme, qu'il semble d'abord que son éloge se puisse faire en peu de mots ; car ayant esté mis en pension dés son bas âge chez les Peres de l'Oratoire où il est mort ; il ne s'y est occupé à autre chose qu'à la Priere & à l'Etude : mais l'abondance incroyable des connoissances qu'il s'est acquises par l'Estude est si grande, que si j'entreprenois d'en faire le détail, comme il seroit en quelque sorte necessaire pour donner une juste idée de cet excellent homme, j'excederois de beaucoup les bornes que je me suis prescrites dans ces éloges.

Dés qu'il se fut rendu familieres les premieres sciences que l'on enseigne, les Humanitez, l'Eloquence & la Philosophie, il s'appliqua à les enseigner aux autres, en quoy il ne réüssit pas seulement à faire d'excellens Ecoliers, mais à se perfectionner luy-même dans ces sciences : son esprit vif & profond ne pouvant traitter une matiere qu'il n'y fit quelques nouvelles découvertes. Mais comme son inclination & sa pieté le portoient uniquement à l'étude de la Theologie, il s'y donna bien-tôt tout entier, particulierement à celle qu'on nomme positive, & qui a pour son principal objet l'Ecriture, les Peres & les Conciles. Lorsque le Pere Petau eut publié son Livre *des Dogmes*, il se fortifia dans le dessein, non pas d'aller sur les brisées de ce sçavant homme qui en a fait l'histoire avec toute l'exactitude & toute la connoissance de l'antiquité que demande une si belle & si vaste entreprise, mais d'entrer par ses reflexions dans la connoissance des mysteres renfermez dans ces mêmes dogmes. Le premier a eu la gloire d'avoir traité cette matiere importante en excellent Historien ; & le second, d'avoir penetré heureusement dans ce que les Mysteres ont de plus caché & de plus sublime ; sur tout à l'égard de l'Incarnation où l'on ne peut voir sans estre éblouï, les rapports, les convenances, les desseins, les vûës, & les autres merveilles qu'il y découvre. Vers l'année 1654. il enseigna la Theologie au Seminaire de S. Magloire, & y commença des Conferences sur les Peres, sur l'Histoire & sur les Conciles qu'il continua jusqu'en l'année 1668. A cette occupation succeda quelque loisir, mais un loisir toûjours laborieux & jamais vuide, car il fut engagé par de grands Prelats, qui avoient beaucoup d'estime pour son merite, & par les Superieurs de l'Oratoire à donner au Public les Ouvrages qu'il avoit composez. Ses Memoires sur la Grace, & les Dissertations sur les Conciles avoient déja paru ; ils furent suivis des dogmes Theologiques dont nous avons parlé, des mêmes Memoires sur la Grace, mais beaucoup augmentez, des Livres de la Discipline, & de divers Traitez sur le Jeûne, sur les Festes, sur l'Office divin, sur l'Unité de l'Eglise, sur la Verité & sur le Mensonge, sur l'Aumône & le bon usage des biens temporels. On remarque dans tous ces Ouvrages un assemblage heureux & étonnant de l'érudition sacrée & de l'érudition profane ; & quand le sujet le permet, on voit l'Auteur remonter avec une force & une penetration incroyable dans tout ce que la Philosophie des Platoniciens a eû de plus sublime.

Peu satisfait des remarques qu'il avoit faites autrefois sur les Auteurs profanes, il les relut de nouveau, & donna ensuite la methode de lire & d'étudier chrétiennement les Philosophes, les Historiens & les Poëtes. Il a démeslé admirablement bien ce que la superstition & l'erreur ont répandu dans leurs Ouvrages,

d'avec les ſentimens de Religion & les veritez que la lumiere naturelle, la tradition de tous les Peuples, la communication des Ecritures, & la converſation des Hebreux leur avoit fournis. La ſageſſe, la moderation & la pieté ſolide qui regnent dans tous ces Ouvrages, les ont fait admirer de toutes les nations de l'Europe : & les Nonces ont donné pluſieurs fois des marques de l'eſtime qu'on en faiſoit à Rome par les viſites dont ils ont honoré leur Auteur. Le Pape Innocent XI. témoigna vouloir ſe ſervir de ſon Livre de la Diſcipline pour le gouvernement de l'Egliſe, & tâcha de l'attirer à Rome : mais ſur la propoſition qui en fut faite au Roy de la part du Cardinal Cibo, la réponſe fut qu'un tel Sujet ne devoit pas ſortir du Royaume. Cette réponſe donna au Pere Thomaſſin une des plus grandes joyes qu'il ait euës dans ſa vie, & aſſeurément ſi le Pape l'eût fait Cardinal, comme on aſſeure qu'il a témoigné pluſieurs fois en avoir le deſſein, il eut beaucoup ſouffert, car la vie privée & retirée faiſoit toutes ſes délices ; cependant pour marquer ſa gratitude au S. Pere, il traduiſit en latin les trois Tomes de la Diſcipline, comme on le ſouhaitoit dans tous les pays étrangers..

Enſuite de cette Traduction, il reprit l'étude de la Langue Hebraïque, où il a donné pluſieurs années ; perſuadé que cette Langue eſt la mere de toutes les autres. Il compoſa, pour le faire voir, un Gloſſaire univerſel, où il les fait toutes ſortir de l'Hebreu, comme de leur commune ſource. On acheve d'imprimer ce Gloſſaire au Louvre, & c'eſt le dernier de ſes Ouvrages. Peu de temps aprés ſes forces diminuerent ſenſiblement, & il ſe vit obligé de renoncer à toute ſorte d'étude un peu pénible. Il fit à Dieu un ſacrifice de cet état qui édifia encore plus le Seminaire de S. Magloire où il étoit, que tous ſes travaux & toutes ſes veilles. Son épuiſement alla toûjours en augmentant pendant prés de trois années, juſqu'à ce que, les forces & la parole luy ayant manqué, il ceſſa de vivre le 24. jour de Decembre 1695. Le Curé de ſaint Jacques du Haut-pas proche de ſaint Magloire fit ſon éloge au Proſne le lendemain jour de Noël, où il declara ce qu'il avoit eſté obligé juſques-là de tenir caché, que le Pere Thomaſſin luy avoit donné tous les ans pour les Pauvres, la moitié de la penſion de mille livres qu'il recevoit du Clergé. Quoy qu'il fuſt naturellement propre, il aimoit la pauvreté dans ſes habits, dans ſes meubles, & dans tout ce qui regardoit ſa perſonne, & il auroit voulu n'eſtre jamais témoin des diſtinctions que les dignitez de quelques-uns de ſes Parens leur donnoient dans le monde : car il eſtoit d'une Famille remarquable, ſoit dans l'épée, ſoit dans la robe ; on compte juſqu'à vingt Preſidens ou Conſeillers de ce nom dans le Parlement d'Aix.

Sa vie fut toûjours extrêmement reglée. Qui le voyoit un jour, pouvoit ſçavoir de quelle ſorte il paſſoit tous les autres. Aprés l'Oraiſon & la Meſſe il employoit quatre heures à l'étude le matin, & trois heures l'apréſdinée. Il faiſoit ſes prieres toûjours aux mêmes heures, & nulle viſite, ſans un preſſant beſoin, ne dérangeoit ſes exercices.

L'innocence de ſa vie ne luy laiſſoit voir que le bien dans tout ce qu'il regardoit, dans les Livres, dans les Auteurs, dans les Perſonnes, dans les Communautez, & dans les Ordres. Sa converſation étoit douce, agreable, inſtruiſante. Penetré de la Religion qu'il aimoit ſouverainement, il la trouvoit, & la faiſoit trouver par tout. Les penſées les plus chrétiennes naiſſoient naturellement dans ſes entretiens ainſi que ſous la plume. Ce qu'il y a de plus profane dans les Auteurs prenoit un ſens édifiant en paſſant ou par ſa bouche, ou par ſes mains. Tout marquoit qu'il portoit Jeſus-Chriſt dans le cœur, & qu'il ne cherchoit que la gloire de ſon Egliſe. Ce tour d'eſprit ſi élevé & ſi chrétien, joint à une profondeur de ſcience preſque ſans limites, faiſoit le caractere particulier de cet excellent homme.


Iac. Lubin Sculpsit.
Jacques Sirmond Jesuite

JACQUES SIRMOND JESUITE.



Acques Sirmond nâquit à Riom en Auvergne en l'année 1558. de parens considerables, qui ayant remarqué en luy dés son bas âge une vivacité d'esprit surprenante, prirent soin de le faire instruire par d'excellens Maistres. Il profita si bien de leurs enseignemens, que n'ayant que quinze ans il estoit luy-même capable d'instruire les autres : Car s'estant fait Jesuite à cet âge-là, il fut obligé par ses Superieurs dés qu'ils l'eurent reçû, d'enseigner les langues Grecque & Latine ; ce qu'il fit pendant quelques années avec un succez extraordinaire. Il eut l'honneur d'avoir pour disciples Charles de Valois Duc d'Angoulesme, fils naturel de Charles IX. & Saint François de Sales Evesque & Prince de Genéve. Il eut pour amis Pierre Pithou & Nicolas le Fevre Precepteur de Loüis XIII. qui ont rendu l'un & l'autre des témoignages authentiques de l'estime singuliere qu'ils faisoient de son merite. Estant allé à Rome à l'âge de trente-deux ans, le General de son Ordre Claude Aquaviva le fit son Secretaire, & l'aima tendrement à cause de son extréme diligence, & sur tout pour le don qu'il avoit de prendre parfaitement dans ses Lettres le sens & l'intention de son General.

Comme il avoit toûjours estimé qu'il n'y avoit que deux choses qu'un homme sage pût souhaiter, & qui fussent capables de le rendre heureux : la doctrine & la vertu, il ne s'attacha qu'à acquerir ou à augmenter ces deux tresors incomparables ; & parce que la connoissance de toutes les sciences est d'une étenduë qui surpasse celle de l'esprit humain, il crut devoir se retrancher à l'étude de l'Histoire Ecclesiastique comme la plus convenable à son état, & la plus utile à l'Eglise. Quelque progrez qu'il y fit, il ne fut point tenté dans tout le cours de sa jeunesse de faire imprimer aucun Ouvrage par respect pour le Public, à qui il croyoit qu'il ne falloit rien donner qui ne se sentît de la maturité de l'âge de son Auteur. Il commença par mettre au jour plusieurs Auteurs, qui fort obscurs & renfermez dans la poudre de quelques Bibliotheques, n'étoient d'aucune utilité. Il les éclaircit d'une infinité de Notes tres-sçavantes, & par là il les rendit plus utiles qu'ils ne l'avoient jamais esté. Son plus grand Ouvrage fut la Collection de tous les Conciles de l'Eglise Gallicane qu'il dedia au Roy. Le Cardinal de Richelieu touché de la même admiration que toute la Nation des Sçavans, n'oublia rien de ce qui pouvoit marquer l'estime qu'il faisoit d'un Ouvrage de cette consequence.

Il étoit d'une force singuliere dans les disputes ou de Controverse ou de Litterature, & il n'est presque jamais sorti que vainqueur de ces sortes de combats. Entre plusieurs qu'il soûtint glorieusement, il y en eut deux tres-celebres, & qui luy acquirent une tres-grande reputation. Le premier fut contre Jacques Godefroy un des plus sçavans hommes du siecle, qui armé de l'autorité de Rufin combattoit fortement la jurisdiction du Pape sur les Provinces qu'on appelle suburbicaires. Les argumens de cet Adversaire paroissoient invincibles, non seulement au commun des Sçavans, mais au Cardinal du Perron même recon-

nu pour le plus habile & le plus éclairé qu'il y eût alors dans les matieres Ecclesiastiques. Cependant le Pere Sirmond démesla le nœud de la question si nettement par trois Traitez qu'il donna l'un aprés l'autre, qu'il ramena tout le monde à son avis, qui est aujourd'huy celuy de tous les Sçavans sur cette difficulté. La seconde dispute qu'il eut, fut encore plus celebre, & d'une discussion plus difficile. Dans la premiere il avoit de son parti tous les Catholiques; dans la seconde il avoit affaire contre Petrus Aurelius Catholique, & de plus défenseur declaré du droit des Evêques, ce qui luy attiroit les suffrages de la plus grande partie du Clergé & des Ecoles de Theologie. Ce Petrus Aurelius étoit l'Abbé de S. Cyran, qui s'étoit caché sous ce nom, aprés estre convenu avec Jansenius Evesque d'Ypres, de partager entr'eux le nom de S. Augustin; l'un prenant Aurelius, & l'autre Augustinus, ainsi l'Abbé de S. Cyran mit le nom d'Aurelius à son Livre, & Jansenius mit au sien celuy d'Augustinus. Le Pere Sirmond étoit accusé de n'avoir pas esté fidéle dans l'édition des Conciles de l'Eglise Gallicane, non seulement en quelques endroits, mais dans toute la masse de l'Ouvrage: c'étoient les propres mots de son adversaire. Il satisfit de telle sorte à toutes les objections qui luy étoient faites, qu'il en reçut de tres-grands applaudissemens.

Quelque docte qu'il fût, la force & la solidité de son jugement surpassoient encore toutes les lumieres de sa science, personne n'a jamais eu plus de sagacité ni plus de justesse pour bien démesler une difficulté, & bien prendre son parti sur les endroits difficiles de la litterature. De là vient qu'il ne s'est presque jamais trompé dans ses Ouvrages, ou s'il a fait quelques fautes elles ont esté tres-legeres & presque imperceptibles: privilege particulier des esprits de ce caractere. Il n'avoit en veüe dans ses études que la recherche de la verité, & nulle attention sur la gloire qui pouvoit luy en revenir. On connut parfaitement son desinteressement universel pour toutes les choses du monde, par la maniere dont il se conduisoit à la Cour où il étoit obligé de faire de frequens sejours en qualité de Confesseur du Roy. On le connut encore quand le Pape ayant souhaité qu'il vint à Rome, & le Roy n'ayant pas voulu le luy permettre, pour conserver en France un homme de son merite, il apprit que le dessein que le Pape avoit sur luy étoit de le faire Cardinal; car il protesta sincerement à ses Amis, que si en arrivant à Rome on luy en eût appris la nouvelle, il seroit revenu sur ses pas en France dans le moment même. Il fut aimé de tous les hommes illustres de son temps, & particulierement du fameux Jerôme Bignon avec lequel il étoit lié d'une amitié tres-étroite. Il posseda tout ce qu'il avoit souhaité, un esprit sage, de la science & de la vertu, & de plus une longue vie avec un loisir accompagné de dignité. Il mourut en l'année 1651. âgé de quatre-vingt-treize ans.


Jac. Lubin sculp.
Denis Petau Jesuite

DENYS PETAU
JESUITE.



DENYS PETAU naquit à Orleans en l'année 1583. & ſe fit Jeſuite au College de Clermont à Paris en l'année 1605. à l'âge de vingt-deux ans. Depuis ce temps juſqu'au jour de ſa mort qui arriva quarante-huit ans aprés, il n'a ceſſé de faire honneur à ſa Compagnie par ſa pieté, par ſa doctrine & par ſes Ouvrages. C'eſtoit non ſeulement un eſprit univerſel qui s'eſtoit rendu familieres preſque toutes les langues tant mortes que vivantes de même que toutes les ſciences imaginables, & qui avoit ſçû y joindre la connoiſſance des beaux Arts; mais ce qui eſtoit plus étonnant & beaucoup plus recommandable, c'eſt qu'il poſſedoit preſque toutes ces choſes à un haut degré de perfection. Il ſe trouve aſſez d'eſprits qui ont de l'ouverture & de la facilité pour tout ce qu'ils entreprennent, mais ces ſortes d'eſprits univerſels n'atteignent preſque jamais à la connoiſſance parfaite d'aucune des ſciences où ils s'appliquent, & n'y ſont tout au plus que les ſeconds.

Ce ne fut pas par la ſeule force de ſon génie que le Pere Petau ſe rendit ſi habile, ce fut encore par le bon ordre qu'il établit dans ſes études, où il proceda en la maniere des ſages Architectes qui commencent par jetter de ſolides fondemens, ſur leſquels tout ce qu'ils conſtruiſent enſuite ne ſe dément jamais. Il ſe donna d'abord à l'étude de la Grammaire, & en traduiſant ſans ceſſe des Auteurs Grecs en Latin, & des Auteurs Latins en Grec, il s'acquit une parfaite & entiere connoiſſance de ces deux langues. De là il paſſa à l'étude de l'Eloquence & de la Poëſie, dont on ne peut pas douter qu'il n'ait connu toutes les fineſſes, toutes les graces & toutes les beautez, pour peu qu'on ait lû ſes Ouvrages. Il compoſa des Vers juſqu'aux derniers jours de ſa vie, & à l'exemple de S. Gregoire de Nazianze, il ſe ſervit de la Poëſie comme d'une recreation dans les travaux penibles de ſes études. Il s'en ſervit auſſi comme d'un interprete pour expliquer les ſentimens que ſa pieté luy ſuggeroit en toutes rencontres. Il n'y a point de genre de Poëſie où il ne ſe ſoit exercé, & où il n'ait réüſſi. Il a même compoſé des Tragedies, & non content de faire des Vers grecs & latins, il en a fait d'hebreux qui ont eu l'applaudiſſement de tous ceux qui pouvoient en juger. Monſieur Grotius tres-habile & tres-difficile à contenter ſur ces matieres, luy donne là-deſſus toutes les loüanges que peut arracher la force du merite.

Aprés s'eſtre enrichi de tous les ornemens du langage & du bien-dire, il s'adonna à la Philoſophie pour s'affermir dans la ſolidité des ſentimens & des penſées; aprés quoy il paſſa à l'Hiſtoire, & en même temps à la Geographie & à la Chronologie qui en ſont comme les deux yeux, & qui ne doivent jamais en être ſeparées. Ce fut là qu'il fit des découvertes qui ont étonné ſon ſiecle, & qui étonneront toute la poſterité; car il ne ſe contenta pas d'en puiſer la connoiſſance dans les Ecrits de Strabon & de Ptolomée, & même dans toutes les Cartes des Modernes, infiniment plus correctes & plus inſtruiſantes que tout ce qu'ont écrit les Anciens : mais il fit une étude profonde de l'Aſtronomie, ſans laquelle il jugea qu'il ne pouvoit rien établir de bien certain dans la Chronologie. Peu de temps avant qu'il écrivît ſur ces matieres, Joſeph

Scaliger, qui étoit consideré non seulement comme le plus habile Chronologiste, mais comme le seul qu'il y eût au monde, avoit donné au Public son Livre de la Correction des temps, Ouvrage où il redresse la plûpart des erreurs qui s'étoient glissées dans cette science, & qui étoit regardé comme une regle à laquelle tout le monde devoit se conformer. Cela n'empécha pas le Pere Petau d'entreprendre le même travail, & de corriger par son Livre de la Doctrine des temps beaucoup de fautes qui se trouvent dans celuy de la Correction des temps de Scaliger, ce qu'il fit en gardant toutes les loix de l'honnesteté que les gens de Lettres se doivent les uns aux autres; en sorte que sans obscurcir la gloire de son Predecesseur, il s'en est acquis une tres-grande dans la même science. Aprés avoir ainsi amassé tous les tresors des connoissances humaines, il ne s'en servit pas pour la seule satisfaction de son esprit, ou pour une vaine ostentation, mais il les consacra entierement à la gloire de Dieu & à l'utilité de son Eglise par une resolution conforme à l'intention de la Societé, & aux exemples de S. Clement d'Alexandrie, de S. Basile & de S. Gregoire, qui aprés s'estre enrichis des dépoüilles des Gentils, se servoient contr'eux de leurs propres armes.

La Theologie fut comme le port où il termina tous ses voyages de litterature, & pour laquelle il employa tout ce qu'il avoit acquis par ses études. Il possedа également les deux parties de la Theologie, celle qui explique l'Ecriture sainte, & celle qui s'occupe à défendre la verité de la Doctrine. Il n'a fait imprimer aucun Commentaire sur les Livres saints, content de l'explication des Saints Peres, & ne voulant point ou redire ce qu'ils ont écrit ou disputer avec eux sur ces matieres. Mais pour ce qui regarde la Controverse, il n'est pas croyable combien il y a réüssi. Le grand nombre d'Ouvrages qu'il a faits & qui sont entre les mains de tous les Theologiens, en sont un témoignage tres-autentique. On ne sçait ce qu'on doit admirer davantage dans ce grand nombre de Livres qu'il a composez, ou l'abondance des citations, ou l'éloquence du discours, ou l'Art & la methode avec laquelle toutes choses y sont rangées, ou enfin son zele pour la verité. On ne comprend pas comment un seul homme a pû composer tant de volumes, particulierement si l'on considere qu'il n'a jamais eu personne sous luy pour écrire ou transcrire ses compositions. Il avoit une ardeur incroyable pour la conversion des heretiques, & il n'est rien qu'il n'ait tenté pour faire rentrer le celebre Monsieur Grotius dans le sein de l'Eglise, lors qu'il vint icy en Ambassade. On pretend même qu'il le convertit, & qu'il ne manqua à cette bonne œuvre que la ceremonie d'une publique abjuration. Il se signala extrémement dans la dispute qui s'éleva sur la matiere de la Grace; & pendant que ceux qu'il attaquoit ne daignoient pas répondre à beaucoup de gens d'un merite assez considerable, ils l'ont toûjours regardé comme le plus redoutable de leurs adversaires, & ont répondu à tous les Ouvrages qu'il a composez pour les combattre. Il mourut au College de Clermont le 11. Decembre de l'année 1652. âgé de soixante-neuf ans, laissant de luy une memoire qui ne mourra jamais. Le Catalogue de ses Livres compose presque un volume, de sorte qu'il n'est pas possible de les rapporter icy dans le peu d'espace qui reste.

Jac. Lubin Sculp.



Jean Morin
Pere de L'Oratoire

JEAN MORIN

PRESTRE DE L'ORATOIRE.



CELUY dont je vais parler merite tellement d'eſtre mis au nombre des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle, que s'il y a quelque choſe à luy reprocher, c'eſt peut-eſtre d'avoir pouſſé trop loin la curioſité de ſes eſtudes en voulant eſpuiſer toute la vaine ſcience des Rabbins, ainſi qu'il l'a luy-meſme reconnu. Il nâquit à Blois en l'année 1591. de Luc Morin marchand & de Jacquette Gauſſand tous deux de la Religion pretenduë reformée. Il y commença ſes eſtudes & les continua à la Rochelle où il acquit une parfaite connoiſſance des langues Grecque & Latine. Il paſſa de là à Leyden où il apprit la Philoſophie, le Droit & les Mathematiques. aprés quoy il s'appliqua à l'étude de la Theologie & des langues Orientales.

Lors qu'il ſe fut rendu habile dans les ſciences & dans les langues, il ſe donna tout entier à la lecture de l'Ecriture Sainte, des Peres & des Conciles. Le fruit principal qu'il retira de cette occupation, fut de commencer à reconnoître la fauſſeté de ſa Religion, & de toutes les maximes que ſes Maîtres de Theologie lui avoient enſeignées; à quoi ne ſervirent pas peu les diſputes qui ſurvinrent alors entre les Partiſans d'Arminius & ceux de Gomarus ſur les matieres de la grace & de la predeſtination. Car ne trouvant rien qui le contentaſt dans les ſentimens & des uns & des autres, il ſe mit à eſtudier à fond ceux des Docteurs Catholiques; de ſorte que ce qui avoit eſté l'écueil de pluſieurs autres, le conduiſit au port & à la connoiſſance de la verité. Eſtant arrivé à Paris, il entra dans l'eſtime & dans la familiarité de tous les Sçavans, & particulierement du Cardinal du Perron, qui fut ſurpris de trouver tant d'érudition & tant de connoiſſance des choſes les plus rares dans un homme auſſi peu avancé en âge qu'il l'eſtoit alors. Ce ne fut pas une mediocre joye à ce grand Perſonnage, lorſqu'il l'eut éclairci ſur les points les plus difficiles de la Controverſe, de le voir ſe rendre, avec le ſecours de la grace, à la force de ſes raiſons. Aprés avoir demeuré quelque temps dans la famille de ce Cardinal, il paſſa dans la Congregation de l'Oratoire que le Cardinal de Berulle venoit d'inſtituer en France, où il reçut tous les Ordres ſacrez. On a remarqué que depuis qu'il eut reçu celui de Prêtriſe, il ne paſſa aucun jour de ſa vie ſans celebrer la Meſſe, en reconnoiſſance de la grace que Dieu lui avoit faite de ſortir des tenebres de l'hereſie.

Il fit ſa principale occupation de refuter ou de vive voix ou par écrit, les meſmes erreurs dont il avoit eſté infecté dans ſa jeuneſſe. Il s'appliqua encore beaucoup à convaincre les Juifs & à les tirer de leur aveuglement, ſe ſervant à cette fin particulierement de la Vulgate & des Septante qu'il fit réimprimer à Paris en l'année 1628. & qu'il ſoûtint contre ceux qui les voulurent attaquer, par un Ouvrage admirable qu'il donna au Public l'année ſuivante, ſous le titre d'*Exercitationes Biblicæ*, Ouvrage qu'il retoucha pendant vingt années, & qui a été réimprimé aprés ſa mort par les ſoins du Pere Fronton le Duc. Il compoſa eſtant encore fort jeune, l'Hiſtoire de la délivrance de l'Egliſe par Conſtantin, & celle du Progrés de la Souveraineté des Papes, par la pieté & par la liberalité de nos Rois. Il avoit

un commerce d'estude & d'amitié avec tous les hommes sçavans de son temps. Il s'estoit acquis tant d'estime parmi le Clergé de France, que les Prelats assemblez prenoient ordinairement ses avis sur les matieres les plus importantes, les plus obscures & les plus difficiles. L'on admiroit en lui deux choses qui se trouvent rarement en un mesme homme, une profonde science & une profonde humilité. Sa reputation le fit souhaiter à Rome où il alla par l'ordre du Cardinal Barberin. Ce Cardinal le presenta au Pape Urbain VIII. qui le reçut avec beaucoup de marques d'estime, & l'admit souvent dans son Cabinet. Comme on tenoit alors une Congregation chez ce mesme Cardinal où l'on s'entretenoit souvent de l'ancien estat de l'Eglise Grecque, de ses Rits, & de la doctrine de ses Peres; le Pere Morin qui y assistoit presque toûjours, forma alors le dessein de composer les Livres qu'il a faits des Ordres sacrez, ceux de la Penitence, & quelques autres Traitez encore. Il ménagea si bien les Grecs, par ses écrits, par ses conferences, & par la protection qu'il leur procura, qu'il avança fort les affaires de la reünion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Dans ce mesme temps le Cardinal de Richelieu qui connoissoit son merite, & qui le jugea necessaire auprés de lui pour les grands desseins qu'il meditoit, obligea ses Superieurs à le rappeler en France. On fut estonné de le voir quitter Rome où il estoit sur le point de se voir élevé aux premieres dignitez de l'Eglise. Il possedoit en perfection les Grammairiens, les Poëtes, les Orateurs & les Historiens. Il sçavoit de mesme les apophtegmes & les opinions de tous les Philosophes. Il estoit consommé dans la Geographie & dans la Chronologie, dans la connoissance des mœurs, des coûtumes, & de la police de toutes les Nations; & ce qui est tres-singulier, il sçavoit l'Ecriture Sainte dans toutes les Langues sçavantes où elle a esté traduite. Il fit revivre parmi les Chrétiens la Langue Samaritaine, tirant, pour ainsi dire, des tenebres le Pentateuque Hebreu-Samaritain dont on n'avoit point entendu parler depuis S. Hierôme. Il le fit imprimer dans la Poliglotte de Paris avec une Preface tres-excellente. Son merite estoit trop grand pour n'avoir pas d'antagonistes: Il en eut, & entr'autres le sieur de Muïs & le Pere Simon, qui ont été obligez par la force de la verité, de faire son éloge dans les endroits mesmes où ils l'attaquoient. Son caractere principal étoit une extréme douceur, qu'il conservoit tellement au milieu des disputes les plus âpres dans les matieres de Religion & de Controverse, qu'il ne lui arriva jamais de s'emporter. Cette moderation fit que quelque resistance qu'il eust trouvée toute sa vie dans ses parens à embrasser la Religion Catholique, il leur laissa tous ses biens de patrimoine contre le conseil de la pluspart de ses amis. Il mourut à Paris âgé de 68. ans le 28. de Février 1659. Il fut fort regretté de tous les Sçavans, & particulierement du docte Bibliothequaire du Vatican Leo Allatius, qui le nomme, *L'Homme tres-docte, & auquel l'Antiquité est tres-obligée.*


Iac. Lubin Sculp.
Loüis de Bourbon Prince de Condé.

LOUIS DE BOURBON
PRINCE DE CONDÉ.


E Prince dont j'entreprens l'Eloge, eſtoit un de ces grands hommes dont l'Antiquité faiſoit ſes demi-Dieux, & dont les qualitez extraordinaires lui auroient ſemblé au deſſus des forces de la nature humaine. Il nâquit à Paris le troiſiéme Septembre 1621. de Henri de Bourbon Prince de Condé & de Charlotte de Montmorency. Il commença ſes études à l'âge de huit ans chez les Jeſuites à Bourges, & il y fit un tel progrés, qu'à ſa treiziéme année il ſoûtint des Theſes de Philoſophie, où il excella ſur tous ſes concurrens, à peu prés de la même ſorte qu'il ſurpaſſa dans la ſuite tous les grands Capitaines de ſon ſiecle.

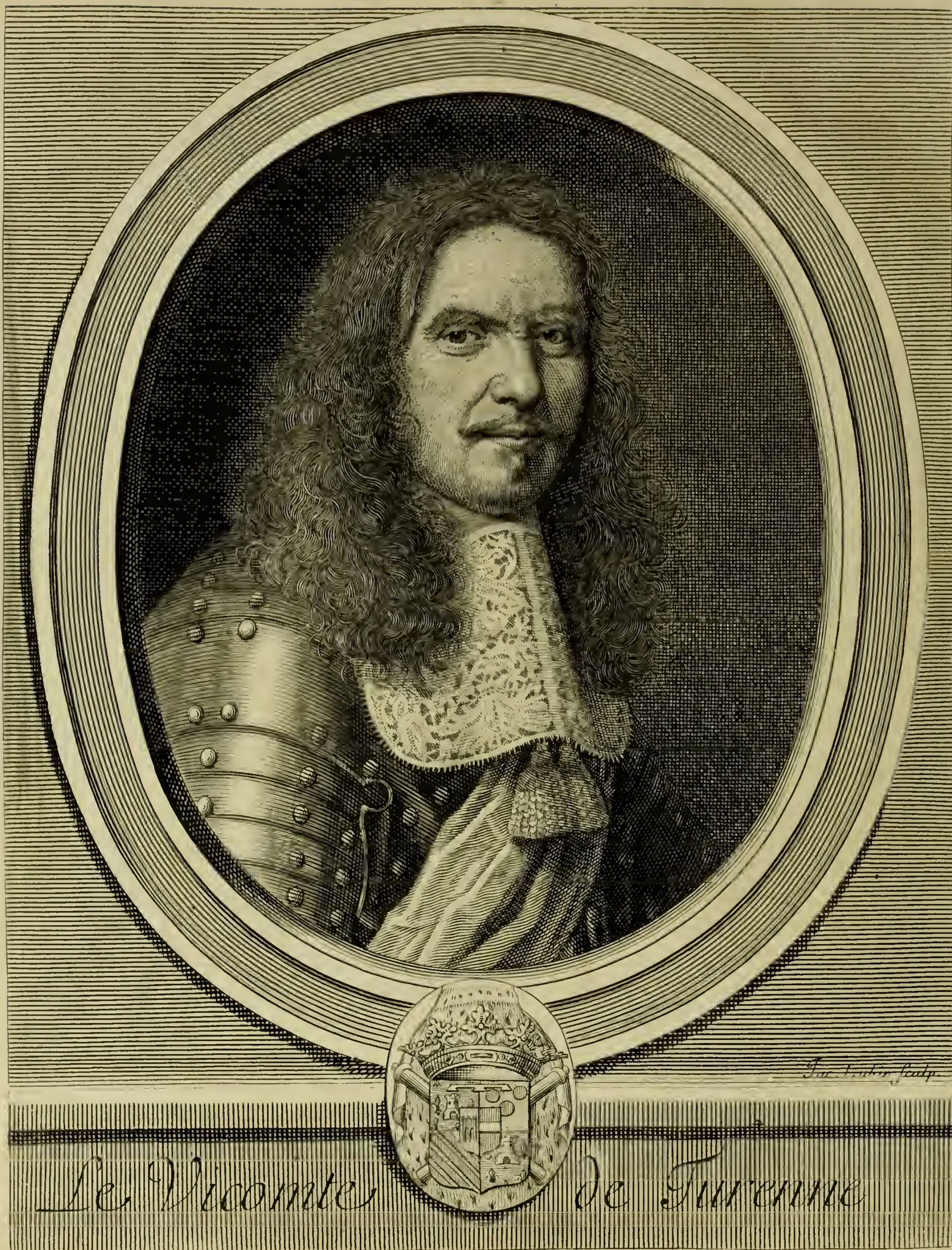
Son temperament ſanguin, bilieux & robuſte, luy fit aimer le jeu, la chaſſe, les divertiſſemens, & luy fournit des forces pour les plus grandes actions. Sa taille au deſſus de la mediocre, aisée, fine & delicate, lui donna beaucoup de grace à danſer, à monter à cheval, à faire des armes & à tous les autres exercices militaires. Il avoit l'air grand, fier & affable tout enſemble; beaucoup de feu dans les yeux, & une phyſionomie qui tenoit de l'Aigle. Son genie eſtoit du premier ordre en toutes choſes, & particulierement dans la Guerre, pour laquelle il eſtoit tellement né, qu'il n'avoit point de plus grande joye que de ſe voir à la teſte d'une armée preſte à combattre. C'eſtoit dans ces momens terribles que la Guerre avoit pour lui des charmes. Dans le temps où le bruit & le tumulte du combat troublent les plus fermes & les plus intrepides, c'eſtoit alors qu'il eſtoit le plus tranquile, qu'il voyoit mieux toutes choſes; & qu'il donnoit ſes ordres avec plus de ſang froid & avec plus de facilité; en un mot ce qui faiſoit l'agitation des autres, le mettoit en quelque ſorte dans ſon repos & dans ſon eſtat naturel. Il a formé par ſon exemple douze Mareſchaux de France, & une infinité de toute ſorte d'Officiers. Perſonne n'a eſté plus vigilant, ſoit à choiſir des poſtes, ſoit à faire obſerver la diſcipline. Il ſe faiſoit éveiller à quelque heure que ce fuſt dés qu'on avoit à luy parler, ſurprenant toûjours les ennemis, & ne leur donnant jamais lieu de le ſurprendre. Ces qualitez jointes à ſon courage l'ont fait regarder comme un des plus grands Capitaines qui fut jamais. On n'a pas eu de peine à porter ce jugement aprés les actions heroïques qu'il a faites; mais ce qui eſt eſtonnant & qui fait voir que le caractere de grandeur & de ſuperiorité étoit bien marqué en luy, c'eſt que le Cardinal de Richelieu en jugea de même dés l'année 1641. lors qu'il n'avoit encore que vingt ans. *Ce ſera*, dit-il à Monſieur de Chavigni, aprés une longue conference qu'il avoit euë avec ce jeune Prince ſur le fait de la Guerre, *ce ſera, le plus grand Capitaine de l'Europe & le premier homme de ſon ſiecle.*

Il commença à ſe ſignaler en qualité de volontaire aux Sieges d'Arras, d'Ayre ou de Perpignan, & dans ce dernier Siege il commanda l'Arriere-ban de Languedoc. Il donna dans ces trois Campagnes tant de preuves d'une capacité extraordinaire pour commander en chef, que Loüis XIII. crut ne pouvoir remettre en de meilleures mains la conduite de ſes armées. La bataille de

Rocroy qu'il gagna, les victoires qu'il remporta à Fribourg & à Nortlingue; & la prise de plus de vingt Villes considerables en moins de quatre années, justifierent pleinement un si sage & si heureux choix. Le Siege de Lerida n'eut pas un succés favorable; mais la prudence avec laquelle il s'y conduisit, lui fit honneur, & les Campagnes suivantes le comblerent de gloire par la prise d'Ypres & par la fameuse bataille de Lens, suivie d'une des plus complettes & des plus grandes victoires que l'on ait jamais remportées. On peut joindre à ces fameux exploits ce qu'il fit dans la Franche-Comté, & en Hollande sous les Ordres du Roy commandant en personne, quoiqu'il fut contraint d'avoüer, qu'il vit faire à ce Monarque des choses qui jusques-là ne luy avoient pas semblé possibles, comme de prendre en un mois quarante Villes & quatre Provinces. Sa valeur n'éclata pas moins dans la bataille de Senef, où inferieur en forces aux ennemis, il les battit, les mit en fuite, prit leur bagage & leur canon.

Il est vray qu'il eut le malheur de se voir engagé à porter les armes contre son Prince; mais peut-estre ce malheur étoit-il necessaire pour faire éclater des vertus, que sans cela on n'auroit pas connuës. Les Ennemis se voulant prévaloir de l'estat où il estoit, mirent tout en œuvre pour luy faire relâcher quelque chose de ses avantages de Prince du Sang de France en faveur de l'Archiduc Leopold Gouverneur des Païs-bas; mais rien ne fut capable de l'esbranler, & il aima mieux s'exposer à toute sorte d'extremitez, que de donner la moindre atteinte à son estat & à la dignité de sa naissance. Sa retraite en son Château de Chantilly contribua encore infiniment à faire voir toute la grandeur de son ame. Ses vertus militaires ayant été obligées de se reposer, une infinité d'autres grandes qualitez que le bruit des armes empêchoient de paroître, se montrerent dans toute leur beauté. On vit le même genie qui avoit si bien réussi à ranger des armées en bataille, ne réussir pas moins dans des occupations plus douces, & s'y rendre aussi aimable qu'il avoit paru terrible les armes à la main.

L'incroyable penetration de son esprit le fit entrer dans tout ce que les sciences ont de plus beau, & insensiblement il s'y rendit habile, presque au même degré que ceux qui en font une profession particuliere, en donnant à la lecture pour se desennuyer une partie des nuits que l'activité de son esprit déroboit au sommeil. Mais si sa vie fut admirable, sa mort toute chrestienne & à laquelle il s'estoit preparé par deux ou trois années d'exercice de pieté solide, fut encore plus precieuse devant Dieu & devant les hommes: Elle arriva à Fontainebleau où il étoit allé pour assister la Duchesse de Bourbon sa belle-fille malade de la petite verole, & où il expira l'onziéme Decembre 1687. entre les bras du Duc d'Anguien son fils qu'il aimoit avec toute la tendresse d'un bon pere, & qu'il laissa seul heritier de ses biens & de ses vertus.



Le Vicomte de Turenne

LE VICOMTE DE TURENNE.



LORSQU'Homere a voulu faire l'image d'un grand Capitaine, il l'a dépeint fier, emporté, colere, inexorable, escoutant peu la justice & se croyant tout permis par le droit des armes. Si l'on veut se former une juste idée de celui dont je parle, on n'a qu'à lui donner des qualitez toutes opposées; ce n'est pas qu'il n'ait fait les mesmes grandes actions que les plus vehemens de tous les Capitaines, mais c'est qu'il venoit encore mieux à bout de ce qu'il entreprenoit en se laissant conduire à la raison, que n'ont fait tous les autres en suivant les mouvemens impetueux de leurs passions.

Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, nâquit à Sedan l'onziéme Septembre 1611. & fut baptisé dans le Temple de cette Ville, suivant l'usage du Calvinisme, dont son Pere Henri de la Tour d'Auvergne Duc de Boüillon, Prince Souverain de Sedan & Mareschal de France faisoit profession; de mesme que sa Mere Elizabeth de Nassau. Toute sa vie n'a été qu'un tissu d'actions nobles, genereuses & magnanimes, qui ont commencé dés les premieres démarches de son enfance. Son Precepteur ayant voulu luy donner le foüet, il prit une épée & voulut le tuer. Monsieur de Boüillon son pere en étant informé, le fit châtier tres-rigoureusement, cependant, ayant trouvé à quelques jours de là ce mesme Precepteur endormi & prest d'estre piqué par un Serpent, il mit l'épée à la main, tua le Serpent, & réveilla le Precepteur qui craignit d'abord qu'il n'en voulust à sa vie; mais qui ayant appris sa generosité, ne put l'admirer assez. Il aimoit à soulager ceux qu'il voyoit dans la misere, & il estoit ingenieux à en trouver des moyens qui ne leur fissent point de confusion. Il estoit encore fort jeune, lors qu'ayant vû un Gentilhomme devenu pauvre pour avoir dépensé tout son bien au service & dans les armées, il s'avisa de troquer des Chevaux avec luy, & de luy en donner d'excellens pour de tres-mediocres, faisant semblant de ne s'y pas connoître. Il est rare qu'un jeune homme qui entre dans le monde veüille bien passer pour dupe, dans le seul dessein d'épargner à un homme la honte de recevoir du secours dans son indigence.

Il commença à aller à l'armée en l'année 1627. sous la conduite de ses oncles les Princes Maurice & Henri de Nassau. Il passa au service de la France, & fut bien-tost fait Mareschal de Camp. Il n'estoit pas riche, & n'avoit que quarante mille livres de rente de sa maison pour soustenir toutes les dépenses ausquelles sa qualité & son poste l'obligeoient indispensablement, cependant quoy que fort à l'estroit avec si peu de revenu, il ne voulut jamais accepter des sommes considerables que ses Amis lui offroient, de peur, leur disoit-il, que s'il venoit à estre tué, ils n'en perdissent une bonne partie. Il avoit la mesme delicatesse à l'esgard des Marchands, dont il ne vouloit rien prendre à credit par la mesme raison. Une si grande droiture d'ame, jointe à tant d'autres bonnes qualitez, faisoit souhaiter son amitié à tout le monde, & le Cardinal de Richelieu qui se connoissoit en merite, la luy fit demander par le Mareschal de la Meilleraye, luy

offrant de luy faire épouser une de ses parentes. La Reine Mere luy ayant envoyé le Baston de Mareschal de France avec le Commandement de l'Armée d'Allemagne, il trouva les Troupes en si mauvais estat, qu'il vendit sa Vaisselle d'argent pour habiller les Soldats & pour remonter la Cavalerie, ce qu'il a fait plus d'une fois dans le cours de sa vie. Il commanda la principale Armée du Roy depuis l'année 1652. jusqu'à la Paix des Pyrenées. Rien n'est plus admirable que la suite des belles actions qu'il fit dans ces temps difficiles, où la France divisée avoit à se défendre contre les Etrangers & contre ses propres Enfans. On peut dire qu'il soûtint alors presque seul tout le Corps de l'Estat. La posterité aura peine à comprendre comment avec le peu de Troupes qu'il avoit, il pouvoit faire face de tous costez, & quoique le plus foible en la pluspart des occasions, en sortir neantmoins toûjours avec avantage. Il est vrai que personne n'a jamais sçu mieux conduire une Armée, la mieux poster, la faire mieux combattre, & sur tout la mieux conserver; aussi les Soldats avoient une telle confiance en sa sagesse, qu'en quelque lieu qu'il les fist camper, ils dormoient sans inquietude de l'Ennemy, persuadez qu'il avoit pourvû à tout, & qu'il n'étoit pas possible de le surprendre. Ils l'appelloient leur Pere, non-seulement à cause du grand soin qu'il avoit de leur conservation, mais à cause des manieres douces & tendres dont il les traitoit, & des secours extraordinaires qu'il leur procuroit, soit dans leurs blessures, soit dans leurs maladies. Il fit lever le Siege d'Arras, & eut quelque temps aprés la Charge de Colonel General de la Cavalerie legere, vacante par la mort du Duc de Joyeuse Prince de la Maison de Lorraine. Il battit les Espagnols à la bataille des Dunes, quoiqu'ils eussent de leur costé le Prince de Condé: Action capable seule de faire l'éloge du plus grand de tous les Capitaines.

En 1667. il accompagna le Roy à la conqueste d'une partie de la Flandre, & donna les premieres leçons de la Guerre à ce grand Monarque, qui depuis les a si bien mises en pratique. Sa moderation a été au delà de tout ce qu'on raconte des Philosophes les plus moderez, & qui n'avoient que cette qualité pour se faire estimer. Tant de Vertus morales dans un homme d'une si grande valeur, faisoient souhaiter à tout le monde sa conversion, qui arriva enfin en l'année 1668. Il avoit eu plusieurs conversations sur ce sujet si important avec son neveu le Duc d'Albret depuis Cardinal de Boüillon, & avec l'Abbé Bossuet depuis Evesque de Condom. Personne n'en ressentit plus de joye que le Roy, qui en créant pour luy la Charge de Mareschal general de ses Camps & Armées, luy avoit dit à Toulouse qu'il ne tiendroit qu'à luy d'avoir une Charge encore plus considerable en levant l'obstacle de sa Religion. Mais ce Prince refusa alors sans peine cette marque d'honneur & tous les autres avantages qu'on lui proposa, dans la crainte qu'on ne les regardast comme des motifs de sa conversion. Sa mort qui arriva le 27. Juillet 1675. fut digne de sa vie; il s'avançoit pour combattre les Ennemis, & il les avoit engagez dans un si mauvais poste, qu'il étoit presque seur de la victoire. Il fut emporté d'un coup de canon, qui en terminant sa vie, acheva de la combler de gloire. Le Roy lui fit faire un Service solemnel dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, où toutes les Compagnies Superieures se trouverent, & son corps fut porté à S. Denis, sepulture ordinaire de nos Rois, où ensuite on lui a élevé un Mausolée tres-magnifique.


Jac. Lubin Sculp.
Blaise Francois Comte de Pagan

BLAISE FRANÇOIS COMTE DE PAGAN.



ON doit ſçavoir gré à ceux qui poſſedant parfaitement un Art, veulent bien communiquer au Public la connoiſſance qu'ils en ont & luy faire part de leurs lumieres, ſur tout s'ils ont joint la pratique à la ſpeculation, & s'ils peuvent appuyer leurs preceptes par leurs exemples; c'eſt ce qu'a fait celui dont nous parlons. Il avoit un genie propre à reüſſir en toutes choſes; de ſorte que l'ayant tourné tout entier du côté de la Guerre, & particulierement vers la partie qui regarde les Fortifications, il n'eſt pas croyable quel progrés il a fait dans cette Science, s'y étant appliqué dés ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſçavoit les Mathematiques, non ſeulement au delà de ce qu'un Gentilhomme qui veut s'avancer par les armes en aprend ordinairement, mais au delà de ce que les Maiſtres qui les enſeignent ont accoûtumé d'en ſçavoir. Il avoit une ſi grande ouverture d'eſprit pour ces ſortes de Sciences, qu'il les apprenoit plus promptement par la ſeule meditation que par la lecture des Auteurs qui en traitent; auſſi employoit-il moins ſon loiſir à cette lecture qu'à celle des Livres d'Hiſtoire & de Geographie, dont la meditation ne peut donner aucune connoiſſance, quelque genie qu'on puiſſe avoir. Il avoit fait encore une eſtude particuliere de la morale & de la politique; de ſorte qu'on peut dire qu'il s'eſt en quelque façon dépeint dans ſon homme heroïque, & qu'il s'eſtoit rendu l'un des plus parfaits Gentilshommes de ſon temps. Le feu Roy en eſtoit ſi perſuadé, qu'on luy a pluſieurs fois entendu dire que le Comte de Pagan eſtoit un des plus honneſtes, des mieux faits, des plus adroits & des plus vaillans hommes de ſon Royaume.

Il nâquit en Provence le 3. Mars 1604. & dés l'âge de douze ans il embraſſa la profeſſion des Armes à laquelle il fut élevé avec un ſoin extraordinaire. Il ſe trouva en l'année 1620. au Siege de Caën, au Combat du Pont de Cé, & à la reduction de Navarreins & du reſte du Bearn, où il ſe ſignala & s'aquit une reputation au deſſus de celle d'un homme de ſon âge. L'année d'aprés il ſe trouva aux Sieges de S. Jean d'Angeli, de Clerac & de Montauban, où il perdit l'œil gauche d'un coup de Mouſquet. Il fit à ce Siege une autre perte qui ne lui fut pas moins ſenſible qui fut celle du Conneſtable de Luynes qui y mourut du pourpre. Ce Conneſtable eſtoit ſon parent fort proche & ſon Protecteur à la Cour, où il l'avoit attiré & fait connoiſtre ſon merite.

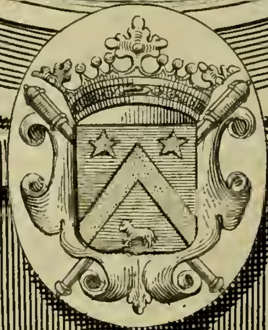
Au lieu d'eſtre decouragé par ce malheur, il reprit des forces & une plus grande confiance qu'il iroit loin dans ſa Profeſſion, ſe perſuadant que la Providence ne l'avoit conſervé que pour le favoriſer de nouvelles graces. Il n'y eut depuis ce temps-là aucun Siege, aucun Combat, ni aucune occaſion où il ne ſe ſignalat par quelque action ou d'adreſſe ou de courage. Au paſſage des Alpes & aux barricades de Suze, il ſe mit à la teſte des Enfans perdus, des Gardes & de la plus brave Jeuneſſe, & entreprit d'arriver le premier à l'attaque par un chemin particulier, mais extremement dangereux, ayant gagné le haut d'une Montagne fort eſcarpée. Là ayant crié

à ceux qui le suivoient: *Voici le chemin de la gloire*, il se laissa glisser le long de cette Montagne; & ses compagnons l'ayant suivi, ils arriverent les premiers à l'attaque comme il se l'étoit proposé. A leur abord il y eût un furieux choc, & les Troupes étant venuës les soûtenir ils forcerent les barricades. Ce fut aprés cette action heroïque qu'il eut le plaisir d'entendre le Roy, dont il avoit l'honneur de soûtenir la main gauche, la raconter au Duc de Savoye avec des loüanges extraordinaires en presence d'une Cour tres-nombreuse. Le Roy ayant assiegé Nancy en 1633. il eut aussi l'honneur de tracer avec Sa Majesté les lignes & les Forts de la circonvalation. En l'année 1642. le Roy le choisit pour aller servir en Portugal en qualité de Maréchal de Camp, & ce fut dans cette même année qu'il acheva de perdre entierement la veuë par une maladie.

Dés qu'il se vit hors d'estat de servir par son bras & par son courage, il reprit plus vivement que jamais l'estude des Mathematiques & des Fortifications pour devenir utile par son esprit & par son industrie, & pour pouvoir encore par là combattre pour son Prince & pour sa Patrie. Il donna d'abord son Traité des Fortifications, qui fut mis au jour en l'année 1645. Tous ceux qui se connoissent en cette Science, conviennent que jusques-là il ne s'estoit rien vû de plus beau ni de meilleur sur cette matiere, & que si l'on y a fait depuis de nouvelles découvertes, elles en sont sorties en quelque façon comme les conclusions sortent de leurs principes. Il donna en 1651. ses Theoremes Geometriques, qui marquent une parfaite connoissance de la Geometrie & de toutes les parties des Mathematiques. En 1655. il fit imprimer une Paraphrase en François de la relation Espagnole de la Riviere des Amazones du P. Christophe de Rennes Jesuite. On asseure que tout aveugle qu'il estoit, il disposa luy-même la carte de cette Riviere & des païs adjacens, laquelle se voit à la teste de cet Ouvrage.

En 1657. il donna la Theorie des Planettes debarassée de la multiplicité des cercles excentriques & des epicycles, que les Astronomes ont inventez pour expliquer leur mouvement, en les faisant mouvoir par des Elipses, qui font trouver avec une facilité incroyable le vray lieu & le vray mouvement des Planettes. Cet Ouvrage ne l'a pas moins distingué parmi les Astronomes que celui des Fortifications parmi les Ingenieurs. Il fit imprimer en 1658. ses Tables Astronomiques tres-succinctes & tres-claires. Mais comme il est difficile que les grands hommes n'ayent pas quelque foiblesse, la sienne fut d'avoir été prévenu en faveur de l'Astrologie judiciaire; & quoiqu'il ait esté le plus retenu de ceux qui ont écrit sur cette matiere, ce qu'il en a écrit ne sçauroit estre mis au nombre des choses qui lui doivent faire de l'honneur. Il estoit aimé & visité de toutes les personnes illustres en dignité & en science, & sa maison étoit le reduit de ce qu'il y avoit de plus honnestes gens & à la Cour & à la Ville. Il mourut à Paris le 18. Novembre 1665. âgé de soixante & un an & huit mois. Le Roy le fit visiter pendant sa maladie par son premier Medecin, & donna beaucoup d'autres marques de l'estime extraordinaire qu'il faisoit de son merite. Il est enterré dans l'Eglise des Religieuses de la Croix au Faux-bourg S. Antoine. Il est mort sans enfans & sans avoir été marié; ainsi la branche de sa famille, qui passa de Naples en France en 1552. finit en sa personne.

Iac. Lubin Sculp.



Pierre Seguier

Chancelier de France

PIERRE SEGUIER
CHANCELIER DE FRANCE.



A Maiſon des Seguiers, originaire du Pays de Quercy, eſt tres-noble & tres-ancienne. Il y a eu des Chanceliers d'Armagnac & des Seneſchaux d'eſpée qui ſe ſont diſtinguez dans les guerres des Anglois, en ſervant ſous les Comtes d'Armagnac, particulierement Artau Seguier Seigneur de Saint Geniers. De luy ſont ſorties les branches qui ſe ſont diſperſées à Toulouſe & à Paris, où Gerard Seguier s'eſt eſtabli le premier, & a commencé de prendre la Robe, quoyque tous ſes Anceſtres euſſent eu des emplois dans l'eſpée. Cette branche a eſté extrémement feconde en grands Perſonnages, & l'on peut dire qu'elle a un avantage qui ne ſe rencontre guere ailleurs, qui eſt d'avoir donné à la France un Chancelier, cinq Preſidens au Mortier, onze Conſeillers, & deux Advocats Generaux au Parlement de Paris, & ſept Maiſtres des Requeſtes. Si ce n'eſt pas un petit éloge pour celuy dont je parle, d'avoir tant de grands hommes dans ſa Famille, c'en eſt un encore bien plus conſiderable d'avoir ramaſſé en ſa perſonne toutes les ſortes de merite que la Nature leur avoit partagez. Car il eſt vray de dire que Monſieur Seguier n'a manqué d'aucune des qualitez que l'on peut ſouhaiter dans un grand Magiſtrat. Perſonne n'a jamais mieux merité de ſe voir à la teſte de la Juſtice, puis qu'on a dit de luy que non ſeulement il ſçavoit parfaitement tout ce qui pouvoit regarder les fonctions de ſa Magiſtrature, mais qu'il n'y avoit aucun Officier en France qui ſceuſt mieux que luy tous les devoirs de ſa propre Charge. Il naquit à Paris le 29. May 1588. & aprés avoir fait des eſtudes qui marquoient la force & l'abondance de ſon génie, ſoit dans les Lettres, ſoit dans la Juriſprudence Civile & Canonique dont il poſſedoit la veritable ſcience mieux que perſonne du monde, il fut Conſeiller, Maiſtre des Requeſtes, Intendant en Guyenne, & Preſident au Mortier, Charge qu'il exerça pendant le cours de neuf années.

Le Roy ayant connu ſon merite & ſa grande capacité, luy donna la Charge de Garde des Sceaux le dernier Février 1633. celle de Commandeur & Garde des Sceaux des Ordres du Roy, vacante par la mort de Monſieur de Bullion en 1640. & le onziéme Decembre 1635. celle de Chancelier vacante par la mort de Monſieur Daligre. Sur la fin de l'année 1639. le Roy l'envoya en Normandie pour appaiſer des émotions populaires arrivées dans pluſieurs villes de cette Province, & Sa Majeſté luy donna un Conſeil compoſé de Conſeillers d'Eſtat, de Maiſtres des Requeſtes, de Greffiers & d'Huiſſiers, & de Monſieur de la Vrilliere Secretaire d'Eſtat, pour ſigner en commandement toutes les expeditions qu'il jugeroit neceſſaires. Sa Majeſté joignit à cette Commiſſion le commandement des Trouppes qu'elle envoya ſous la conduite de Monſieur de Gaſſion, pour reduire les mutins à la raiſon. Ce General prenoit l'ordre de luy, & depuis l'établiſſement de la Monarchie, il eſt le ſeul Chancelier auquel une pareille autorité ait eſté confiée. Il s'acquitta de cet Employ avec tout le ſuccez qu'on pouvoit en attendre, & le Roy luy en témoigna beaucoup de ſatisfaction. Il eſt vray que les Sceaux luy furent oſtez deux fois, mais la promp-

titude avec laquelle ils luy furent rendus luy fut tres-glorieuse par le besoin qu'il parut qu'on avoit de son ministere dans des temps aussi difficiles qu'ils l'estoient alors à cause des mouvemens arrivez à Paris. Un jour qu'il alloit au Parlement pour y declarer les intentions de Sa Majesté pendant les troubles de cette Ville, il fut arresté par la populace qui avoit fait des barricades dans toutes les ruës, de sorte que ne pouvant avancer avec son carrosse il mit pied à terre pour continuer son chemin, & aima mieux exposer sa vie que de ne pas executer les ordres de son Maistre. Peu s'en fallut qu'il ne perist dans cette occasion, car lors qu'il voulut fendre la presse il se fit plusieurs décharges, & le Lieutenant du grand Prevost en fut tué auprés de luy. Sa Majesté ayant esté informée du peril où il estoit envoya le Mareschal de la Meilleraye avec les Gardes Françoises & Suisses pour l'en tirer. Lors qu'il arriva au Palais Royal, il n'est pas croyable avec quelle joye il fut reçû du Roy, de la Reine sa Mere, & de toute la Cour. A peine fut-il entré qu'il fut obligé de répondre à la Harangue du Parlement que le Roy avoit fait venir & de luy faire entendre les intentions de Sa Majesté. Il le fit avec autant de gravité, de vigueur & de sang-froid qu'il l'eust pû faire au sortir de son Cabinet, & avec tant de force & tant d'éloquence, qu'il donna de l'admiration à tous ceux qui l'oüirent.

Le Cardinal de Richelieu qui connoissoit sa suffisance dans toutes sortes de litteratures, & la délicatesse de son esprit, desira qu'il fût de l'Academie Françoise pour l'affermir dans ses commencemens par la reputation d'un si grand Magistrat. Et lorsque le Cardinal fut mort, l'Academie qui s'assembloit chez Monsieur Seguier, qui s'y est assemblée jusqu'à sa mort, & qui connoissoit ses talens admirables, le fit son Protecteur, qualité, que LOUIS LE GRAND n'a pas dédaigné de joindre à celle de Roy de France & de Navarre, comme on le voit dans les Jettons qui se donnent à l'Academie tous les jours qu'elle s'assemble. Il étoit aussi Protecteur de l'Academie Royale de Peinture & Sculpture, & de tous les Sçavans ausquels il procuroit des graces du Roy, & leur en faisoit de tres-considerables de son propre fonds. Il n'y avoit point, de son temps, aucun Particulier qui eust une plus belle Bibliotheque que la sienne, toujours ouverte à toutes les personnes de merite qui desiroient la voir, & mesme en profiter. Il n'eut de Magdelaine Fabri son épouse que deux filles. L'aisnée, nommée Marie, épousa en premieres nopces Cesar du Cambout Marquis de Coaslin Colonel des Suisses, & Grisons, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur de Brest, qui fut tué d'un coup de mousquet au siege d'Aire en 1641. à la veille de recevoir le Baston de Mareschal de France que le Roy luy avoit promis; & en secondes nopces le Marquis de Laval aussi Lieutenant General des Armées du Roy. La seconde nommée Charlotte fut mariée en premieres nopces à Maximilien François de Bethune Duc de Sully, & en secondes nopces à Henry de Bourbon Duc de Verneüil.

Il mourut à S. Germain en Laye âgé de 84. ans le 28. Janvier 1672. aprés avoir possedé les Charges de Garde des Sceaux & de Chancelier trente-neuf ans moins un mois. Son corps fut porté aux Carmelites de Pontoise, où Jeanne Seguier sa sœur estoit Superieure.



Guillaume du Vair
Garde des Sceaux de France.

GUILLAUME DU VAIR
GARDE DES SCEAUX DE FRANCE.



UILLAUME DU VAIR nâquit à Paris en l'année 1556. Il apporta au monde, avec l'avantage d'estre d'une Famille illustre, tous les talens necessaires pour s'acquerir de la gloire & se faire des establissemens considerables. Il avoit beaucoup de finesse & de vivacité dans l'esprit, beaucoup de solidité dans le jugement, & sur tout une moderation admirable, par laquelle s'estant toûjours rendu maistre de luy-mesme, il parvint à se rendre aussi le maistre de l'esprit des autres. Il fut d'abord Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Maistre des Requestes, & Intendant à Marseille, & peu de temps aprés Conseiller d'Estat. Henry IV. ayant de plus en plus reconnu son merite & son habileté à manier les plus grandes affaires, l'envoya Ambassadeur en Angleterre.

Au retour de son Ambassade qui luy fut glorieuse, & utile à l'Estat, Sa Majesté luy donna la Charge de premier President au Parlement de Provence, qu'il exerça pendant vingt années avec l'applaudissement de toute la Province. Louis XIII. instruit de son merite, crut ne pouvoir donner les Sceaux à une personne qui pust luy rendre de meilleurs services dans une place qui le mettoit à la teste de la Justice & de toutes les grandes affaires du Royaume, & les luy donna avec une clause dans ses provisions bien honorable, qui estoit de pouvoir presider à toutes les Compagnies Souveraines du Royaume, de joüir de tous les honneurs attribuez à la Charge de Chancelier, & d'en estre pourvû, si elle venoit à vaquer, sans avoir besoin de nouvelles Lettres.

Il soûtint son rang & sa dignité dans le Conseil contre les Ducs & Pairs avec une fermeté & une presence d'esprit sans égales, & il aima mieux quitter les Sceaux, que de complaire au Mareschal d'Ancre qui abusoit de sa faveur. A peine les eut-il rendus que Sa Majesté connoissant la perte qu'elle faisoit, luy commanda de les reprendre. A l'occasion de cet évenement il s'émeut une question entre les beaux Esprits de ce temps-là, non moins honorable pour luy que difficile à resoudre. C'estoit de sçavoir laquelle, de trois journées de sa vie on devoit trouver la plus belle. Celle où son merite avoit porté le Roy à le faire venir du fonds de la Provence pour luy donner les Sceaux; celle où sa probité inflexible les luy avoit fait rendre, ou celle enfin en laquelle ce mesme merite & cette mesme probité avoient obligé le Roy à les luy redonner.

Son genie d'une étenduë prodigieuse se trouva capable de gouverner encore le Diocese de Lisieux, dont l'Evesché luy fut donné trois ans avant sa mort. Comme sa pieté égaloit & surpassoit mesme toutes ses autres vertus, il ne conduisit pas moins bien les affaires de son Eglise que celle de l'Estat.

Si la maniere dont il se gouverna dans les differens Emplois de sa vie, est une preuve incontestable de la bonté & de la force de son esprit; ses Ecrits n'en rendent pas un moindre témoignage, & en relevent encore infiniment le merite. Il aima les belles Lettres dans toute leur étenduë, mais sa passion principale fut pour l'Eloquence. Il y a excellé au-delà de tous ses concurrens, comme

on le peut voir dans le recüeil de ses Ouvrages qui composent un tres-gros volume. On y trouve des Traitez de Philosophie Chrestienne, où il est mal-aisé de déterminer ce qu'on doit y admirer le plus ou du bon sens ou de la pieté, ou de l'éloquence, on y lit une infinité de Harangues sur toutes sortes de sujets dont la varieté marque une abondance & une facilité de genie tres-singulieres. On y trouve aussi des Traductions de plusieurs Oraisons de Demosthene & de Ciceron, dont la beauté n'est guere inferieure à celle de leurs Originaux. Il a eu une politesse qu'il ne doit qu'à luy seul, & qui a esté comme l'Aurore de celle qui brille aujourd'huy dans la Chaire, dans le Barreau & dans tous les Ouvrages de nos meilleurs Auteurs. Les Livres de ce temps-là sont tellement pleins & couverts de citations, qu'on ne voit presque point le fond de l'Ouvrage. Ceux qui en usoient ainsi, pensoient imiter les Anciens, ne considerant pas que les Anciens eux-mesmes ne citoient presque jamais. Monsieur du Vair qui sçavoit que d'imiter un Auteur, n'est pas de rapporter ce qu'il a dit, mais de dire les choses en la maniere qu'il les eust dites, a imité parfaitement les Anciens en parlant de son chef de mesme qu'ils ont parlé du leur, & en mettant en œuvre la plusspart de leurs pensées, mais aprés se les estre renduës propres par la meditation sans se servir de leurs mesmes paroles. Il mourut en l'année 1621. à Tonneins en Agenois où il estoit à la suite du Roy durant le siege de Clerac. Son corps fut porté aux Bernardins de Paris, où l'on voit cette Epitaphe composée par luy-mesme: *Guillelmus du Vair Episcopus Lexoviensis, Franciæ Procancellarius, hîc expectat resurrectionem & misericordiam.* Le President de Gramond qui a fait son éloge, a dépeint ce grand homme en des termes si naturels & si magnifiques, que je ne puis m'empescher de les rapporter : *Erat majestate venerabilis, qualis Roma olim vidit & mirata est Fabricios, Cincinnatos, aut Fabios, Sagax, Severus, Sapiens, Oratorum sui temporis princeps, qui locutionem Gallicam aut restituit decori suo, aut decorem primus in eam invexit.*

Jac. Lubin Sculp.



Le President Jeannin

LE PRESIDENT
JEANNIN.



OICY un homme qui ſe doit à luy ſeul toute ſon élevation, car de ſimple Advocat qu'il eſtoit au Parlement de Bourgogne, il parvint aux plus hautes Charges de la robe, & fut fait Miniſtre d'un des plus grands Roys de la Terre par la ſeule force de ſon merite. Lorſqu'il n'eſtoit encore qu'Advocat, un Particulier fort riche qui l'avoit oüi diſcourir touchant la préſeance que Beaune pretendoit ſur Authun, dans les Eſtats, fut tellement charmé de la ſolidité de ſes raiſons, & de la force de ſon diſcours, qu'il reſolut de l'avoir pour gendre s'il ſe trouvoit quelque proportion dans leurs fortunes. Eſtant allé le voir à ce deſſein, & luy ayant demandé en quoy conſiſtoit principalement le bien qu'il poſſedoit. Il porta la main à ſa teſte & enſuite luy montra quelques Livres ſur des tablettes. Voila tout mon bien, luy dit-il, & toute ma fortune. La ſuite de ſa vie fit voir qu'il luy avoit montré plus de biens, que s'il luy euſt fait voir un grand nombre de Contracts d'acquiſition & pluſieurs coffres pleins de richeſſes. Les Eſtats de Bourgogne le choiſirent pour avoir ſoin des affaires de la Province, & connurent par la maniere dont il les conduiſit, qu'ils avoient fait un trés-bon choix.

Quand les ordres arriverent à Dijon d'y faire au jour de la S. Barthelemy le meſme maſſacre qui ſe fit à Paris, & dans la pluſpart des Villes du Royaume, il y reſiſta de toute ſa force, proteſtant qu'il n'eſtoit pas poſſible que le Roy perſiſtaſt dans une reſolution ſi cruelle & ſi contraire aux fins que la fauſſe Politique de ſon Miniſtre luy avoit ſuggerées. Un Courier arriva quelques jours aprés pour deffendre les meurtres qui avoient eſté commandez. Il fut nommé quelque-temps aprés Gouverneur de la Chancellerie de Bourgogne. Cette charge fut ſuivie de celle de Conſeiller au Parlement, que le Roy fit revivre en ſa faveur, & qui ne luy couſta rien non plus que celle de Preſident au mortier, & toutes les autres qu'il a poſſedées.

Il eſt vray que ne s'eſtant pas apperceu dans le temps que la ligue commença, que cette conſpiration n'alloit qu'à oſter la Couronne au Prince legitime, & que s'eſtant laiſſé ébloüir aux proteſtations qu'elle faiſoit de n'avoir en veuë que de maintenir la Religion Catholique, pour laquelle il avoit un zele tres ardent, il embraſſa ce malheureux parti de toute ſa force; mais on peut dire que cette démarche ſi fâcheuſe pour luy en apparence fut la ſource de ſon bonheur & de celuy de tout le Royaume. Ce fut un coup de la Providence qui voulut qu'un homme de bien & d'eſprit s'engageaſt dans cette injuſte faction pour en découvrir la malice & pour devenir enſuite l'inſtrument principal de ſa ruine. Il fut envoyé en Eſpagne par le Duc de Mayenne, auquel il s'eſtoit attaché, pour y traiter avec Philippes II. & là il reconnut deux choſes: les deſſeins de celuy qui l'envoyoit, & les prétentions du Prince auquel il eſtoit envoyé. Il remarqua que le Roy d'Eſpagne en tenant la carte de la France à la main, ne parloit que des belles Provinces & des bonnes Villes dont il alloit entrer en poſſeſſion ſans dire un ſeul mot de la Religion, ny de ceux qui s'en diſoient les Protecteurs. A ſon retour

il deſabuſa le Duc de Mayenne, & le convainquit que l'intereſt de l'Egliſe n'eſtoit qu'un pretexte dont l'Eſpagne ſe ſervoit pour oſter la France à ſon Roy legitime.

Dés que le combat de Fontaine-Françoiſe eut donné le dernier coup à la Ligue mourante, & remis ſon Chef dans le devoir, le Roy reſolut de gagner le Preſident Jeannin, ſçachant bien qu'il auroit tout un Conſeil dans cette ſeule teſte. Lorſqu'aprés pluſieurs careſſes & pluſieurs marques d'eſtime, Sa Majeſté luy fit entendre qu'il ſouhaittoit le mettre dans ſon Conſeil, il dit au Roy qu'il n'eſtoit pas juſte que Sa Majeſté preferaſt un vieux Ligueur à tant d'illuſtres Perſonnages dont la fidelité ne luy avoit jamais eſté ſuſpecte. Mais Sa Majeſté luy répondit qu'il eſtoit bien aſſuré que celui qui avoit eſté fidelle à un Duc ne manqueroit pas de fidelité à un Roy , & dans le meſme temps luy donna la Charge de premier Preſident au Parlement de Bourgogne , à condition qu'il en traiteroit auſſi-toſt avec un autre , parce qu'il vouloit l'avoir tousjours auprés de ſa Perſonne. Il eut par ce moyen la ſatisfaction de donner un Chef au Parlement de la Province où il eſtoit né, & de faire augmenter les gages des Conſeillers du meſme Parlement de 500. livres marque veritable de l'affection qu'il avoit pour ſa Compagnie , & de celle que ſon Maiſtre avoit pour luy. Depuis ce moment il demeura tousjours auprés de Henry le Grand , & eut la principale part dans ſa confidence. Il n'y avoit point de reconciliation à faire ou de differends à regler dans la Cour dont il ne fut l'arbitre , point d'importantes affaires à manier au dehors du Royaume dont il ne fourniſt les expediens & qu'il ne conduiſiſt à une heureuſe fin.

Le Roy le chargea de la negociation entre les Hollandois & le Roy d'Eſpagne , la plus difficile peut-eſtre qu'il y eut jamais. Il en vint à bout & remporta une eſtime generale des deux coſtez. Scaliger qui fut témoin de ſa prudence qu'il ne pouvoit trop exalter , & Barneveld un des meilleurs eſprits de ce temps-là , proteſtoient qu'ils ſortoient tousjours d'avec luy meilleurs & plus inſtruits ; & le Cardinal Bentivoglio dit que l'ayant oüy parler un jour dans le Conſeil , il le fit avec tant de vigueur & tant d'autorité, qu'il luy ſembla que toute la Majeſté du Roy reſpiroit dans ſon viſage. Le Roy ſe plaignant un jour à ſes Miniſtres que l'un d'eux avoit revelé le ſecret, il ajoûta ces paroles en prenant le Preſident Jeannin par la main : *Je répons pour le bon homme. C'eſt à vous autres à vous examiner.* Le Roy lui dit peu de temps avant ſa mort qu'il ſongeaſt à ſe pourvoir d'une bonne haquenée pour le ſuivre dans toutes les entrepriſes qu'il s'eſtoit propoſées, & que perſonne n'a jamais ſceuës que par de pures conjectures. La Reine Mere ſe repoſa ſur luy des plus grandes affaires du Royaume, & luy confia toute l'adminiſtration des Finances qu'il mania avec une pureté dont le peu de bien qu'il laiſſa à ſa famille eſt une preuve tres-convainquante. Le Roy Henry IV. qui ſe reprochoit de ne luy avoir pas fait aſſez de bien , dit en pluſieurs rencontres qu'il doroit quelques-uns de ſes ſujets pour cacher leur malice , mais que pour le Preſident Jeannin il en avoit tousjours dit du bien ſans luy en faire. Il mourut le trente & uniéme Octobre 1622. âgé de 82. ans. Le Cardinal de Richelieu diſoit qu'il ne trouvoit point de meilleures inſtructions que dans les Memoires & les Negociations de ce grand homme , & c'eſtoit ſa lecture la plus ordinaire dans ſa retraite d'Avignon.



Paul Phelypeaux de Pontchartrain
Secretaire d'Estat

PAUL PHELYPEAUX
SECRETAIRE D'ESTAT.


AUL PHELYPEAUX Seigneur de Pontchartrain nâquit à Blois en l'année 1569. Ses Anceſtres parurent dans des poſtes conſiderables dés l'année 1360. Loüis, ſecond fils de Jean Roy de France, qui eut pour appanage le Duché d'Anjou, fit Jean Phelypeaux ſon Intendant pour le Comté de Beaufort, & luy donna la Charge d'Intendant des Turcies & Levées d'Anjou, Charge alors tres-conſiderable. Ses enfans furent honorez des meſmes emplois ſous Loüis II. & ſous René ſon fils, tous deux Ducs d'Anjou & Roys de Sicile.

Celuy dont je parle vint au monde avec un eſprit dont la force & la vivacité luy acquirent en peu de temps tout ce qu'on a d'ordinaire beaucoup de peine à faire apprendre aux jeunes gens pendant pluſieurs années, & le rendirent capable preſque au ſortir de l'enfance de toute ſorte d'emplois. Il n'avoit que quatorze ans lors qu'il fut pourveu de la Charge de Secretaire ordinaire de la Chambre du Roy, par Lettres Patentes enregiſtrées en la Chambre des Comptes; & à l'âge de dix-neuf ans il travailla ſous Monſieur Revol aux affaires les plus importantes du Royaume. Il y fit voir tant de capacité, que trois ans aprés le Roy luy fit expedier des Lettres portant permiſſion de ſigner en Finance, marque d'une confiance & d'une diſtinction ſi ſingulieres, qu'il ſeroit difficile d'en trouver un pareil exemple. Cette grace fut accompagnée du don d'une Charge de Secretaire du Roy de l'Ancien College, Sa Majeſté prenant plaiſir à témoigner par de frequents bienfaits la ſatisfaction qu'elle recevoit de ſes ſervices. Monſieur de Villeroy ne fut pas pluſtoſt reſtabli dans ſa Charge de Secretaire d'Eſtat par la mort de Monſieur Revol, qu'il voulut l'avoir auprés de luy pour l'aſſocier à ſon travail. La maniere aiſée dont il expedioit les affaires les plus importantes & les plus difficiles, porta le Roy à le choiſir en l'année 1600. pour eſtre Secretaire des Commandemens de la Reyne Marie de Medicis.

Les ſervices qu'il rendit à cette Princeſſe luy furent ſi agreables, qu'elle demanda au Roy avec empreſſement qu'il fuſt pourveu de la Charge de Secretaire d'Eſtat dont Monſieur Forget avoit permiſſion de ſe defaire, & qu'il fuſt preferé à Monſieur de Preaux ſon concurrent. Le Roy n'eut pas de peine à ſe rendre aux prieres de la Reyne, quoyque Monſieur de Preaux euſt un merite tres-diſtingué; & lorſque Sa Majeſté pourveut Monſieur de Pontchartrain de cette Charge, Elle dit avec des marques de joye ſur le viſage, *qu'il ne croyoit pas la pouvoir remplir d'un perſonnage plus digne, plus fidele ny plus capable.*

Le Roy eſtant mort peu de temps aprés, la Reyne qui devint Maiſtreſſe de toutes les affaires, en remit une grande partie aux ſoins & à la conduite de Monſieur de Pontchartrain, & particulierement les affaires de ceux de la Religion Pretenduë Reformée, qui eſtoient alors les plus importantes du Royaume. Elles n'eſtoient pas de ſon département; mais ſa pieté & ſon zele pour la Religion les luy firent ſouhaiter, & quitter ſans peine, pour les avoir, celles de la

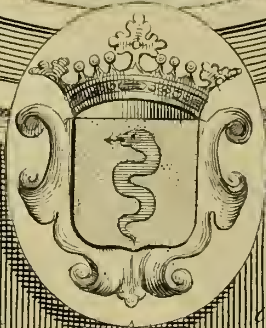
Guerre, quoyque plus éclatantes. Dans ce mesme temps le Prince de Condé, chagrin du double Mariage qui se faisoit entre les Couronnes de France & d'Espagne, se retira de la Cour; & comme il estoit d'une grande consequence d'empescher qu'il ne se mist à la teste des Mécontens, le Roy Loüis XIII. choisit Monsieur de Pontchartrain pour aller à Coucy negocier le retour de ce Prince. Tout ce que l'esprit, l'adresse & l'éloquence peuvent faire, il l'employa dans cette rencontre, & mit le Prince dans la disposition de rentrer entierement dans son devoir, ce qu'il fit peu de temps aprés.

Il fut envoyé ensuite par le Roy à la Conference de Loudun où pendant trois mois qu'elle dura, il débroüilla les differents interests de tous les Pretendans qui s'y trouverent. Il combatit vigoureusement toutes les demandes des Religionnaires, & les reduisit enfin aux termes des Edits. Il sceut porter si heureusement les Esprits à la douceur & à l'obeyssance qu'on peut dire qu'il fut un des principaux instrumens de la Paix, qu'il eut la gloire de conclure & de signer. Ayant suivi le Roy au Siege de Montauban, il y tomba malade; & s'estant fait porter à Castel-Sarrasin, il y mourut le 21. jour d'Octobre 1621. âgé de cinquante-deux ans. Anne Beauharnois sa femme, fille de François Beauharnois sieur de Miramion, fit apporter son corps à Paris dans l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois sa Paroisse, & luy fit élever un tombeau dans la Chappelle où il est enterré.

La Reyne, en reconnoissance de ses services, conserva à son Fils sa Charge de Secretaire d'Estat, & voulut que M. Phelypeaux de la Vrilliere frere du deffunt en fit les fonctions, jusques à ce que le Pupille fust en âge de l'exercer. Monsieur de la Vrilliere en remplit si bien tous les devoirs, qu'elle luy demeura, & passa ensuite à ses Descendans.

Il laissa un fils & trois filles; & l'on remarque que sa famille a donné à la France sept Secretaires d'Estat en l'espace de quatre-vingts ans ou environ.

Jac. Lubin sculp.



Jean Baptiste Colbert
Secrétaire et Ministre d'Estat.

JEAN BAPTISTE COLBERT

MINISTRE ET SECRETAIRE D'ESTAT.



E Cardinal Mazarin dit au Roy en mourant qu'il eſtoit infiniment redevable à Sa Majeſté ; mais qu'en luy donnant Monſieur Colbert pour le ſervir en ſa place, il croyoit reconnoiſtre par là toutes les graces qu'il en avoit receuës. Ce Cardinal ſçavoit parfaitement ce qu'il diſoit, ayant vû de quelle ſorte Monſieur Colbert avoit reſtabli ſes affaires depuis le temps qu'il luy en avoit confié la conduite. En l'année 1661. le Roy l'appella dans ſon Conſeil & luy donna toute l'adminiſtration de ſes Finances, avec la Charge de Contrôleur General, celle de Surintendant ayant eſté ſupprimée. Cette adminiſtration avoit eſté juſqu'alors enveloppée d'une obſcurité impénetrable, & les plus habiles de ceux qui s'en eſtoient meſlez n'avoient peu venir à bout d'en débroüiller le chaos ? Il s'y appliqua avec tant de ſoin & de ſuccés, que ces meſmes Finances ſont devenuës dans la ſuite ce qu'il y a de plus clair & de mieux reglé dans le Royaume. Le Roy qui reconnut dans ce Miniſtre un genie ſuperieur à toutes les affaires dont il eſtoit chargé, quoyque tres difficiles, y joignit de nouvelles occupations en le faiſant Surintendant de ſes Baſtimens.

Il commença à exercer cette Charge en l'année 1664. & la premiere choſe qu'il ſe propoſa fut d'achever le Louvre, & ſur tout d'en conſtruire la face principale. Il en fit faire des deſſeins par tous les habiles Architectes de France & d'Italie ; & comme il avoit conceu beaucoup d'eſtime pour le Cavalier Bernin, il le fit venir en France. Cependant le deſſein de ce fameux Architecte, ſur lequel on commença à jetter quelques fondemens, ne fut pas ſuivi, & il en fut preſenté un autre plus beau & plus magnifique qui a eſté executé.

L'amour que ce grand Miniſtre avoit pour les beaux Arts, l'Architecture, la Peinture & la Sculpture, & ſon bon gouſt qui luy en faiſoit connoiſtre toutes les beautez, les fit arriver en quelque ſorte à leur derniere perfection pendant le temps de ſa Surintendance : Mais comme il eſtoit perſuadé que les beaux Ouvrages de l'eſprit font encore plus d'honneur aux Eſtats & aux Princes que les Baſtimens les plus magnifiques, il porta Sa Majeſté à faire des gratifications aux Gens de Lettres, non ſeulement du Royaume, mais de toute l'Europe. Ces gratifications montoient tous les ans à de tres-grandes ſommes, & il n'y avoit point de Sçavant d'un merite diſtingué, ſoit dans l'Eloquence, ſoit dans la Poëſie, ſoit dans les Mathematiques, quelque éloigné qu'il fuſt de la France, qu'elles n'allaſſent trouver chez luy par des Lettres de change. Ayant auſſi conſideré qu'il ſe preſente ſans ceſſe mille choſes à faire pour la gloire du Roy, qui demandent d'eſtre faites avec eſprit, comme des Medailles, des Deviſes, des Inſcriptions & des Deſſeins de divers Monumens publics, il forma dés l'année 1663. une petite Academie pour travailler à ces ſortes d'Ouvrages.

En 1666. le Roy luy ayant ordonné de former l'Academie Royale des Sciences, il la compoſa des plus habiles gens qu'il put trouver dans le Royaume & dans les Pays eſtrangers, & il leur obtint du Roy des penſions conſiderables. Il voulut

qu'ils s'appliquassent particulierement à l'Astronomie, à la Geometrie, à la Physique & à la Chymie. Pour les Operations de cette derniere Science il fit construire un grand Laboratoire dans la Bibliotheque du Roy, lieu où cette Académie tenoit & tient encore ses Assemblées; & pour les Observations Astronomiques, il proposa à Sa Majesté de faire bastir ce bel Observatoire qui n'a point de semblable, tant pour sa beauté, sa commodité & sa grandeur, que pour la quantité & l'excellence des Instrumens de Mathematique dont il est fourni. La Marine qui sert si utilement à l'accroissement de la puissance & de la reputation des grands Estats, fut encore confiée à ses soins par Sa Majesté, en le faisant Secretaire d'Estat. Ce Ministre le plus appliqué & le plus laborieux qui fut jamais, & sur tout le plus attentif à bien prendre les intentions de son Maistre premier & seul auteur de toutes les grandes choses que ses Ministres ont executées, fit construire aussi-tost un nombre incroyable de vaisseaux & de Galeres, & en mesme temps des Arsenaux à Rochefort, à Toulon, à Brest, à Marseille, au Havre & à Dunkerque; en sorte que la France qui n'avoit aucunes forces Maritimes, s'est renduë formidable sur la Mer à toutes les Nations du Monde. Il commença & vit achever le Canal de communication des Mers, Ouvrage le seul au monde de cette nature qui ait esté conduit à une heureuse fin. Il restablit le Commerce par toute la France, & forma des Compagnies pour les voyages de long cours dans les deux Indes. Il donna une tres-puissante protection aux Colonies Françoises de l'Amerique, & establit un grand nombre de Manufactures pour occuper les Sujets du Roy, & leur faire gagner l'argent qui passoit aux Pays estrangers.

Parmi tant de differentes & grandes occupations, il trouva du temps pour les devoirs de sa famille & l'éducation de ses enfans, à laquelle il donnoit plus de soins qu'aucun particulier qui n'auroit eu que cette affaire. Enfin il parvint à faire des choses qui avoient paru impossibles à tous ceux qui l'ont précedé, en faisant trouver à la France trois fois plus de gens de guerre qu'elle n'en avoit jamais eu & sur la Mer & sur la Terre, en fournissant des fonds pour soustenir les despenses des Fortifications sur toutes les Frontieres, celles des Bastimens & des Meubles magnifiques dans toutes les Maisons Royales, la splendeur de la Maison du Roy & toutes les autres Charges de l'Estat. Il mourut à Paris le 6. jour de Septembre 1683. âgé de soixante quatre ans, & fut enterré à S. Eustache, où sa Famille luy a fait élever un tres-beau Mausolée. Il estoit de l'Academie Françoise, & il avoit pris plaisir à faire la plus belle Bibliotheque de Livres imprimez & Manuscrits qu'aucun Particulier ait jamais euë en Europe. Il a laissé neuf enfans, six fils & trois filles qu'il a euës de Marie Charron, fille de Jacques Charron Gouverneur & Bailly de Blois, & de Marie Begon. L'aisné de ses fils a esté Ministre & Secretaire d'Estat comme luy. Le second est Archevesque de Roüen. Le troisiéme estoit Colonel du Regiment de Champagne, Bailli & Grand-Croix de l'Ordre de Malthe, & fut tué devant Valcour. Le quatriéme est Grand Maistre des Ceremonies de France, & Colonel du mesme Regiment de Champagne. Le cinquiéme est Guidon des Gendarmes Ecossois; & le dernier de tous qu'on nommoit le Comte de Sceaux, est mort au Service du Roy à la Bataille de Fleurus, où il servoit à la teste du mesme Regiment de Champagne. Les trois Filles ont épousé les Ducs de Chevreuse, de Beauvillier & de Mortemar.



Guillaume de Lamoignon
Premier President du Parlement de Paris.

GUILLAUME DE LAMOIGNON
PREMIER PRESIDENT.



UILLAUME de Lamoignon qui a rempli si dignement la place de Premier President au Parlement de Paris, vint au monde le vingtiéme d'Octobre 1617. avec toutes les bonnes & heureuses qualitez qu'on peut souhaitter à un enfant. Il fut beau, bien-fait & propre à tous les exercices du corps où il excella admirablement; mais surtout d'un esprit qui ne trouvoit rien dans l'estude des belles Lettres, de la Philosophie & de la Jurisprudence qu'il n'enlevast avec une facilité & une rapidité inconcevable. Il y fit un si grand progrés qu'il fut receu Conseiller au Parlement de Paris à l'âge de dix-huit ans avec un applaudissement universel. On ne fit point de grace à son âge, & il est certain que les plus anciens de cet illustre Corps n'avoient presque sur luy d'autre avantage que celuy des années & de l'experience. Ce prodige n'auroit par paru naturel, si on n'avoit esté accoustumé d'en voir de pareils dans sa famille, qui depuis plus de 400. ans a donné une telle suite de grands Personnages qu'on auroit esté plus estonné de voir en luy un homme ordinaire, que d'y trouver un si grand amas & de talens & de vertus.

Guillaume de Lamoignon Seigneur de Pomey vivoit dans le Nivernois avant le regne de S. Loüis. Charles de Lamoignon sieur de Baville fut le premier qui prit la Robe, il vint s'establir à Paris, & aprés s'estre fait admirer dans le Barreau fut Conseiller du Parlement, ensuite Maistre des Requestes & depuis Conseiller d'Estat. Il mourut en l'année 1673. & le Roy qui en avoit receu de grands services, luy fit l'honneur de le visiter plusieurs fois pendant sa maladie. Son fils Chrétien de Lamoignon trés-recommandable par sa suffisance & par sa pieté fut President au Mortier du Parlement de Paris & pere de Guillaume de Lamoignon dont nous faisons l'Eloge.

Aprés avoir esté neuf ans dans le Parlement il fut Maistre des Requestes, & le Roy le nomma Commissaire aux Estats de Bretagne, où il concilia les interests de la Province avec ceux de la Cour; ce qui luy acquit une trés-grande reputation. En l'année 1658. Sa Majesté luy donna la charge de Premier President qu'il exerça le reste de sa vie avec un applaudissement universel; & lorsqu'il remercia le Cardinal Mazarin de luy avoir esté favorable auprés de Sa Majesté dans cette rencontre, il en receut cette response : *Monsieur, si le Roy avoit pû trouver dans son Royaume un plus homme de bien que vous, il ne vous auroit pas donné cette Charge.*

Personne n'a jamais possedé dans une plus grande estenduë les qualitez necessaires aux places qu'il a occupées. Il eut une connoissance profonde de toute la Jurisprudence, une justice & une équité tousjours égale, & sur le tout une affabilité qui alloit jusqu'à consoler la pluspart de ceux qui avoient perdu leurs procés, charmez qu'ils estoient d'avoir esté receus & écoutez si favorablement par un tel Magistrat. Il joignit à ces grandes qualitez, essentielles à sa profession, un amour extrême pour les belles Lettres, qu'il possedoit

toutes à fond & également. Il se tenoit chez luy toutes les semaines une Assemblée des plus habiles qu'il y eust en toutes sortes de Sciences. Quoyque son érudition fust universelle, son fort estoit particuliement dans la connoissance des affaires de l'Eglise, de sa Discipline, de son Histoire, & des droits de l'une & de l'autre puissance ecclesiastique & seculiere. Le Roy luy envoya tous les Livres que l'Academie des Sciences a composez & qui comprennent ce qu'il y a de plus curieux dans les Mathematiques, dans la Physique, dans la Chymie, & dans toutes les Sciences les plus abstraites & les plus curieuses. Il prit plaisir à parcourir tous ces Livres avec celuy qui les luy presenta, & il parut par la maniere dont il parla sur toutes les matieres traittées dans ces Livres, qu'il en avoit une connoissance aussi parfaite que ceux qui les ont composez. Il sembloit qu'il eust assisté à toutes leurs Assemblées, & qu'il eust donné tout son temps à chacune des Sciences, dont il y est parlé. Ayant regardé ensuite le Livre du Carrouzel de l'année 1662. & celuy des Tableaux & des Figures du Cabinet du Roy qui accompagnoient ceux de l'Academie des Sciences, il fit voir qu'il ne se connoissoit pas moins dans l'art de manier des chevaux que s'il n'eust fait autre chose que de monter à cheval, & qu'il avoit un discernement aussi juste sur la beauté & la maniere des Tableaux, dont il nommoit les Maistres dés le premier coup d'œil que s'il eust frequenté toute sa vie, les Cabinets des Curieux. Il y avoit en luy un fond de pieté & de vertu qui ne gagnoit pas moins le cœur, que les lumieres de son esprit donnoient d'admiration.

Il mourut le dixiéme de Decembre 1677. âgé de soixante ans & deux mois. Il est enterré aux Cordeliers. Son cœur fut porté à S. Leu S. Gilles auprés de Madame sa mere. Il a laissé deux enfans d'un trés-grand merite, l'un Advocat General, l'autre Maistre des Requestes, Intendant en Languedoc & Conseiller d'Estat ordinaire. Il n'y a point eu dans ce siecle de Magistrat plus universellement Sçavant, ny qui ayt eu plus d'attache & de cordialité pour les Sçavans de tout genre.


Jac. Lubin. Sculp.
Le President de Thou

Mr LE PRESIDENT DE THOU.


A Famille de Mr de Thou eſt une des illuſtres Familles de la Robe. Celui dont nous faiſons l'Eloge avoit recueilli comme par droit de ſucceſſion toutes les bonnes qualitez de ſes Anceſtres, la droiture de l'ame, l'amour de la Juſtice, & tout ce qui forme une probité conſommée, le courage, la ſageſſe & la ſcience, il ſembloit meſme qu'il les eut reçuës à condition de les porter à un plus haut degré de perfection, tant il prit de peine à ſe rendre un des premiers hommes de ſon ſiecle. Il nâquit à Paris en l'année 1553. & fit ſes études aux Univerſitez de Paris & d'Orleans. Aprés s'y eſtre enrichi de la connoiſſance des Lettres humaines & de la Juriſprudence, il voyagea en Italie, en Flandres & en Allemagne, où il s'inſtruiſit à fonds des mœurs, des couſtumes, des intereſts des Princes, & de la Geographie de tous ces Pays differens : Eſtudes qui luy ſervirent merveilleuſement, non ſeulement pour toutes les grandes negociations où il fut employé, mais pour mettre à fin auſſi glorieuſement & auſſi utilement qu'il le fit enſuite, l'admirable Hiſtoire qu'il nous a laiſſée.

Au retour de ſes voyages il fut fait Conſeiller & Maiſtre des Requeſtes, & peu de temps aprés Preſident au Mortier. Ses differentes Charges luy donnerent lieu de faire voir les talens qu'il avoit receus de la Nature, & qu'il avoit cultivez par une eſtude continuelle. Auſſi-toſt que la journée des barricades eut obligé le Roy Henry III. à quitter Paris, il ſe rendit inceſſamment auprés de Sa Majeſté, qui s'eſtant ſervi quelque temps de ſes conſeils, l'envoya en pluſieurs Pays eſtrangers pour diverſes negociations. Lors qu'il eſtoit à Veniſe, & que là il eut appris la mort malheureuſe du Roy, il alla auſſi-toſt trouver Henry IV. qui le receut avec toutes les marques d'eſtime & de bienveillance imaginables, & qui l'admit dans tous ſes conſeils les plus ſecrets. Et comme un des principaux talens de ce grand homme eſtoit de manier les eſprits par la force de ſon éloquence naturelle & acquiſe, & de les tourner comme il luy plaiſoit, Sa Majeſté s'en ſervit en pluſieurs affaires tres-importantes. Il fut employé dans la Conference de Sureſnes, & pour traiter avec les Deputez du Duc de Mercœur.

Le Roy luy donna la Charge de Garde de ſa Bibliotheque, vacante par la mort du grand Amiot Traducteur de Plutarque. Cette illuſtre Bibliotheque la plus belle du monde, aprés celle du Vatican, ne tomba pas en de moins dignes mains & n'en receut pas moins d'honneur qu'elle luy en fit. Elle devint plus que jamais le reduit de ce qu'il y avoit de plus ſçavans hommes & de plus vertueux parmy les gens de Lettres, & ç'a eſté particulierement ſous ſa conduite qu'elle s'eſt renduë recommandable, tant par les hommes vivans qui y conferoient de toutes ſortes de ſciences, que par les Autheurs morts qu'on y alloit conſulter.

Il fut nommé entre les Commiſſaires de la celebre Conference de Fontainebleau, où le Cardinal du Perron confondit luy ſeul Dupleſſis Mornay ſouſtenu de douze Miniſtres les plus habiles de ce temps-là.

Pendant la Regence de la Reine Marie de Medicis, il fut un des Directeurs generaux des Finances, où sa suffisance & son integrité ne parurent pas moins que dans l'exercice de ses Charges de Judicature. Ces differens emplois capables d'occuper toute l'attention des plus habiles, ne l'empescherent pas de trouver du temps pour composer le plus grand corps d'Histoire que nous ayons, contenant dans cent trente-huit Livres tout ce qui s'est passé, non seulement dans toute la France, mais dans toute l'Europe, depuis l'année 1543. jusques en l'année 1608. avec une exactitude & une fidelité qui n'a gueres d'exemples. Il n'a jamais ny déguisé ny supprimé la verité : noble & genereuse hardiesse dont il a esté loüé de tous les grands hommes de son temps, & particulierement de Papyre Masson, qui disoit qu'il n'estoit pas possible qu'un Historien qui n'est pas sincere allast loin dans la posterité. Cet Ouvrage est digne des Anciens, & peut-estre surpasseroit-il une grande partie de ce que les anciens Romains nous ont laissé en fait d'Histoire, s'il n'avoit pas trop affecté de leur ressembler. Car cette affectation de bien parler leur langue a esté si loin, qu'elle luy a fait défigurer tous les noms propres des Hommes, des Villes, des Pays & des choses dont il parle, en les traduisant en Latin d'une maniere si estrange, qu'il a fallu adjouster un Dictionnaire à la fin de son Histoire, où tous les noms propres d'Hommes, de Villes, de Pays, & autres choses semblables qui y sont contenuës, sont retraduits en François. Secours non seulement utile, mais necessaire à ceux qui veulent avoir une parfaite intelligence de son Histoire. C'estoit l'entestement de son temps qui alloit à un tel excés, qu'au lieu de donner à la pluspart des enfans qu'on baptisoit, les noms des Apostres, des Martyrs ou des Confesseurs de l'Eglise, on leur donnoit les noms de l'Histoire profane, & mesme de la Fable de Nestor, d'Achille, d'Hercule, &c. Il mourut le 17. May 1617. âgé de 64. ans. C'est luy qui a fait eslever dans l'Eglise de S. André des Arcs, le magnifique Monument & les inscriptions qu'on y voit à la memoire de son Pere.



P. Van schuppen sculp. 1695. Cum priuil. Regis

Hierome



Bignon

Aduocat general au Parlement de Paris

HIEROME BIGNON
ADVOCAT GENERAL.


IEROME Bignon naſquit en l'année 1590. avec toutes les diſpoſitions que peut donner une heureuſe nature, & ſon Pere qui ſe chargea luy-meſme de ſon Inſtitution luy apprit les Langues, les Humanités, l'Eloquence, la Philoſophie, les Mathematiques, l'Hiſtoire, la Juriſprudence & la Theologie, ſans l'avoir jamais envoyé au College. Il fut élevé enfant d'honneur auprés du feu Roy Loüis XIII. qui l'eſtimoit tant, que lorſqu'il s'abſentoit de la Cour il l'envoyoit auſſi-toſt chercher, n'y ayant point de converſation qui luy pluſt tant que la ſienne.

A l'âge de dix ans il donna au public la Deſcription de la Terre-Sainte, à 13. ans les Antiquitez Romaines avec un Traité du Droit & un autre de la maniere d'élire les Papes. A 18. ans il fit imprimer un Traitté de la Preſéance des Rois de France ſur les autres Rois, pour refuter le Livre d'un Eſpagnol imprimé 5. ou 6. ans auparavant, de la Dignité des Rois d'Eſpagne. Auſſi fut-il regardé dés les premieres années de ſa jeuneſſe, comme un des plus ſçavans & des plus honneſtes hommes de ſon ſiecle. Il donna à l'âge de 23. ans des Notes ſur les Formules de Marculphe ſi pleines d'érudition, d'eſprit & de bon ſens qu'elles firent & ſont encore l'admiration de tous les Sçavans. Enſuite il dédia au Roy Henry le Grand un traitté de l'Excellence des Rois & du Royaume de France, qui n'eſtoit que comme le crayon d'un plus grand deſſein, auquel le Roy luy commanda de travailler; mais qui fut interrompu par la mort de ce grand Monarque. Il n'ignoroit aucune des Langues ſçavantes, ny preſque rien de tout ce qui a eſté écrit ſur quelque Science que ce ſoit.

Il fit ſa principale eſtude de la Juriſprudence civile & canonique, dont on peut dire qu'il épuiſa tous les ſecrets, & qu'il en devint luy-meſme comme une ſource intariſſable, car ſur quelque matiere qui ſe preſentaſt à examiner dans ſes Plaidoyers admirables, qui ont eſté pendant qu'il a veſcu la plus ſolide inſtruction non-ſeulement de la jeuneſſe du Barreau, mais des plus anciens Advocats & de tous les Juges meſmes, il n'y avoit rien de beau, de curieux qu'il ne rapportaſt, en ſorte que s'il y a eu quelque choſe qu'on puſt reprocher à ce grand perſonnage, c'eſt qu'il fourniſſoit tant de raiſons de part & d'autre qu'il laiſſoit ſouvent les Juges en ſuſpens ſur le party qu'ils avoient à prendre, & qu'il les ébloüiſſoit quelquefois à force de les éclairer.

Il commença à paroiſtre & à donner des marques de ſa capacité dans la profeſſion de ſimple Advocat, & il continua à ſe faire connoiſtre dans celle d'Advocat General du grand Conſeil, où ſa reputation s'accrut encore de telle ſorte que le Roy luy donna la charge d'Advocat General au Parlement, vacante par la mort de l'Illuſtre Monſieur Servin en 1641. Il remit cette Charge à Monſieur Briquet ſon gendre homme d'un merite ſingulier, & en meſme-temps le Roy le fit Conſeiller d'Eſtat; mais Monſieur Briquet eſtant mort quatre ans aprés, il reprit la charge d'Advocat General, en la fonction de laquelle il mourut au mois d'Avril 1656. aprés s'eſtre acquis une reputation qui ne mourra jamais.

Il a laiſſé deux enfans, l'un qui aprés avoir rempli dignement la meſme place d'Advocat General, pendant pluſieurs annnées, eſt preſentement Conſeiller d'Eſtat, & l'autre Premier Preſident du grand Conſeil. Ils ont fait réimprimer ſes Remarques ſur Marculphe avec des augmentations trés-conſiderables. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque des Peres de l'Edition de Cologne, & le ſieur Baluze l'a fait reimprimer en 1677. avec les Capitulaires de nos Rois. Il avoit deſſein de donner des Notes ſur l'Hiſtoire de Gregoire de Tours, & une Hiſtoire de l'Origine du Droit François, mais ces Ouvrages dont on n'a trouvé que quelques commencemens aprés ſa mort, n'ont pû eſtre achevez à cauſe de l'application continuelle qu'il donnoit à l'exercice de ſa charge d'Advocat General, où il n'a pas ſeulement fait paroiſtre une profondeur de Science incroyable; mais un fonds encore plus étonnant de bonté, de probité & de delicateſſe de conſcience, d'humilité & de ſimplicité; vertus d'autant plus admirables qu'elles eſtoient jointes à tout ce qui peut inſpirer de l'orgueil & de la vanité. Le Roy Loüis XIII. luy donna en 1642. une marque particuliere de ſon eſtime en l'honnorant de la charge de Grand Maiſtre de ſa Bibliotheque, charge qui a tousjours eſté poſſedée par des Perſonnes trés-illuſtres dans les Lettres; mais qui ne l'a jamais eſté par un homme qui en fuſt plus digne.


Nicolas Claude de Fabri de Peiresc

NICOLAS CLAUDE FABRI DE PEIRESC.


A race des Fabri ou Fabriciens eſt originaire de Piſe en Italie, & paſſa en Provence du temps de S. Loüis, par le moyen d'un Hugues Fabri Chevalier, qui l'ayant ſuivi dans la Guerre Sainte, vint au retour deſcendre à Hieres, où il s'eſtablit & eut des enfans celebres & dans l'Epée & dans la Robe. Le Chancelier Seguier & Monſieur de Pompadour Gouverneur du Limouzin prirent tous deux alliance dans cette famille. Celuy dont nous parlons fut fils de Renaud Fabri & de Marguerite Bompar que l'on dit avoir eſté ſi belle que la Reyne Catherine de Medicis, lorſqu'elle paſſa à Aix & qu'elle y fut viſitée par les Dames de qualité de la Ville, la baiſa à cauſe de ſa beauté: honneur qu'elle ne fit à aucune des autres Dames.

On a de la peine à trouver un temps où celuy dont je parle ait eſté enfant; car dés les premieres années de ſa vie le deſir d'apprendre qui a toûjours eſté en luy tres-ardent, luy fit meſpriſer tous les jeux & les amuſemens de l'Enfance, & il ne prit plaiſir qu'à écouter ce qu'on luy diſoit ou d'utile ou de curieux. La ſageſſe luy vint de ſi bonne-heure, qu'à l'âge de neuf ou dix ans il conduiſoit ſon jeune frere qui eſtudioit au meſme College, qui le regardoit & l'écoutoit comme ſon Pere & comme ſon Precepteur. Au ſortir du College on luy donna des Maiſtres pour apprendre à monter à cheval, à faire des armes & à danſer, mais comme toute ſon inclination eſtoit tournée du coſté des Lettres, il ne faiſoit ſes exercices qu'en preſence de ſes Maiſtres, employant le reſte du temps ou à lire ou à extraire des Livres, ou à compoſer. Il ſe mit alors dans l'eſtude des Medailles, des Inſcriptions, des Tombeaux, & autres Monumens, & enfin de tout ce qui peut donner une connoiſſance exacte & particuliere de l'Antiquité. En peu de temps il ſurpaſſa les plus habiles dans cette ſcience, & fit un amas conſiderable de ce qui exerce & nourrit agreablement cette loüable curioſité.

Il eſtudia enſuite le Droit ſous les meilleurs Maiſtres de ce temps-là. Et parce qu'il ſeroit trop long de rapporter tous les genres d'eſtude où il s'eſt appliqué, je me contenteray de dire qu'il n'y a aucune eſpece de Litterature où il ne ſe ſoit adonné, & qu'il n'ait en quelque ſorte épuiſée, qu'il n'y a preſque point de Bibliotheque dans l'Europe qu'il n'ait veuë & examinée, point de Sçavans qu'il n'ait connus & à qui il n'ait fait du bien, en leur faiſant part ou de ſes connoiſſances, ou de ſes Livres, ou de ſes Medailles, ou de ſa bourſe meſme; & s'il en a receu quelques bons offices, il n'a pas manqué de les leur rendre avec uſure. Sa maiſon eſtoit une eſpece d'Academie, non ſeulement à cauſe du grand nombre de gens de lettres qui le venoient voir, mais meſme à ne la regarder que du coſté de ſes domeſtiques, qui ſçavoient tous quelque choſe avec diſtinction, juſqu'aux Laquais, dont le moindre pouvoit ſervir de Lecteur en un beſoin, & avoit l'induſtrie de relier des Livres & de les relier avec une propreté ſinguliere.

Il eut au nombre de ſes amis Baptiſte de la Porte tres-profond dans la con-

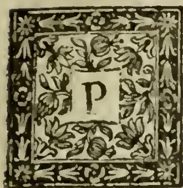
noiſſance des ſecrets les plus cachez de la Nature, de qui il apprit tout ce qu'il ſçavoit de plus curieux dans ces ſortes de ſciences. Il pratiqua particulierement l'excellent Peintre Rubens ſur la connoiſſance des Medailles & ſur ſon Art de la Peinture, dont il connoiſſoit toutes les fineſſes, ainſi que de la pluſpart des autres Arts. Il veſcut long-temps avec l'excellent Monſieur du Vair premier Preſident du Parlement d'Aix où il eſtoit Conſeiller, & ſe joignit à luy d'une amitié ſi eſtroite, que lorſque le Roy eut donné les Sceaux à Monſieur du Vair, il le ſuivit à Paris, où il n'employa jamais le credit qu'il avoit auprés de luy que pour le ſervice de ſes amis, ou pour ſe donner une plus facile entrée dans les Bibliotheques & dans les Cabinets où il eſperoit pouvoir contenter ſa curioſité. Monſieur du Vair qui luy faiſoit part de ce qu'il avoit de plus ſecret, qui prenoit ſes avis dans les affaires les plus importantes de l'Eſtat dont il eſtoit chargé, ne put jamais luy faire accepter aucun bienfait ny aucune grace de toutes celles qu'il luy offrit, qu'un fort petit Benefice.

Aprés la mort de Monſieur du Vair qui le laiſſa heritier de toutes ſes Medailles, il retourna à Aix revoir ſon ancienne Bibliotheque. Là avec ſon frere Palamede Fabri ſieur de Valane, il continua ſon commerce de Lettres & de Curioſitez, non ſeulement avec tout le Monde ancien qui ne ſuffiſoit pas à le ſatisfaire, mais avec tout le nouveau Monde dont on luy apportoit ſans ceſſe des productions merveilleuſes ou de l'Art, ou de la Nature. Il mourut au mois de Juin 1637. âgé de 57. ans. Il eſtoit de la celebre Academie des Humoriſtes de Rome, qui luy rendit les meſmes honneurs qu'on rend aux principaux Officiers de cette Academie, quoyqu'il ne fuſt que ſimple Academicien, ſon merite l'ayant emporté ſur la couſtume. La Salle fut toute tenduë de noir & ſon Buſte fut poſé en un lieu éminent. Jacques Bouchard Pariſien, Academicien de cette Academie, fit l'Oraiſon funebre en Latin, Piece tres-éloquente, au milieu d'une affluence infinie de gens de Lettres & en preſence de dix Cardinaux, entre leſquels eſtoient les deux Cardinaux Barberins. On ne ſçauroit nombrer les Eloges funebres qui ſe firent en ſon honneur : On en a compoſé un gros Volume où il s'en trouve en quarante langues differentes ou environ. Il eſt enterré dans l'Egliſe des Jacobins à Aix, & on lit ces paroles ſur ſon Tombeau où ſes Parens ſont auſſi enterrez. *Tumulus Fabriciorum.*




Iac. Lubin Sculp.
Papire Masson

PAPIRE MASSON



APIRE Maſſon nâquit au Pays de Forez dans le Bourg de S. Germain Laval le ſixiéme jour de May 1544. Son pere homme de bien & riche Marchand mourut peu de temps aprés, & ſa mere qui paſſa bien-toſt à de ſecondes nopces, ne laiſſa pas de conſerver pour luy beaucoup d'amour & de tendreſſe, elle l'envoya à l'âge de huit ans commencer ſes Eſtudes à Ville-franche, où les Sciences fleuriſſoient alors autant que la petiteſſe du lieu le pouvoit permettre. Eſtant un peu plus âgé elle le mit au College des Jeſuites de Billon en Auvergne, où pendant quatre ans il acheva ſes Eſtudes & ſe diſtingua entre ſes camarades par ſon application & par la vivacité de ſon Eſprit. Il alla enſuite à Thoulouze pour y eſtudier la Juriſprudence ſous les excellens Profeſſeurs qu'elle avoit alors, comme elle en a eu preſque dans tous les temps, mais les guerres de la Religion qui s'échauffoient extrémement dans cet endroit de la France, l'obligerent à revenir à Billon, où par un mouvement de devotion, il forma le deſſein de ſe faire Jeſuite.

Il en prit l'habit à Rome où il eſtoit allé avec Antoine Challon ſon ami intime qui eſtoit auſſi de Forez. Il y fit l'Oraiſon funebre d'un Cardinal en preſence des autres Cardinaux & d'un nombre infini d'Auditeurs avec un applaudiſſement incroyable de toute l'Aſſemblée. Il alla enſuite à Naples où il enſeigna pendant deux ans. Eſtant revenu en France il en fit autant au College de Tournon en Vivarez, & enſuite à celuy de Clermont à Paris, tousjours avec un grand ſuccés & un grand concours d'Auditeurs. Antoine Challon ſon ami qui a eſté grand Vicaire de trois Archeveſques, ayant quitté la Societé des Jeſuites, Papire Maſſon ſuivit ſon Exemple & alla enſeigner au College du Pleſſis voiſin de celuy de Clermont. Et là, dans la harangue qu'il fit à l'ouverture de ſes leçons, il rendit raiſon de ſa ſortie hors la Societé avec tant d'honneſteté & de moderation que non-ſeulement tous ſes Auditeurs ; mais les Peres meſmes qu'il avoit quittez en furent trés-ſatisfaits n'ayant bleſſé par aucune parole la reputation de la Compagnie dont il eſtoit ſorti, quoyqu'en ce temps-là pluſieurs autres en faiſant la meſme démarche ſe fuſſent emportez en des invectives trés-ſcandaleuſes, Il fit une deſcription fort éloquente des nopces de Charles IX. & d'Eliſabeth fille de l'Empereur Maximilien: Ouvrage qui luy attira l'eſtime & l'amitié de tous les Gens de Lettres & des Perſonnes de la plus haute qualité.

Il alla à Angers eſtudier le Droit ſous François Balduin dont il eſtoit amy, & aprés deux ans d'Eſtude en cette Science, il revint à Paris où le Chancelier de Cheverny le prit auprés de luy & le mit dans ſa Bibliotheque. Là au milieu des plus excellens Livres que ce Chancelier faiſoit venir de tous coſtez, il augmenta beaucoup le grand fonds de connoiſſance qu'il avoit déja. Il ſe fit Advocat au Parlement de Paris où il ne plaida qu'une Cauſe qu'il gagna avec un applaudiſſement univerſel, & laquelle fut trouvée ſi conſiderable que l'Arreſt en fut prononcé en Robes rouges. Outre la qualité d'Advocat, il eut encore celle de Referendaire en la Chancellerie, & celle de Subſtitut de Monſieur le Procureur General au Parlement de Paris, Charges qu'il n'acheta point, mais qui furent données à ſon merite.

Ses principaux Ouvrages ſont une Hiſtoire des Papes, des Annales de France, des Eloges Latins des Hommes Illuſtres, la Deſcription de la France par les Fleuves, & des Commentaires ſur pluſieurs Hiſtoriens. Il compoſa tous ces Livres qui luy ont acquis tant de reputation au milieu du bruit continuel de divers Ouvriers en cuivre & en fer, dont ſa maiſon eſtoit environnée, & où il logea pendant trente-trois ans ſans en eſtre incommodé, tant l'accouſtumance a de force à faire ſupporter toutes choſes. Il eſtoit d'un eſprit gay & facile, ſincere & genereux au-de-là de ſa condition & de ſa fortune, donnant ſon temps & ſa peine pour le ſervice des grands Seigneurs, ſans en attendre d'autre récompenſe que la joye de leur faire plaiſir. Il eſtoit amy de tous les ſçavans hommes de ſon temps, & particulierement du Cardinal Baronius qui eſtimoit fort tous ſes Ouvrages ne trouvant rien à y corriger que quelques endroits dans celuy de la vie des Eveſques de Paris qu'il luy marqua; mais que Maſſon ne voulut point retrancher, s'en rapportant à la poſterité qu'il en laiſſoit Juge. Il s'appelloit Jean Maſſon. Mais parce qu'il avoit un frere du meſme nom, il ſe fit appeller Papire Maſſon. Ce changement luy fut reproché par François Hotman Juriſconſulte. Il mourut à Paris le 9. de Janvier 1611. âgé de 67.



Scevole de Sainte Marthe
President et Tresorier de france a Poitiers.

SCEVOLE DE SAINTE-MARTHE



ON n'avoit garde d'oublier dans ce recueil l'Illuſtre Scevole de Sainte Marthe, non-ſeulement parce qu'il a eſté un des plus excellens Hommes de ce ſiecle; mais parce qu'ayant fait les Eloges de tant d'Hommes Illuſtres, il y auroit une extrême injuſtice à ne luy pas rendre une partie de l'honneur qu'il a fait aux autres. Cet honneur ne luy ſera pas rendu avec la meſme Eloquence que toute l'Europe a admirée dans ſes Diſcours & dans ſes Ecrits: mais ce ſera avec une verité & une ſincerité qui ne luy ſeront pas moins avantageuſes que toutes les beautez & toutes les graces du bien dire. Il eſtoit Preſident & Treſorier General de France à Poitiers.

Il nâquit à Loudun le deuxiéme Février de l'année 1536. d'une famille où l'eſprit & la vertu ſont des qualitez eſſentielles & hereditaires. Il eſtoit fils de Loüis de Sainte-Marthe Eſcuyer ſieur de Neüilly, & de Nicole le Févre de Biſay, & petit-fils de Gaucher de Sainte-Marthe Eſcuyer Sieur de Villedan & de la Riviere, l'un & l'autre Hommes de Lettres & d'un Sçavoir diſtingué, tous Deſcendans d'un Nicolas de Sainte-Marthe que le Comte de Dunois fit Chevalier au ſiege de Bayonne en l'année 1451. & qui eſtoit iſſu de Meſſire Guillaume Raymond de Sainte-Marthe Chevalier Seigneur de Roquevert, qui ſervoit Philippes de Valois dés l'année 1350.

La force & la vivacité de l'eſprit de Scevole le rendirent habile en peu de temps & luy firent acquerir des connoiſſances preſque ſans bornes. Il eſtoit Orateur, Juriſconſulte, Poëte & Hiſtorien. Les Langues des Sçavans luy eſtoient toutes trés-familieres, particulierement la Grecque, la Latine, & l'Hebraïque. Il joignit à cela les qualitez d'un parfaitement honneſte homme. Il eſtoit bon ami, zelé pour ſa Patrie, & d'une fidelité inviolable pour le ſervice de ſon Prince. Il merita l'eſtime & les loüanges de quatre grands Rois. Henry III. s'eſtoit propoſé, peu de jours avant ſa mort, de le faire Secretaire d'Eſtat, & l'ayant entendu haranguer en faveur des Treſoriers de France ſes Confreres qui avoient eſté ſupprimez, les rétablit à ſa conſideration, & dit qu'il n'y avoit point d'Edits aſſez forts contre une ſi forte Eloquence. Henry IV. le regarda comme le plus Eloquent homme de ſon Royaume. Jacques Roy d'Ecoſſe & d'Angleterre admira ſes Ecrits, & dit que Ciceron & Virgile eſtoient renfermez dans un ſeul Scevole, & le Prince de Galles Fils & Succeſſeur de ce Monarque paſſant inconnu en France pour aller en Eſpagne viſita ce Sçavant homme à Loudun, & luy dit qu'il croyoit voir tous les Sçavans, lorſqu'il voyoit Scevole de Sainte-Marthe.

Henry III. & Henry IV. le chargerent d'emplois dignes de ſa ſuffiſance & de ſa probité: Et comment n'auroient-ils pas honoré un Homme qui faiſoit tant d'honneur à leur Royaume? Sa conſtance & ſa fidelité parurent avec éclat aux Eſtats de Blois en 1588. où il ſe trouva par Ordre du Roy Henry III. pour rendre ſervice à Sa Majeſté dans les occaſions qui ſe preſenteroient. Il y en eut une entr'autres bien importante. Un des principaux Chefs de la Ligue ayant remarqué qu'entre les Députez, il n'y en avoit point de plus contraires à ſes deſſeins, ni qui témoignaſſent plus de fidelité pour le Roy que les Officiers, il fit

proposer d'en supprimer une partie afin de les intimider & de les reduire à appuyer son party. Les Officiers qui s'apperçurent de ce piege firent un Acte de protestation qu'ils signerent au nombre de plus de trois cens, & chargerent le Sieur de Sainte-Marthe de le presenter & de porter la parole pour eux. Il entreprit une action si genereuse, mesmes au peril de sa vie, & renversa les desseins qu'on avoit formez contre le service du Roy. Il donna encore depuis des marques de sa fidelité par sa conduite & par ses sages avis en l'Assemblée des Notables convoquée à Roüen par l'Ordre du Roy Henry IV. pour remedier aux desordres qui s'estoient glissez dans son Estat pendant les Guerres civiles. Son integrité parut lorsqu'il fut fait Intendant des Finances dans l'Armée de Bretagne sous le Duc de Montpensier, & son zele pour la Religion dans la Commission qu'il exerça par Ordre du Roy en Poictou & ailleurs avec le Chancelier de l'Hospital, pour faire joüir les Catholiques de leurs biens, dont ils avoient esté depossedez & pour restablir l'exercice de la Religion Catholique dans les Villes occupées par ceux de la Religion Pretenduë Reformée. La Reduction de Poictiers sous l'Obeïssance de Henry IV. fut son Ouvrage & un de ses plus signalez Services. Loudun, dont il empescha la ruine, le regarda comme le Pere de la Patrie, & luy en donna mesme le surnom. Il y mourut le 29. Mars 1623. âgé de 87. ans regretté de tout le Royaume. Un grand nombre de grands Personnages firent alors son Eloge, entre lesquels se signalerent principalement Baif, Joseph Scaliger, Juste Lipse, Casaubon, Jean d'Aurat, le President de Thou, Janus Douza, Rapin & Pasquier.

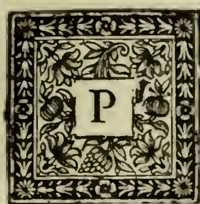
Ses principaux Ouvrages furent les Eloges des Hommes Illustres & un Poëme de la maniere de nourrir les enfans à la mammelle avec ce titre: ***Pædotrophia, seu de puerorum educatione Libri III.*** Ce Poëme fut imprimé dix fois pendant sa vie, & environ autant de fois depuis sa mort. Il fut lû & interpreté dans les Universitez les plus celebres de l'Europe, avec la mesme veneration qu'on a pour les Auteurs anciens. Il composa divers autres Poëmes Latins & François.

Il eut de Renée de la Haye sa femme plusieurs enfans trés-dignes de luy, mais particulierement ceux-cy. Abel de Sainte-Marthe Conseiller d'Estat & Garde de la Bibliotheque de Fontainebleau, homme Sçavant & Eloquent, qui composa d'excellens Ouvrages imprimez en partie avec ceux de son Pere: & Scevole & Loüis de Sainte-Marthe freres jumeaux nez à Loudun le 20. Decembre 1571. Ils furent tous deux Historiographes de France; mais si semblables de corps, d'esprit & d'inclination, qu'on les prenoit souvent l'un pour l'autre & qu'ils passerent toute leur vie ensemble dans une parfaite union. Ils estoient comme les Oracles de la France pour l'Histoire & pour les belles Lettres. Nôtre Monarchie leur sera éternellement redevable de l'Histoire Genealogique de la Maison de France en deux gros Volumes, Ouvrage incomparable & auquel ils travaillerent conjointement pendant cinquante années. L'Eglise de France ne leur doit pas moins pour l'Histoire de tous ses Prelats qu'ils ont faite sous le titre de *Gallia Christiana.* Comme tous les hommes de cette Famille ont esté trés-Illustres, il auroit fallu faire icy douze ou quinze Eloges au lieu d'un : mais aussi comme ils ont possedé les mesmes grandes qualitez, on peut dire que l'Eloge du grand Scevole peut en quelque façon servir à tous les autres.



Paul Pelisson
Maistre des Requestes et de l'Academie francoise.

PAUL PELLISSON FONTANIER
DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.



AUL PELLISSON FONTANIER nâquit à Beziers en l'année 1624. Son Pere estoit Conseiller à la Chambre de l'Edit de Languedoc. Son grand Pere Conseiller au Parlement de Thoulouse, & son Bisayeul premier President au Parlement de Chamberi, aprés avoir esté Maistre des Requestes, Ambassadeur en Portugal, & Commandant pour le Roy en Savoye quand François I. s'en rendit le Maistre.

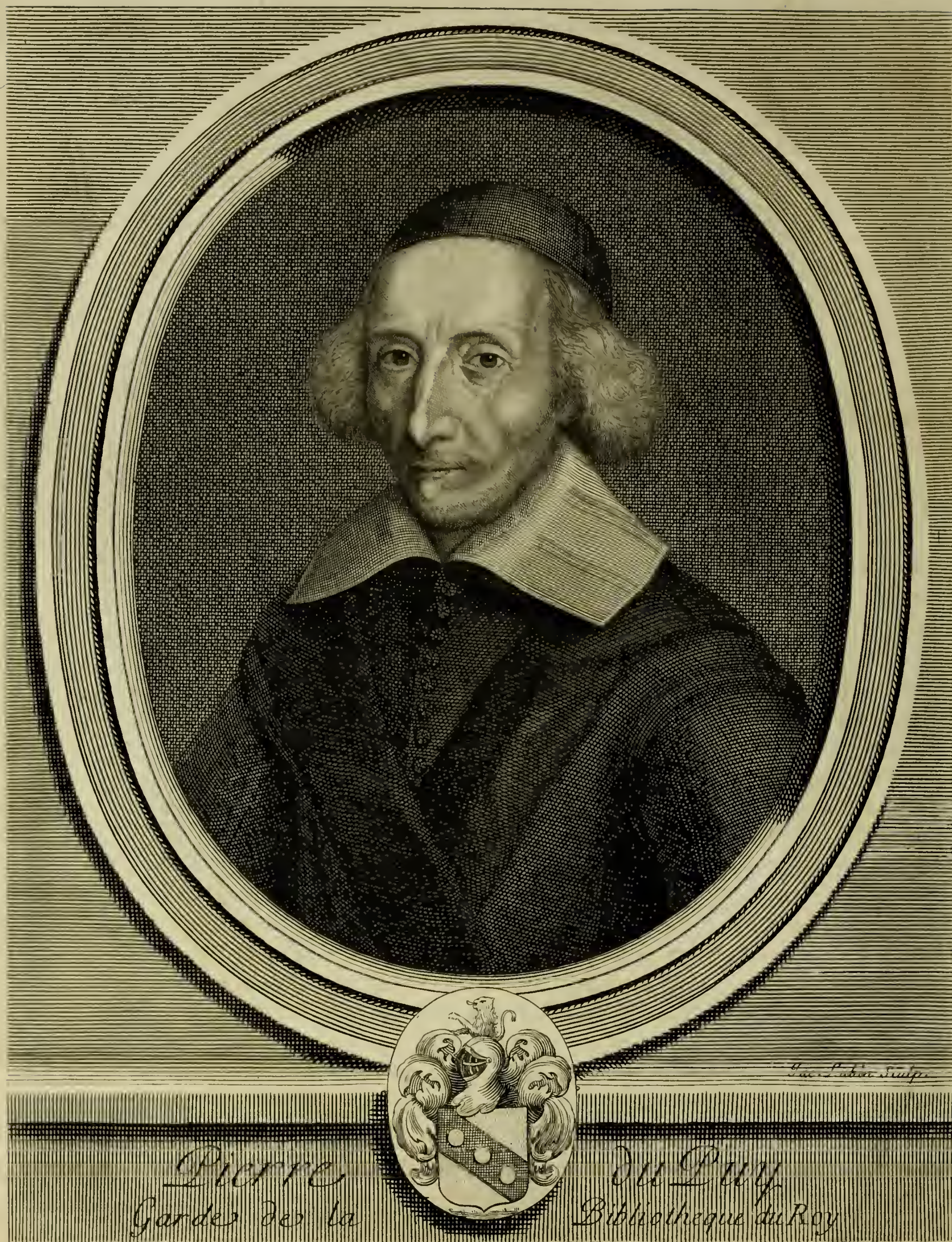
Monsieur Pellisson avoit un si beau naturel pout l'Eloquence & pour la Poësie, qu'il surpassa aisément tous les compagnons de ses études ; & comme il n'estoit pas possible qu'un aussi beau Genie & d'aussi grande étenduë demeurast enfermé dans une Ville de Province, il vint à Paris dés qu'il en put obtenir la permission de ses Parens, & fit connoissance avec tout ce qu'il y avoit alors de personnes distinguées par la beauté de leur esprit ou par la profondeur de leur Science. Des affaires domestiques l'obligerent de retourner à Castres, d'où il revint peu de temps aprés, mais si défiguré par la petite verole & par une fluxion maligne qui luy tomba sur le visage, que ses amis eurent de la peine à le reconnoistre. Cependant comme son esprit n'estoit point changé, & que mesme le temps y avoit encore adjousté de la vivacité & de la force, il n'en fut pas moins consideré ni recherché de tout le monde. Le merite de Mademoiselle de Scudery déja connu par ses Ouvrages, quoyqu'elle ne les avoüast pas & qui attiroit l'admiration de tout le monde, malgré tous les voiles dont sa Modestie taschoit de le cacher, le toucha particulierement & luy fit souhaiter avec ardeur d'avoir son estime & sa bienveillance. Ce souhait fut reciproque, & ils ont conservé jusqu'à la mort une amitié l'un pour l'autre, qui n'a gueres d'exemple pour sa durée & pour sa solidité. Dans les premieres années de sa jeunesse il composa un nombre presque infini de Poësies agreables & de petites Pieces en Prose les plus ingenieuses qu'ont ayt jamais veuës, qui ont fait les delices de Paris & de toute la France pendant un fort long-temps.

Il composa entr'autres choses l'Histoire de l'Academie Françoise d'un stile dont on ne peut trop loüer la justesse & la brieveté dans un temps où l'on estoit ordinairement diffus. Cette Histoire est un modelle en ce genre d'écrire. L'Academie touchée de l'honneur qu'il luy faisoit, luy donna une place dans son Corps, quoyqu'il n'y en eust point de vacante : Faveur qui n'avoit point d'exemple, & qui apparemment n'en aura plus, estant difficile qu'un autre homme fasse à l'avenir quelque chose pour elle qui merite une semblable reconnoissance. Monsieur Foucquet Procureur General & Surintendant des Finances, fort sensible aux talens de l'esprit & qui luy connoissoit un grand fonds de bon sens, voulut l'avoir auprés de luy & l'employa dans les affaires. La disgrace de Monsieur Foucquet estant arrivée peu de temps aprés causa sa ruine entiere & le fit mettre à la Bastille. Ses amis regarderent comme un tres-grand malheur ce terrible changement de fortune, quoyqu'ils ne doutassent point de son innocence, & ils ne pouvoient trop déplorer sa captivité qui dura plus de

cinq années. Cependant ce long ſejour dans une priſon a eſté toute la ſource de ſon bonheur, & l'on ne ſçauroit trop admirer la conduite de Dieu ſur luy. La Providence qui vouloit le convertir & enſuite en former un des plus forts & des plus ſolides deffenſeurs de la Foy Catholique, aprés luy avoir donné le temps de ſe former un excellent ſtile dans l'eſtude des Lettres humaines & dans l'exercice de l'éloquence, le mit dans cette ſolitude pour luy faire faire les reflexions, les lectures & les eſtudes neceſſaires à un employ ſi important. Il y leut non ſeulement toute l'Ecriture Sainte, avec ſes Commentaires, mais tous les Peres de l'Egliſe. Il lut auſſi preſque tous les Livres de Controverſe. Pour ſe délaſſer il compoſa un Poëme de plus de treize cens Vers ſous le titre d'Alcimedon, & comme il n'avoit ni papier ni encre, il l'écrivit tout entier ſur des marges de Livres avec de petits morceaux de plomb qu'il prenoit aux vitres de ſa chambre.

Lors qu'il eut recouvré ſa liberté, il abjura ſon hereſie dans l'Egliſe de Chartres, & ſe donna tout entier à compoſer des Ouvrages pour la Converſion de ſes freres errans. Le Roy qui avoit eu tousjours beaucoup d'eſtime pour luy, voulut qu'il s'attachaſt auprés de ſa Perſonne, & connoiſſant la beauté & la delicateſſe de ſa plume, le chargea d'écrire l'Hiſtoire de ſon Regne. Ceux qui ont leu ce qu'il en a compoſé, aſſeurent que rien n'eſt plus beau dans ce genre d'écrire. Il fut receu Maiſtre des Comptes à Montpellier en 1655. aprés avoir negocié le reſtabliſſement de cette Compagnie qui avoit eſté interdite en 1670. Il ſe fit Maiſtre des Requeſtes en 1674. Il fut nommé Oeconome de Cluni & de S. Germain des Prez en 1675. En 1676. il fut prépoſé à l'adminiſtration du tiers des Oeconomats; & en 1679. il fut fait Oeconome de S. Denis. Sa fortune changea pluſieurs fois, mais ſon cœur demeura tousjours le meſme. Ce qui peut abbatre, ce qui peut corrompre luy laiſſa toute ſa fermeté & toute ſa droiture. Ce fut luy qui pour ſatisfaire à la paſſion qu'il avoit pour la gloire du Roy, propoſa à l'Academie Françoiſe de donner un Prix de Poëſie comme elle en donne un de Proſe, & de le donner à celuy dont l'Ouvrage en Vers auroit le mieux celebré les loüanges du Roy. Ce prix eſt une Medaille d'or de 300. livres, dont il faiſoit la dépenſe & que l'Academie a continué de faire aprés ſa mort.

Il fit des preſens conſiderables à diverſes Egliſes pour marquer ſa foy ſur le myſtere de l'Euchariſtie, qui avoit eſté long-temps le plus grand obſtacle de ſa converſion, entr'autres d'une lampe d'argent de 2000. livres qu'il donna aux Filles de la Viſitation de la ruë S. Antoine pour éclairer nuit & jour devant le S. Sacrement. Ce don n'a eſté ſçu qu'aprés ſa mort. Tous les ans il celebroit le jour de ſa réunion à l'Egliſe en s'approchant des Sacremens; & depuis ſa ſortie de la Baſtille, il ne laiſſa point paſſer d'année ſans délivrer quelque priſonnier. Ses principaux Ouvrages de Proſe, ſont l'Hiſtoire de l'Academie Françoiſe; un Panegyrique du Roy prononcé dans la meſme Academie, lequel a eſté traduit en Latin, en Eſpagnol, en Italien, en Anglois & meſme en Arabe par le Patriarche du Mont-Liban: La Preface des Oeuvres de Sarraſin: Les Reflexions ſur les differens de la Religion en quatre Volumes & une eſpece de Manuel de courtes Prieres pour dire pendant la Meſſe: Il travailloit à un Traité ſur l'Euchariſtie quand il fut prevenu de la mort le 7. Fevrier 1693. de ſorte qu'on peut dire qu'il eſt mort en combattant pour la Religion.


Pierre du Puy
Garde de la Bibliotheque du Roy

PIERRE DU PUY

GARDE DE LA BIBLIOTHEQUE DU ROY.



L ſeroit mal-aiſé de dire ſi c'eſt du coſté du Sçavoir ou du coſté de la Vertu que celuy dont je parle a merité davantage d'eſtre conſideré. L'Employ de Garde de la Bibliotheque du Roy, dont il eſtoit infiniment digne eſt un préjugé de ſa ſuffiſance, & ſes Ouvrages, qui font l'admiration des Sçavans, en ſont une preuve, qui ne peut eſtre conteſtée.

A l'égard des mœurs, il n'y en eut jamais de plus douces, de plus reglées, ni de plus aimables; beaucoup de pieté & de modeſtie, une humeur obligeante, une parfaite integrité & un amour trés-ardent pour ſa Patrie formerent ſon caractere. Il avoit encore un diſcernement admirable pour les affaires; quelques embarraſſées qu'elles fuſſent, il trouvoit d'abord le point qui les décidoit. M. le Preſident de Thou ſon Allié qui ſe connoiſſoit ſi bien en hommes de merite n'avoit point de plus grand plaiſir que de s'entretenir avec luy, & Monſieur Rigault fut admis pour tiers dans leurs ſçavantes Converſations.

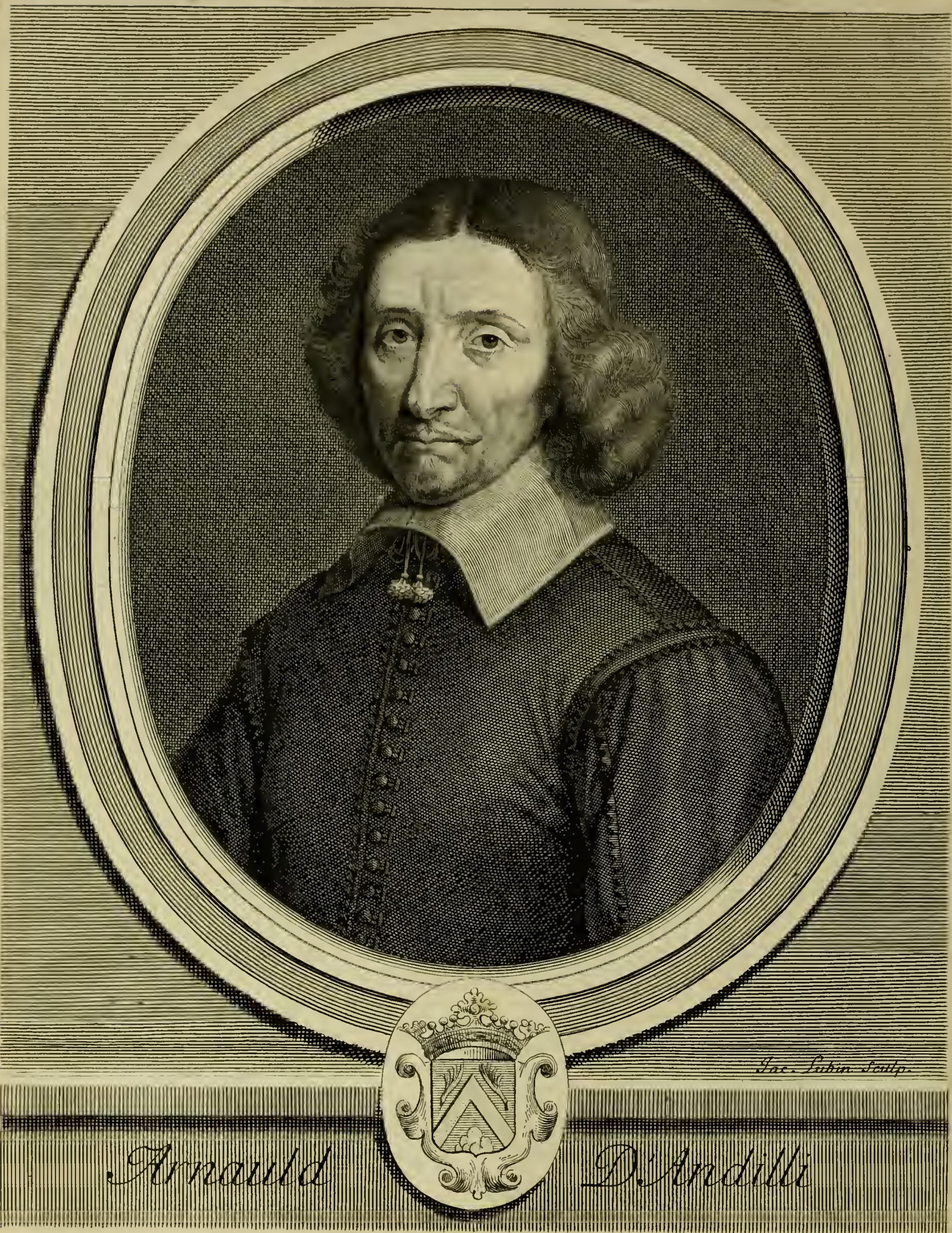
On peut dire que la paſſion dominante de Monſieur Du Puy eſtoit l'amour de ſa Patrie. Preſque tous ſes Ouvrages ne tendent qu'à luy faire honneur, qu'à en faire valoir, & à en relever les avantages. Auſſi dés qu'il fut de retour d'un Voyage qu'il fit en Hollande avec M. Thumery de Boiſſiſe envoyé par le Roy; où il renouvella l'amitié que ſon Pere avoit entretenuë avec tous les ſçavans Hommes des Pays-bas, il travailla à la recherche des Droits du Roy & à l'Inventaire du Treſor des Chartres, dont l'examen, qu'il fit ſoigneuſement, luy donna une parfaite connoiſſance de tout ce qui regarde noſtre Hiſtoire. Il embraſſa avec une joye incroyable la commiſſion qui luy fut donnée de juſtifier avec Meſſieurs le Bret, & de Lorme, les Droits du Roy ſur les trois Eveſchez de Metz, Toul, & Verdun, & les uſurpations du Duc de Lorraine ſur ces meſmes Eveſchez. Tout le poids de cette Commiſſion tomba ſur luy, il en dreſſa tous les Inventaires raiſonnez, & fournit quantité de Traittez & de Memoires pour la verification des juſtes prétentions de la France.

Pour eſtre convaincu de ſon amour pour ſa Patrie, & de ſon zele pour l'avantage de la Couronne, il ne faut que lire les titres de ſes Ouvrages, dont voicy une ſuccinte énumeration. *Traittez touchant les Droits du Roy ſur pluſieurs Eſtats & Seigneuries: Recherches pour montrer que pluſieurs Provinces & Villes du Royaume ſont du Domaine du Roy; Preuves des libertez de l'Egliſe Gallicane; de la Loy Salique; Que le Domaine de la Couronne eſt inalienable; Traitté des Appanages des Enfans de France; Memoire du Droit d'Aubeine*, & pluſieurs autres de la meſme nature. Il n'avoit pas de plus grande joye que lorſqu'il découvroit un Titre qui ajoûtoit quelque choſe à la gloire du Royaume, ou qui luy eſtoit de quelque utilité. C'eſtoit une eſpece de Conqueſte à ſon égard qui luy donnoit plus de plaiſir, que s'il avoit augmenté ſon propre Patrimoine.

Il mourut à Paris le vingt-ſixiéme Decembre 1651. âgé de 69. ans. M. Rigault écrivit ſa vie, où l'on peut voir plus au long les qualitez admirables de cet excel-

lent Homme. Monſieur Valois fit ſon Oraiſon funebre, & preſque tous les ſçavans Hommes de ſon temps firent ſon Eloge. Il donna ſa Bibliotheque au Roy, aprés avoir accrû celle de Sa Majeſté d'un trés-grand nombre de Livres tant imprimez que manuſcrits. Luy & ſon frere prirent ſoin de la Bibliotheque de M. de Thou aprés ſa mort, & la rangerent de la maniere qu'on la voit dans le Catalogue imprimé en 1679. qui eſt le plus beau modelle dont on puiſſe ſe ſervir pour dreſſer une Bibliotheque.

Son frere Jacques Du Puy Prieur de S. Sauveur prit le ſoin de l'édition de ſes Ouvrages poſthumes & fut Garde de la Bibliotheque du Roy aprés ſa mort. Il continua à entretenir les doctes Conferences qui s'y faiſoient tous les jours, & où ce qu'il y avoit de plus habiles Gens & de grands Perſonnages pendant la vie de tous les deux, prenoient un extrême plaiſir de ſe trouver. Il nous reſte une infinité d'excellentes choſes qui ont eſté dites dans ces Conferences & qui ſont venuës à nous ſous les titres de *Puteana*, de *Thuana* & de *Perroniana*. Ces Conferences eſtoient ſi eſtimées & le Public témoigna un ſi grand regret de les voir finir, que M. de Thou les continua dans ſon Cabinet juſqu'à la vente de ſa Bibliotheque, aprés quoy M. Salmon Garderoolle des Offices de France qui avoit entrée dans ces Conferences, les a tenuës chez luy juſqu'à ſa mort, & M. de Villevault ſon gendre Maiſtre des Requeſtes reçoit preſentement dans la meſme maiſon cette Aſſemblée qu'on appelle encore le Cabinet, parce qu'elle s'appelloit ainſi du temps qu'elle ſe tenoit dans le Cabinet de M. de Thou.


Jac. Lubin Sculp.
Arnauld D'Andilli

ROBERT ARNAULD
SEIGNEUR D'ANDILLY.



LA Famille de Monſieur Arnauld d'Andilly ne s'eſt pas renduë ſeulement celebre par la Science & par les Lettres, mais encore par la valeur & par les armes. Son Ayeul Arnauld de la Motte originaire d'Auvergne ſe ſignala en pluſieurs rencontres pour le ſervice de nos Roys. Son Fils aiſné, dont le Chaſteau de la Motte fut bruſlé par les Troupes des Ligueurs, aprés avoir donné d'illuſtres marques de ſon courage à la bataille d'Iſſoire en l'année 1590. y fit priſonnier le General de l'Armée des Ennemis. Pierre Arnauld qui eſtoit auſſi ſon Oncle fut Meſtre de Camp du Regiment de Champagne, General des Carabins, & Gouverneur du Fort-Loüis, & ſe diſtingua fort à la priſe de la Rochelle. Ce Capitaine eut tant de genie pour la Guerre, que le Roy Loüis XIII. voulut que la nouvelle maniere dont il fit armer le Regiment qu'il commandoit, de meſme que l'exercice & la diſcipline qu'il y faiſoit obſerver, fuſſent ſuivies dans le reſte de ſon Infanterie.

Celuy dont nous parlons n'eut pas moins de courage ni de grandeur d'ame, quoyque dans une Profeſſion differente. Il nâquit à Paris en l'année 1589. d'Antoine Arnauld Procureur General de la Reine Catherine de Medicis, qui montra tant de force d'eſprit, tant d'érudition & tant d'éloquence dés les premieres actions qu'il fit au Barreau, que ſa memoire y ſera éternellement en veneration. M. Marion Avocat General luy fit épouſer ſa Fille qui eſtoit tres-riche, & ce mariage fut beni par la naiſſance de pluſieurs enfans d'un merite extraordinaire, entre-autres de celuy dont nous parlons, de Henry Arnauld Eveſque d'Angers, dont la pieté & le zele epiſcopal ſerviront éternellement de modelle aux plus parfaits Eveſques, d'Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne connu de tout le monde, & de ſix filles toutes Religieuſes à Port-Royal des Champs.

M. d'Andilly leur aiſné parut à la Cour eſtant encore fort jeune & y parut digne des plus grands emplois. Il en ſouſtint depuis de tres-importans avec beaucoup de ſuffiſance & une tres-exacte probité. Sa maniere d'agir avec les Princes & les Rois meſmes a eſté toute ſinguliere. Car ayant le cœur grand, l'eſprit noble & toute l'autorité que peut s'attirer une mine avantageuſe & propre à ſe faire reſpecter, joints à une reputation tres-établie, & à une ſageſſe conſommée, il leur parloit avec une grande liberté, qui pleine de circonſpection leur a tousjours eſté trés-agreable, parce qu'ils eſtoient perſuadez de ſa ſincerité, de ſon zele pour leur ſervice & de la droiture de ſes intentions. Le bien public faiſoit ſur ſon ame la meſme impreſſion que l'intereſt particulier fait ordinairement ſur celle des autres. Il prit plaiſir à ſe ſervir du credit que ſon merite luy donnoit pour favoriſer l'honneur & la juſtice, & pour faire autant qu'il le pouvoit, que la vertu fuſt auſſi heureuſe qu'elle meritoit de l'eſtre. Comme ces grandes qualitez qui viennent plus du Ciel que de la Terre l'avoient tousjours porté à mépriſer ce que le monde promet de plus grand, il le quitta à l'âge de 55. ans & ſe retira à l'Abbaye de Port-Royal des Champs, où ſa mere,

ſix de ſes ſœurs & ſix de ſes filles eſtoient Religieuſes. Cette circonſtance qui marque ſur une famille une des plus grandes & des plus viſibles benedictions de Dieu eſt tellement ſinguliere que je ne croy pas qu'elle ayt d'exemple. C'eſt pendant cette retraitte, laquelle a duré 30. ans, qu'il a enrichi l'Egliſe des beaux Ouvrages qu'on voit dans les mains de tout le monde, & qui ſont en telle quantité qu'on en a imprimé huit Volumes in folio. Ce ſont la pluſpart des Hiſtoires Saintes tirées des plus excellens & des plus fideles Originaux, ou des Traductions admirables des plus beaux Ouvrages des Peres de l'Egliſe; Le tout écrit avec une extrême élegance & une trés-grande pureté de langage, & ſur tout avec une force & une onction qui marquent en meſme-temps & la generoſité naturelle de ſon ame & la grace de l'Eſprit Saint dont il eſtoit animé.

A l'exemple de ces Illuſtres Romains qui cultivoient leurs champs, lorſque les affaires de la Republique leur permettoient de s'y appliquer. Il ſe pleuſt extrêmement au jardinage aux heures de ſon loiſir. Il philoſopha ſi profondement ſur la nature des Arbres, ſur ce qui leur eſt propre ou contraire, & par les diverſes obſervations qu'une longue experience luy fit faire, il en prit une ſi parfaite connoiſſance que perſonne juſqu'à luy n'a porté plus loin cet Art aimable & innocent.

Il ſemble que Dieu ayt voulu récompenſer ſur la fin de ſa vie ſon parfait deſintereſſement. Car le Roy inſtruit du merite & de la capacité de Monſieur Arnauld de Pomponne ſon fils le fit Miniſtre & Secretaire d'Eſtat, lorſqu'il eſtoit Ambaſſadeur en Suede, & ce choix fit plaiſir à toute la France. Monſieur d'Andilly a veſcu prés de 86. ans dans une vigueur parfaite & de corps & d'eſprit, aimant ſes Amis avec tendreſſe & ayant eſté aimé d'eux avec reſpect, heureux ſelon le monde, & mille fois plus heureux ſelon Dieu, qu'il a tousjours preferé à toutes choſes, n'ayant rien deſiré ardemment ſur la Terre que l'Eternité, dans laquelle il eſt entré le vingt-troiſiéme Septembre 1674. par une mort trés-ſainte & conforme à toute ſa vie.



Antoine Rossignol
Me. des Comptes.

ANTOINE ROSSIGNOL
MAISTRE DES COMPTES.



N a tousjours regardé comme une chose admirable que les hommes ayent trouvé le moyen de se communiquer leurs pensées toutes spirituelles qu'elles sont, par des caracteres corporels, & qui d'eux-mesmes n'ont aucune ressemblance avec les choses qu'ils signifient; mais si l'on a lieu de s'estonner qu'un homme devine la pensée d'un autre par ces caracteres, lors même qu'ils sont formez pour la donner à entendre; combien est-il plus surprenant qu'il ayt l'industrie de la deviner, lorsque ces mêmes caracteres ont esté faits pour la cacher & la derober à sa connoissance. Cependant c'est ce que font tous les jours ceux qui ont l'art de dechifrer; secret si admirable qu'il n'y a que l'accoustumance de le voir pratiquer qui empesche qu'on n'y croye du miracle. Entre ceux qui ont eu ce talent, personne ne l'a possedé au point de perfection qu'on a remarqué dans celuy dont je parle.

Il nâquit dans la Ville d'Alby le premier jour de l'année 1600. & ses Parens, les plus considerables de cette Ville, eurent un trés-grand soin de son éducation. Il s'appliqua fortement à l'estude des Sciences les plus difficiles, & particulierement des Mathematiques, où son esprit vif & penetrant au-de-là de ce qu'on peut s'imaginer, luy fit découvrir en peu de temps ce qu'elles ont de plus caché & de plus curieux; il parvint par la connoissance exacte de ces Sciences, & principalement par la force de son genie à deviner toutes sortes de chifres, sans en avoir presque trouvé un seul pendant toute sa vie qui luy ayt esté impenetrable. Ce fut en l'année 1626. & au Siege de Realmont Ville de Languedoc alors en la puissance des Huguenots, qu'il fit son premier coup d'essay. Elle estoit assiegée par l'armée du Roy que commandoit M. le Prince de Condé, & elle faisoit une telle resistance que ce Prince estoit sur le point de lever le Siege, lorsqu'on surprit une Lettre des Assiegez escrite en chifre, où les plus habiles en l'art de déchifrer ne peurent rien comprendre; Elle fut donnée à M. Rossignol qui la déchiffra sur le champ, & dit que les Assiegez mandoient aux Huguenots de Montauban qu'ils manquoient de poudre, & que s'il n'y estoit pourvû incessamment ils se rendroient aux Ennemis. Le Prince de Condé envoya aux Assiegez leur Lettre déchiffrée, ce qui les obligea de se rendre dés le jour mesme. La chose ayant esté rapportée au Cardinal de Richelieu, il fit venir à la Cour Monsieur Rossignol qui donna des preuves si estonnantes de son habileté, que ce grand Cardinal malgré son genie extraordinaire qui l'empeschoit d'admirer bien des choses, ne pouvoit neantmoins se lasser d'en marquer de l'estonnement. Il servit trés utilement pendant le Siege de la Rochelle, en découvrant les secrets des Ennemis par leurs Lettres interceptées qu'il déchiffroit toutes sans presque aucune peine. Ce grand Ministre récompensa son merite de plusieurs bienfaits, & le Roy Loüis XIII. le recommanda en mourant à la Reine, comme un homme des plus necessaires au bien de l'Estat. Le Roy qui connoist si parfaitement les talens des hommes l'a tousjours honoré d'une estime trés-parti-

culiere qu'il a marquée par des graces continuelles & par une pension considerable qui luy a esté continuée pendant toute sa vie. Il est vray qu'on ne sçait point en détail ni le nombre, ni l'importance des services qu'il a rendus, les conspirations qu'il a découvertes, les Villes dont ses lumieres ont facilité la Conqueste, celles qu'il a empesché d'estre prises, les batailles gagnées, & les deffaites évitées en apprenant par son moyen les desseins, les entreprises, & toutes les pensées des Ennemis, parce qu'il a gardé là-dessus un silence inviolable; mais l'ignorance où nous sommes de ces services à une si belle cause, qu'elle ne luy est pas moins honnorable que la connoissance de ce qu'il a fait pour le bien du Royaume.

Il a servi l'Estat pendant cinquante-six années, & il a servi Dieu pendant toute sa vie qu'il a passée dans une meditation presque continuelle de l'Ecriture-Sainte, autant reservé à vouloir sonder les secrets que Dieu s'est reservé à luy seul & qu'il est bon que nous ignorions, qu'il estoit vif à penetrer les secrets des hommes qu'il est utile de sçavoir; autant humble & soûmis dans les choses de la foy qu'il estoit superieur dans toutes celles qui sont du ressort des sens & de la raison. Le Roy luy fit l'honneur d'aller voir en revenant de Fontainebleau sa maison de Campagne à Juvizi qui estoit fort belle. Monsieur Rossignol receut Sa Majesté avec un tel excés de joye: (car jamais personne n'a eu plus que luy de zele pour son Prince) que le Roy qui s'en apperceut, & qui craignit qu'il ne s'en trouvast mal dans l'âge avancé où il estoit, eut la bonté d'ordonner à son Fils qui le suivoit de le quitter, & de s'aller rendre auprés de son Pere pour avoir soin de sa santé. Il mourut peu de temps aprés âgé de quatre-vingt-trois ans; mais d'une mort si douce & si tranquille qu'on ne pouvoit pas douter qu'elle ne fust un passage à la vie bienheureuse. Il avoit l'ame grande & desinteressée, il fut plus à ses Amis qu'à luy-mesme, & sa principale attention estoit de leur faire plaisir. Il espousa Catherine Quentin de Richebourg dont il a laissé deux enfans Charles Bonaventure Rossignol Seigneur de Juvizy & President à la Chambre des Comptes de Paris, & Dame Marie Rossignol femme de Monsieur Croiset President en la quatriesme Chambre des Enquestes.


Jac. Lubin sculp.
René Deſcartes.

RENÉ DES CARTES
PHILOSOPHE.



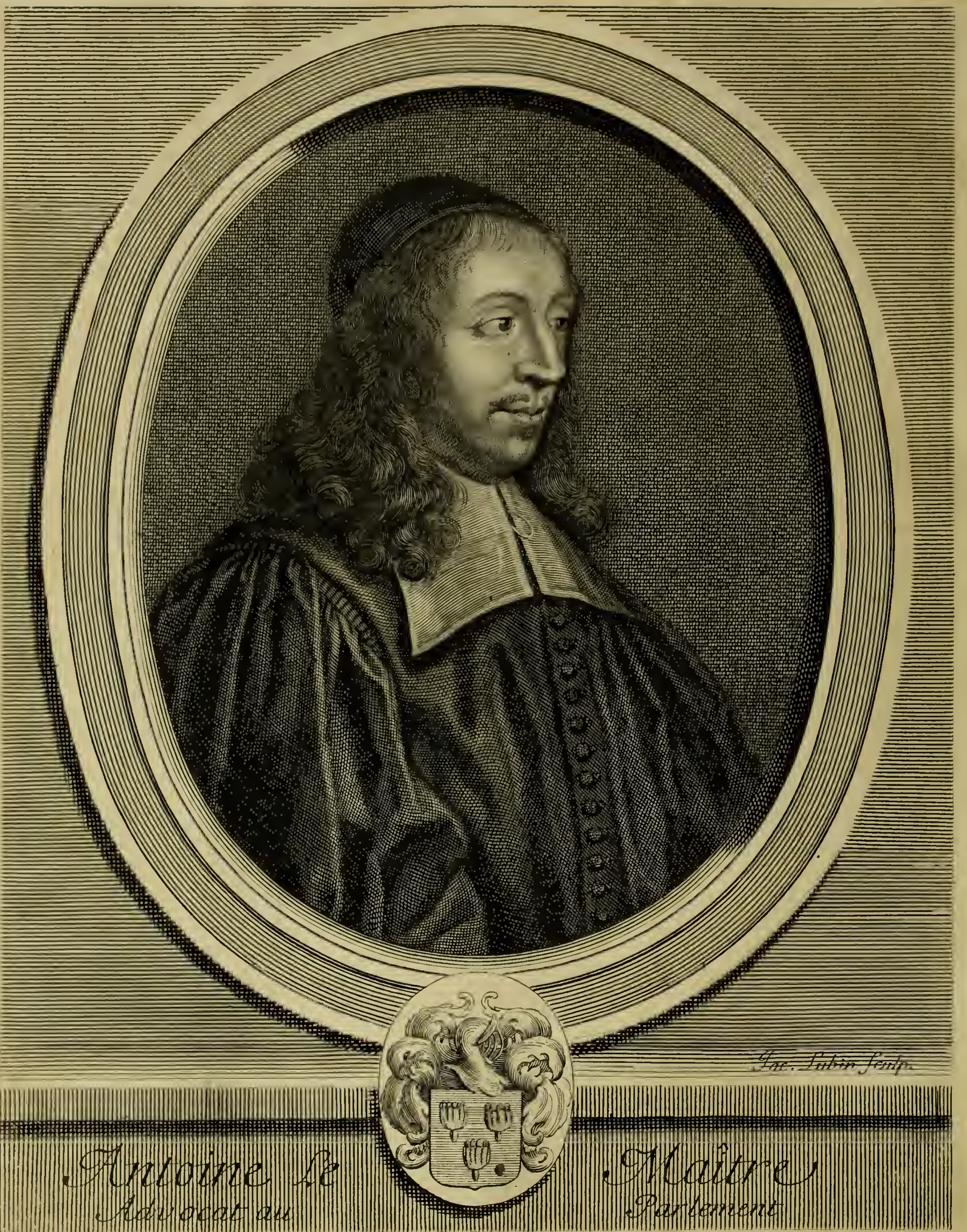
Eux qui ont eu la force de faire changer de face aux choſes qu'ils ont trouvé eſtablies dans le monde, ont tousjours eſté conſiderez, comme des Hommes extraordinaires, ſur tout lorſque ce changement eſtoit difficile à faire, ou d'une utilité conſiderable. Suivant ce principe on doit eſtimer beaucoup celuy dont je parle. La Philoſophie d'Ariſtote eſtoit eſtablie par tout & de telle force qu'il n'eſtoit pas permis d'aller contre le ſentiment & les déciſions de ce Philoſophe. La Raiſon meſme ne tenoit pas devant luy, & il falloit qu'elle ſe teuſt dés qu'il parloit. Cependant Des cartes a avancé des maximes toutes differentes des ſiennes: Il a pris dans la Phyſique des routes toutes oppoſées, & il a eu la force de les faire preferer par les trois quarts du monde à celles d'Ariſtote, qui juſqu'à luy avoient paru les ſeules veritables.

Il fut fils de Joachim Des cartes Conſeiller au Parlement de Bretagne & nâquit à la Haye en Touraine le 31. Mars de l'année 1596. L'inclination naturelle qu'il avoit à vouloir connoiſtre les cauſes de toutes choſes, & les queſtions continuelles qu'il faiſoit à ſon pere pour s'en inſtruire faiſoient qu'il l'appelloit ordinairement ſon Philoſophe. Lorſqu'il ſe trouva aſſés fort pour commencer ſes Eſtudes, car il eſtoit né fort delicat, ſon pere le mit au College de la Fleche ſous la conduite du Pere Charlot ſon parent, & enſuite ſous celle du Pere Dinet depuis Confeſſeur des Rois Henry IV. & Loüis XIII. Il ſurpaſſa tous ſes Compagnons dans tout ce qu'on leur enſeignoit, & particulierement dans la Poëſie qu'il a tousjours beaucoup aimée. Il aimoit auſſi avec paſſion la lecture de tous les bons Livres ſur quelque matiere que ce fuſt, contre la couſtume de pluſieurs Philoſophes qui mépriſent tout ce qui n'eſt pas Philoſophie ou pure Mathematique. Outre l'Eſtude des belles Lettres qu'il fit au College, il y fit auſſi des Amis qu'il conſerva toute ſa vie, entre-autres Marin Merſenne qui fut depuis Minime, grand amateur de la Philoſophie & des Mathematiques, & qui eſtoit comme ſon reſident à Paris pour ſes affaires de Philoſophie. Il acheva ſes Eſtudes à l'âge de 16. ans peu ſatisfait de ce qu'il y avoit appris. Il ne voulut retenir de la Logique qu'on luy avoit enſeignée que les quatre principes qui ſuivent: Qu'on ne doit tenir pour vray que ce qui eſt trés-évident; Qu'il faut diviſer les choſes pour les connoiſtre; Qu'il faut conduire ſes penſées par ordre; Et qu'il ne faut rien omettre dans ce qu'on diviſe. Il en fit de meſme de la Morale, dont il ne voulut retenir que ces quatre maximes: Qu'il faut obéïr aux Loix & aux Couſtumes de ſon Pays; Qu'il faut eſtre ferme dans ſes reſolutions, & ſuivre auſſi conſtament les opinions douteuſes, quand on s'y eſt une fois determiné, que les plus aſſeurées; Qu'on doit travailler pluſtoſt à ſe vaincre ſoy-meſme qu'à vaincre la fortune; Et qu'il faut rechercher la Verité ſur toutes choſes, & en faire ſon principal Employ ſans blâmer les occupations des autres.

En entrant dans le monde il ſe jetta dans le Jeu & dans les autres diver-

tiſſemens de la Jeuneſſe, dont il ſe laſſa bientoſt, & qu'il quitta pour faire de l'Eſtude de la Verité, & ſon employ & ſon plaiſir. Pour cet effet il chercha la ſolitude pendant toute ſa vie, & ſi ſes talens extraordinaires ne luy avoient attiré des Amis qui alloient le deterrer quelque part où il ſe cachaſt, ſoit à Paris dans l'extrémité des Fauxbourgs, ſoit en Hollande dans les lieux les plus retirez, entre leſquels le Village d'Egure fut celuy, où il demeura le plus long-temps à diverſes repriſes, il auroit paſſé toute ſa vie éloigné du monde, content des découvertes qu'il faiſoit dans toutes les Sciences. Quoyqu'il euſt beaucoup leu, il prétendoit devoir uniquement ce qu'il ſçavoit à ſes meditations, & qu'il auroit eſcrit les meſmes choſes que nous avons de luy, quand il n'auroit jamais eſtudié. Il a examiné à fonds toutes les parties de la Philoſophie, particulierement la Phyſique & la Metaphyſique. Il eſtablit comme premier principe de connoiſſance: *Je penſe, donc je ſuis.* Principe d'une évidence inconteſtable dont il en déduit d'autres, & de ceux-là une infinité de propoſitions, qui par l'enchaiſnement neceſſaire qu'elles ont, ou qu'elles paroiſſent avoir les unes avec les autres, ſe font recevoir de l'eſprit d'une maniere preſque invincible.

A l'égard de la Phyſique, n'eſtant point content de celle d'Ariſtote, laquelle explique toutes choſes par le moyen des qualitez qu'elle donne aux Agens ſans ſe mettre en peine des moyens, dont ces Agens ſe ſervent pour operer, & qui eſt pluſtoſt une Metaphyſique qu'une Phyſique, il trouve des cauſes mechaniques de tout ce que fait la Nature, & il l'a fait travailler dans ſes Ouvrages à peu prés de la meſme ſorte que l'Art, qui eſt ſon Imitateur, travaille dans les ſiens; par ce moyen il ſatisfait l'eſprit qui voit des choſes, au lieu que dans la Philoſophie d'Ariſtote on n'entend ſouvent que des paroles. Que s'il n'a pas connu toutes les merveilles de la Nature, il a mis ceux qui viendront aprés luy ſur les voyes de les connoiſtre autant que l'Homme en peut eſtre capable. Il eut pour Amis tous les Sçavans Hommes d'un merite diſtingué, à la reſerve de ceux que ſa maniere nouvelle de philoſopher ſouleva contre luy; car la hardieſſe qu'il eut d'eſtablir des Maximes contraires à celles des Anciens, luy ſuſcita des Ennemis qui luy ont fait une guerre continuelle, mais dont il a tousjours triomphé par la ſolidité de ſon raiſonnement, de meſme que par la moderation de ſon eſprit. Il traitta tousjours les Queſtions de Philoſophie en honneſte Homme, avec ſincerité & preſt d'embraſſer la Verité par tout où l'on luy feroit voir qu'elle ſeroit. Il fut eſtimé & aimé de tous ceux qui le connurent. La Reine de Suede le voulut avoir auprés de ſa Perſonne, & elle devint ſi paſſionnée de ſa Philoſophie qu'elle luy donnoit tous les jours une partie conſiderable de ſon temps, ſe levant pour y vacquer à cinq heures du matin. Elle le conſultoit meſme dans les affaires de conſequence. Il tomba malade à Stocholm & y mourut le onziéme Février 1650. à quatre heures du matin âgé de 53. ans. Monſieur Dalibert Secretaire du Roy eut tant d'eſtime pour luy, que pour faire honneur à ſa Memoire, (quoyqu'il ne le connuſt que de reputation & par ſes Ouvrages,) fit apporter de Stocholm à Paris ſon corps embaumé & le fit enterrer dans l'Egliſe de ſainte Genevieſve aprés un ſervice ſolemnel, où tous les Sçavans furent invitez, & y fit mettre une Epitaphe. Sa vie a eſté eſcrite & eſt dans les mains de tout le monde: C'eſt pourquoy je n'entreprendray pas de rapporter icy tout ce qui luy eſt arrivé de conſiderable, ny tous les Ouvrages qu'il a compoſé.


Iac. Lubin Sculp.
Antoine Le Maître
Advocat au Parlement

ANTOINE LE MAISTRE ADVOCAT.



RIEN ne seroit plus avantageux pour former l'Eloge de Monsieur le Maistre, que de marquer la gloire qu'il s'est acquise par son Eloquence, s'il ne luy estoit encore plus glorieux d'avoir renoncé à cette mesme gloire par un mouvement d'humilité Chrétienne. Il nâquit le 2. May de l'année 1608. Son pere Isaac le Maistre estoit Maistre des Comptes, & sa mere Catherine Arnauld estoit sœur de Monsieur d'Andilly, de Monsieur l'Evesque d'Angers, & de Monsieur Arnauld Docteur de Sorbonne.

Il commença à plaider à vingt & un an, & il s'y prit d'une maniere qui n'avoit point encore eu d'exemple dans le Barreau. Il y apporta l'Eloquence de l'ancienne Grece & de l'ancienne Rome, dégagée de tous les vices que la barbarie de nos Peres y avoit introduite. Ce fut un nouveau Ciel & une nouvelle Terre dans le bel Art de la parole. Monsieur le Chancelier Seguier le choisit, quoyqu'il n'eust encore que 28. ans, pour presenter ses Lettres au Parlement & aux autres Cours superieures. Il y a prés de soixante ans que les Harangues qu'il prononça alors ont esté faites, & elles sont neantmoins dans une aussi grande pureté de langage que si elles venoient d'estre composées. C'est une chose surprenante que cet excellent Homme ayt sçû non seulement se deffendre des vices & des deffauts de son temps, des jeux de mots, & des antitheses, qui faisoient alors les délices de l'Orateur & de ses Auditeurs; mais que par la force de sa raison il ayt preveu & comme saisi par avance la maniere parfaite de s'exprimer, qui n'a esté en usage qu'aprés une longue suite d'années. Quand on songe que cette Eloquence toute admirable qu'elle est, n'a esté qu'une des moindres qualitez de M. le Maistre, & que son humilité luy a fait renoncer à ce précieux Don de la parole par la seule raison que ce merveilleux avantage l'alloit combler d'honneurs & de richesses, il est mal-aisé de se faire une assés noble idée de ce grand Homme, & quelque justice que la France ayt renduë à son merite, on n'y a pas fait encore assés d'attention. Quoyqu'il en soit plusieurs osent opposer ce seul Orateur aux plus excellens Orateurs de Rome & d'Athenes. Monsieur le Chancelier en reconnoissance de l'honneur qu'il luy avoit fait au Parlement, au Grand Conseil & à la Cour des Aydes; (car il prononça des Harangues devant ces trois Tribunaux toutes differentes l'une de l'autre, & toutes également Eloquentes) luy envoya un Brevet de Conseiller d'Estat avec les appointemens attachez à cette Dignité.

Au milieu des honneurs qui vinrent en foule, & qui en amenoient encore beaucoup d'autres plus grands & plus solides; il prit la résolution de se retirer entierement du monde lorsqu'il sembloit le devoir aimer davantage. Plusieurs creurent qu'il alloit éclatter dans la Chaire, comme il avoit fait dans le Barreau, pour s'ouvrir par-là un chemin aux premieres dignitez de l'Eglise. Mais il escrivit à M. le Chancelier en luy renvoyant ses Lettres de Conseiller d'Estat,

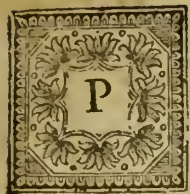
que Dieu luy avoit fait la grace de renoncer ſincerement au monde, & que ſon deſir n'eſtoit pas, comme quelques-uns témoignoient le croire, de changer d'ambition; mais de n'en plus avoir. Sa retraitte pendant plus de vingt ans a tousjours eſté accompagnée des exercices d'une trés-auſtere Penitence, & de l'Eſtude des Livres Saints qu'il a leus avec un reſpect & une application inconcevables.

Il mourut le 4. Novembre de l'année 1658. âgé de cinquante ans dans des ſentimens de Pieté dignes de ſa vie, & ſur tout dans une vive reconnoiſſance de la grace que Dieu luy avoit faite de l'avoir arraché de bonne heure aux careſſes du monde, on le vit pluſieurs fois verſer des larmes au commencement de ſa maladie, dans le ſouvenir d'une ſi grande miſericorde. Outre ſes Plaidoyers & les Harangues dont nous avons parlé, il a composé pluſieurs Ouvrages dans ſa retraitte, entre leſquels eſt la vie de S. Bernard qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre d'Eloquence Chreſtienne, & comme l'eſchantillon d'un plus grand Ouvrage qu'il meditoit. Il avoit remarqué avec douleur que pluſieurs vies des grands Hommes qui ont éclatté dans l'Egliſe par leur ſainteté, & particulierement celles qui nous ont eſté données dans ces derniers ſiecles, ſont meſlées de fables & de menſonges, que l'ignorance & le faux zele des Eſcrivains y ont meſlées; pour remedier à un ſi grand mal il s'eſtoit appliqué à rechercher dans les bons Auteurs Contemporains, comme dans de pures ſources les veritables actions & le veritable caractere de ces grands Hommes, pour en faire enſuite le tiſſu de leur vie ſur le modele de celle dont je viens de parler. C'eſt ſur les Memoires qu'il en a faits, qu'une perſonne de grande Pieté, & d'une profonde Erudition, & qui a eu le bonheur de paſſer avec luy pluſieurs années a composé l'excellente Hiſtoire Eccleſiaſtique, dont il a desja donné quelques Volumes qui apparemment ſeront ſuivis de pluſieurs autres.

Il a eu un Frere d'un trés-grand merite connu par tout ſous le nom de M. de Saci; c'eſt à luy qu'on doit la Traduction de tout le Vieux Teſtament, laquelle a paru depuis quelques années avec des Notes trés-pleines de ſçavoir & de pieté. On fait eſperer la Traduction du Nouveau Teſtament du meſme Auteur avec de ſemblables Remarques. On luy doit auſſi la Traduction du Poëme de S. Proſper contre les Ingrats, & en vers & en proſe, & la Traduction des Hymnes de tout l'Office de l'Egliſe, ce dernier Ouvrage eſt un veritable Chef-d'œuvre en ſon eſpece.


Jac. Lubin Sculp.
Pierre Gassendi

PIERRE GASSENDI



Ierre Gassendi meritoit plustost le nom de Sage que celuy de Philosophe, parce que son ame estoit encore plus ornée de Vertus que son esprit ne l'estoit de connoissances. Il nâquit au mois de Janvier de l'année 1592. dans un Village proche de Digne, où dés l'âge de quatre ans on le voyoit la nuit contempler avec une attention incroyable la Lune & les Estoilles. Lorsqu'il fut un peu plus âgé on l'envoya à Digne y faire ses Estudes, où en peu de temps il donna des marques de son esprit & de ce qu'il seroit un jour. Il fit sa Philosophie à Aix, & au retour il enseigna la Rethorique à Digne n'ayant encore que seize ans. Aprés avoir passé un temps considerable dans les Disputes de l'Ecole, il se consacra à l'Estat Ecclesiastique, Estat plus tranquille & plus propre à vacquer à la Philosophie. Il fut pourveu d'un Canonicat dans la Cathedrale de Digne, & le degré de Docteur luy ayant obtenu une Dignité qui luy fut disputée par plusieurs Concurrens, il fut contraint d'aller plaider & à Grenoble, & à Paris, où son merite le fit connoistre & luy fit beaucoup d'Amis. En l'année 1628. Il fit un Voyage en Hollande avec Monsieur L'huillier Maistre des Requestes, où il s'acquit une trés-grande reputation par les Conferences qu'il eut avec les excellens Hommes de ce Pays-là.

Quelque éclairé qu'il fust il ne laissa pas de combattre long-temps la circulation du sang & la communication du Chyle avec le sang par les veines lactées; mais il en fut desabusé par les dissections que Monsieur Pecquet, qui le premier a découvert le Canal Thorachique, fit devant luy plusieurs fois, & lorsqu'il fut convaincu de la verité de ces deux découvertes, il se réjoüissoit de les avoir connuës avant sa mort, ajoustant qu'il regardoit ces deux veritez qui se prouvent l'une par l'autre, comme les deux Poles de la Medecine sur lesquels elle devoit rouler desormais, car il n'estimoit pas la Medecine ordinaire qui n'admet que le combat des qualitez, & les differentes temperatures des humeurs, pour les causes de toutes les maladies. Il s'est rendu celebre par bien des endroits; mais rien ne luy a acquis plus de reputation que la dispute qu'il a euë fort long-temps avec Monsieur Descartes. C'estoient deux trés-excellens Hommes; mais d'un caractere bien different, Descartes n'estoit jamais plus aise, que quand il avançoit des propositions contraires aux opinions receuës, & Gassendi se faisoit un plaisir de conformer les siennes autant qu'il le pouvoit à celles qu'il trouvoit establies. L'un se distinguoit par la profondeur de ses meditations, l'autre par l'estenduë de sa litterature; L'un vouloit que tous ceux qui l'avoient devancé n'eussent presque rien connu dans les choses de la Nature; L'autre taschoit à faire voir par de favorables interpretations, que les Anciens avoient pensé les mesmes choses qu'on regardoit comme nouvelles. L'un sembloit entraîné par ses propres lumieres, l'autre paroissoit tousjours en estre le maistre. En un mot on eust dit que l'un avoit des connoissances plus grandes que son ame, & que l'autre avoit l'ame plus grande que toutes ses connoissances. Ses Maximes de Philosophie estoient composées de ce qu'Epicure & Democrite ont eu de meilleur & de plus raisonnable,

& il s'esloigna de tous les Paradoxes outrez, soit qu'ils se trouvassent dans les Anciens, soit qu'ils fussent soustenus par les Modernes les plus excellens. L'exacte pieté dont il fit profession pendant toute sa vie ne servoit pas peu à le rendre moderé & circonspect dans ses recherches Philosophiques. Jamais il ne luy est rien échappé, en traittant des nouveaux Systemes de Tycho-brahé & de Copernic, qui pust blesser les dogmes de l'Eglise. Il disoit la Messe tous les Dimanches & toutes les Festes, & c'estoit ordinairement dans l'Eglise des Minimes de la Place Royale où l'attiroit le Pere Mersenne grand amateur de la Philosophie, & particulierement des Philosophes avec tous lesquels il avoit fait amitié, leur servant merveilleusement à se communiquer leurs pensées les uns aux autres par le commerce de Lettres qu'il avoit soin d'entretenir. Là, aprés la celebration des divins Mysteres, ils s'entretenoient ensemble, & avec plusieurs de leurs Amis de diverses matieres de Philosophie ou de Mathematique. On luy a reproché de n'en avoir pas sçû assez à fond quelques parties, comme l'Algebre & plusieurs secrets de la Géometrie; mais soit qu'il ayt ignoré effectivement ce qu'il y a de plus caché dans ces Sciences, soit qu'il l'ayt negligé, il ne peut qu'en estre plus loüable. Il y a quelque chose de petit à s'attacher trop à de petites choses, & mesme de l'imprudence à y consumer un temps, qu'on peut employer plus utilement à d'autres connoissances. Il mourut le neufviéme de Novembre 1655. âgé de soixante-trois ans. Persuadé qu'il mouroit, pour avoir esté trop saigné, il dit aprés qu'on l'eut saigné pour la derniere fois, il vaut mieux s'endormir doucement au Seigneur, aprés avoir ainsi perdu toutes ses forces que de perdre la vie avec de plus vifs sentimens de douleur. Jamais personne n'a vescu d'une vie plus égale & plus uniforme, personne n'a eu plus d'Amis illustres, & dont il ayt esté plus aimé, particulierement depuis que Monsieur de Montmor Maistre des Requestes dont la maison estoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de Gens de merite & de Science, l'avoit pris chez luy. Il fonda en mourant une Messe annuelle & perpetuelle dans une Chapelle à Digne, & des aumônes aussi annuelles & perpetuelles aux pauvres du mesme lieu.

E. delinck sculp. C.P.R.



Blaise Pascal

BLAISE PASCAL.



LAISE Pascal, fils d'Estienne Pascal President en la Cour des Aydes à Clermont en Auvergne, & d'Antoinette Begon, nâquit à Clermont le dix-neufiéme Juin 1623. son Pere qui n'avoit que ce fils ne put se resoudre à confier son éducation qu'à luy-même; de sorte que celuy dont je parle, n'est jamais entré dans aucun College, & n'a jamais eu d'autre Maistre que son Pere, qui vint à Paris pour ne vacquer qu'à cette seule affaire; chose qui luy auroit esté impossible dans la Province, où l'exercice de sa Charge & les visites de ses Amis l'auroient trop occupé. Sa principale maxime dans cette éducation fut de tenir toûjours son fils au dessus de son travail, c'est-à-dire de ne le faire étudier à quelque chose que ce fût, qu'il ne pût la comprendre avec facilité. Pour cet effet il ne voulut point commencer à luy apprendre le Latin qu'il n'eût douze ans, & qu'aprés luy avoir rempli l'esprit d'un grand nombre d'autres connoissances moins difficiles.

Dans ce tems l'amour de la verité qui a toûjours esté la passion dominante de Monsieur Pascal, luy donna un si grand desir d'apprendre les Mathematiques, qu'il s'y appliqua de luy-même & malgré la défense de son Pere, qui desirant qu'il s'addonnât tout entier à l'étude des Langues Grecque & Latine, craignoit que les charmes qu'il trouveroit dans les Mathematiques, ne l'en détournassent. Cependant il poussa tout seul & tout jeune qu'il estoit, ses recherches si avant, qu'il en vint jusqu'à la trente-deuxiéme proposition d'Euclide, sur la demonstration de laquelle son Pere le surprit un jour, non sans une extrême joye de voir le progrés étonnant que son fils avoit fait dans cette science sans le secours d'aucun autre Livre ni d'aucun Maître.

A l'âge de 16. ans il fit un Traité des Sections Coniques, qui passa pour un si grand effort d'esprit, qu'on disoit que depuis Archimede on n'avoit rien vû de cette force. Comme il ne s'est jamais soucié de la reputation, il ne voulut pas qu'on l'imprimât malgré les instances des amis de son Pere qui le souhaitoient avec ardeur & pour la beauté de l'ouvrage & pour la circonstance de l'âge de l'auteur qui en relevoit encore le merite. A dix-neuf ans il inventa & fit faire sous ses yeux cette machine admirable d'Arithmetique avec laquelle on fait toute sorte de supputations, non seulement sans plume & sans jettons, mais sans sçavoir aucune regle d'Arithmetique & sans aucune crainte de se tromper. Il fut deux ans à la mettre dans la perfection où il l'a laissée; & cette longueur de tems ne vint point de la peine qu'il eut à inventer les mouvemens, mais de la difficulté qu'il trouva à les faire bien comprendre aux Ouvriers. Il s'appliqua ensuite à diverses experiences physiques, & particulierement à celles par lesquelles on connoît la differente pesanteur de l'air, selon qu'il est plus ou moins éloigné de la terre, & avec lesquelles on prouve que cette pesanteur de l'air est cause de tous les effets qu'on avoit attribuez jusques-là à l'horreur qu'on vouloit que la nature eut pour le vuide. Ces experiences ont purgé la philosophie de cette erreur grossiere, & ont beaucoup servi à la connoissance des choses naturelles & dans les Mecaniques, sur tout au sujet des pompes qui agissent par attraction.

La Providence ayant fait naître une occaſion qui l'obligea de lire des Livres & des Ecrits de pieté, Dieu l'éclaira de telle ſorte par cette lecture, & luy fit voir ſi nettement qu'il devoit être luy ſeul l'objet de toutes ſes recherches, que dés ce moment il abbandonna toutes les autres, & ſe donna tout entier à l'unique choſe, que Jesus Christ appelle neceſſaire. Il n'eſt pas étonnant qu'un homme qui avoit une ſi grande ouverture à toutes les belles connoiſſances, & qui a inventé tant de choſes ſi curieuſes, ait eu tant de juſteſſe dans ſes penſées, mais il eſt extraordinaire qu'il ait écrit avec une politeſſe & une pureté qui n'a pû être égalée que rarement par ceux-mêmes, dont le talent & l'application principale ſe bornent au choix & à l'arrangement des paroles; c'eſt ce qu'on peut voir dans le Recüeil de ſes penſées, qui ont eſté regardées par tout le monde comme un prodige de connoiſſance, de penetration & de bon ſens: mais particulierement dans un certain ouvrage qu'il fit à l'occaſion d'une diſpute arrivée en Sorbonne. Il paſſe pour conſtant parmy toutes les perſonnes qui ont quelque goût, que peu de choſes en approchent parmi les Ecrits des Anciens en fait de Dialogue. Il eſt vray auſſi que tout y eſt pureté dans le langage, nobleſſe dans les penſées, ſolidité dans les raiſonnemens, fineſſe dans les railleries, & par tout un agrément que l'on ne trouve preſque point ailleurs. Quelques-uns ont prétendu que ceux qui luy fourniſſoient des memoires pour cet Ouvrage, ne l'ont pas toûjours ſervi avec la derniere exactitude. Cet Ouvrage a eſté traduit dans toutes les langues, & réimprimé tant de fois, qu'il eſt difficile d'en nombrer les Editions; cependant on a ignoré toute ſa vie qu'il en fût l'Auteur.

Sa pieté & ſa charité n'ont pas eſté moins ſurprenantes que les lumieres de ſon eſprit. Dieu par une protection particuliere le preſerva de tous les vices de la jeuneſſe, & ce qui n'eſt pas moins étonnant pour un eſprit de cette trempe & de ce caractere, de toute penſée de libertinage ſur les matieres de la Religion, ſa curioſité s'eſtant toûjours bornée aux choſes naturelles. Il reconnoiſſoit en avoir l'obligation à l'exemple & aux inſtructions de ſon Pere, qui luy avoit donné pour maxime, que ce qui eſt l'objet de la Foy, ne le ſçauroit être de la raiſon; de ſorte que le même eſprit qui penetroit ſi avant dans tous les ſecrets de la Nature, eſtoit ſoûmis ſans aucune reſerve à tous les Myſteres de la Religion. Cette ſimplicité a regné en luy toute ſa vie, & a fait qu'il s'eſt particulierement appliqué à connoiſtre & à pratiquer la Morale Chrétienne. Il eut encore deux autres qualitez non moins ſingulieres dans un eſprit comme le ſien, la patience & le renoncement general à toutes ſortes de plaiſirs. Les indiſpoſitions frequentes ou plûtôt la maladie continuelle où il a paſſé les quatre dernieres années de ſa vie, ont eſté une longue épreuve de ſa patience. Il ne pouvoit avaler ce qui eſtoit liquide que chaud & goutte à goutte; il eſtoit en même tems obligé par l'ordonnance des Medecins de prendre medecine de deux jours l'un; il les a toûjours priſes de cette ſorte ſans jamais s'en eſtre plaint, & ſans avoir donné la moindre marque d'impatience. Quand on voudra examiner toutes les circonſtances de ſa vie, on conviendra qu'il a eſté admirable en bien des choſes. L'application qu'il eut aux belles connoiſſances, la delicateſſe de ſon temperament, & ſur tout les auſteritez qu'il pratiqua pendant les dernieres années de ſa vie, abbregerent beaucoup ſes jours. Il mourut âgé de 39. ans. Il eſt enterré à Paris dans l'Egliſe de S. Eſtienne du Mont.


Vercelin pinxit
G. Edelinck sculp. C.P.R.
Claude Perrault
de L'Accademie Royalle des Siences

CLAUDE PERRAULT,

DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.

ELUY dont je vais parler, estoit tellement né pour les Sciences, & particulierement pour les beaux Arts qu'il n'y en avoit presque point qu'il ne possedât à un degré qui étonnoit ceux qui en faisoient une profession particuliere; sans neanmoins avoir jamais eu de maistres qui les luy eussent appris. Celuy où il parut exceller davantage, parce qu'il se presenta des occasions plus favorables de le faire éclater, ce fut l'Architecture. Monsieur Colbert ayant demandé des desseins pour la façade du devant du Louvre à tous les plus celebres Architectes de France & d'Italie, & ayant fait venir à Paris le Cavalier Bernin, afin que ce grand homme executât luy-même son dessein; celuy de Monsieur Perrault fut preferé à tous les autres, & ensuite executé en la maniere que nous le voyons. Aussi peut-on dire que dans la seule façade du devant du Louvre, il y a autant de beauté d'Architecture que dans aucun des édifices des Anciens.

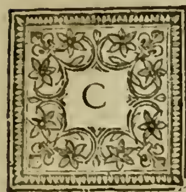
Quand on presenta le dessein de cette façade, il plut extremement; ce Peristile, ces Portiques majestueux dont les colonnes portent des architraves de douze pieds de long & des plafonds carrez d'une pareille largeur, surprirent les yeux les plus accoûtumez aux belles choses, mais on crut que l'execution en estoit impossible, & que ce dessein estoit plus propre pour estre peint dans un tableau, parce que c'estoit encore seulement en peinture qu'on en avoit vû de semblables, que pour servir de modele au frontispice d'un Palais veritable. Il a neanmoins esté executé entierement sans qu'une seule pierre de ce large plafond tout plat & suspendu en l'air se soit démentie. C'est sur ses desseins que l'Observatoire a esté basti; Ouvrage non seulement singulier par sa construction dont la simple & majestueuse solidité n'a point d'égale, mais qui peut luy seul sans le secours d'aucun instrument de Mathematique servir par la forme qui luy a été donnée à la pluspart des observations astronomiques. C'est aussi sur ses desseins que le grand modele de l'Arc de Triomphe a esté construit & qu'une partie considerable de ce même Arc a esté basti d'aprés ce modele. De sorte qu'il a eu l'avantage d'avoir donné la forme aux trois plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait au monde. Monsieur Colbert qui aimoit beaucoup l'Architecture voulant donner aux Architectes de France les moyens de s'y perfectionner, luy ordonna de faire une nouvelle traduction de Vitruve, où l'on peut dire qu'il a réüssi au de là de ceux qui l'ont precedé dans ce travail; parce que jusqu'à luy ceux qui s'en sont mêlez estoient ou des Sçavans qui n'estoient pas Architectes, ou des Architectes qui n'estoient pas Sçavans. Il avoit ces deux qualitez, & outre cela une connoissance singuliere de toutes les choses, dont parle Vitruve qui peuvent regarder en quelque sorte l'Architecture, comme la Sculpture, la Peinture, la Musique, les Machines, & tous les autres Arts qui en dépendent. Il dessinoit en perfection l'Architecture, en sorte que les desseins qu'il a faits de sa main, & sur lesquels toutes les planches de son Vitruve ont esté gravées sont encore beaucoup plus beaux, plus exacts & plus finis, que ces planches, quoy qu'elles soient d'une beauté extraordinaire. Il fit ensuite l'abregé du même Vitruve pour la commodi-

té de ceux qui commencent à étudier l'Architecture. Il a fait encore un Livre sur ce bel Art, intitulé, *Ordonnance des cinq especes de colonnes selon la methode des Anciens*, où il donne les veritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture, en s'éloignant également des extremitez où quelques-uns des Architectes les ont portées, & les rendant commensurables les unes aux autres sans aucune fraction des parties du Module, ce qui abrege infiniment l'étude de l'Architecture.

Quand l'Academie Royale des Sciences fut établie, il fut nommé des premiers pour en estre & pour y travailler particulieremnt dans ce qui regardoit la Physique. C'a esté sur les dissections qui ont esté faites dans cette celebre Academie qu'il a dressé les Memoires pour servir à l'histoire naturelle des Animaux, lesquels ont esté imprimez au Louvre en l'année 1676. & dont il en reste à imprimer un second Volume qui a esté laissé à l'Academie aprés sa mort pour le revoir avant que de le mettre sous la presse. Il a aussi composé 4. Volumes d'Essais de Physique, dont le Public a témoigné estre fort satisfait, & particulierement de l'abondance de nouvelles pensées qui s'y trouvent. Il travailloit dans le temps qu'il est tombé malade à mettre en état un Recueil de diverses Machines de son invention toutes singulieres. Il y en a pour élever de grands fardeaux où il évite le frottement, qui est un des grands obstacles qui se rencontrent au mouvement, & ce qu'on n'avoit jamais esperé ni crû possible. Cet Ouvrage sera donné au Public incessamment. Si je n'ay point parlé de son habileté dans la Medecine qui estoit sa veritable profession, ce n'est pas, que studieux, sage & de profonde meditation comme il estoit, il n'y ait peut-estre excellé autant & plus que dans aucun autre connoissance, mais c'est que dés qu'il fut appellé à l'Academie des Sciences, il ne l'exerça plus que pour sa famille, pour ses Amis & pour les Pauvres. Il mourut pour avoir assisté à la dissection d'un chameau, mort apparemment d'une maladie contagieuse; car tous ceux qui y furent presens (ce fut au Jardin Royal des Plantes que se fit cette dissection) en tomberent malades. Dés qu'il fut mort la Faculté de Medecine de Paris qui connoissoit son merite, ordonna à son Doyen de demander son portrait à ses heritiers, & elle l'a fait placer parmi ceux des Fernels, des Akakias, des Riolans & des Guenaults, dont elle orne la Salle de ses Assemblées. Le Registre qui fait foy de cette déliberation parle de luy en cette sorte. *Die* 6. *Novemb. ann.* 1692. *depicta tabella M. Claudii Perrault ad me Decanum H. M. missa ab illustrissimo fratre ipsius & dono data Scholæ nostræ, appensa fuit in Scholis nostris Superioribus. Hic vir Doctor Medicus Parisiensis fuit, Scholæ nostræ lumen ac Sydus meritò potest appellari. Varia in lucem ab eo sunt emissa opera Physica, quibus nihil esse pictius aut elegantius aut verosimilius. Vitruvium Gallice reddidit & illustravit. Mathematicarum disciplinarum laude, picturæ, Architecturæ, Musicæque fuit inter cæteros ævi nostri præstantissimos viros, præstantissimus. Dum Cameli putrescentis viscera curiosiùs indagat scrutaturque scapello, tetrâ quadam aurâ afflatus, mox è vivis ereptus est. Sicut tanti viri memoria vivet apud doctos quosque: Sic apud nos collegas ipsius perpetua esse debet, pag.* 95. *tom.* 17. *Commentar. Facult. Med. Paris.* Ce qu'on peut dire en general de M. Perrault, c'est que s'il s'est trouvé plusieurs personnes qui ont excellé plus que luy dans quelques-uns des talens qu'il a possedez; il ne s'en est gueres rencontré dont le genie & la capacité se soient étendus tout à la fois à tant de choses differentes. Il mourut le 9. Octobre 1688. âgé de 75. ans.


Charles du Fresne
Sieur du Cange

CHARLES DU FRESNE
SIEUR DU CANGE.



HARLES DU FRESNE nâquit à Amiens le 18. Decembre 1610. d'une Famille noble & ancienne, & alliée à tout ce qu'il y a de plus considerable dans cette Ville ; mais quelque avantage qu'il ait eu du côté de la naissance, il a fait encore plus d'honneur à ses Ancestres, qu'il n'en a reçû d'eux. Son pere Seigneur de Froideval & Prevost Royal de Beauquesne, étoit homme de Lettres, & eut de son premier mariage trois enfans, qui tous trois sont morts en reputation d'hommes sçavans. Il eut aussi trois enfans de son second mariage, dont l'aîné & le cadet ont esté Jesuites distinguez pour leur sçavoir, & le second est celuy dont je parle.

Il fit ses études au College des Jesuites d'Amiens, où son application & la vivacité de son esprit le distinguerent bien-tôt de tous ses compagnons : de là il passa à Orleans où il apprit le Droit, & ensuite à Paris où il se fit recevoir Avocat. Le desir ardent & insatiable de sçavoir, & particulierement de penetrer dans toutes les connoissances curieuses de la plus obscure antiquité, ne luy permirent pas de se borner dans la fonction d'aucun employ. Son pere eut beaucoup de joye de voir le progrés que faisoit son fils dans ses recherches, & de la reputation qu'il s'acqueroit d'un des plus sçavans hommes du Royaume.

Il reçût de luy peu de temps aprés une autre satisfaction encore plus touchante, quoyque fort triste, qui fut l'assiduité tendre & continuelle que ce fils eut auprés de luy, pendant une année entiere que dura la maladie dont il mourut. Tant que Dieu luy conserva un si bon pere, il ne songea point à se procurer la douceur d'une autre Compagnie ; mais la solitude où il se trouva aprés cette perte, & le conseil de ses amis l'engagerent à se marier. Bien des gens croyent que le lien conjugal & le soin des affaires que donne une Famille, sont incompatibles avec l'application que demande l'étude, mais celuy dont je parle, a fait voir que cette regle n'est point si generale, qu'elle n'ait ses exceptions. La femme qu'il épousa, issuë d'une Famille des plus considerables de la Province, sage, vertueuse, & de mœurs douces & faciles qui convenoient aux siennes, n'apporta aucun retardement au cours de ses études. Ils ont vécu ensemble pendant cinquante années & davantage dans une entiere & parfaite concorde, & elle l'a survécu six ans pour le secours & la consolation des enfans qu'il luy a laissez. Elle mourut le 19. Juillet 1694.

En l'année 1645. il fut pourvû de la Charge de Tresorier de France à Amiens, qu'il exerça jusqu'en l'année 1668. où la peste qui ravagea cette ville & tous les environs, l'obligea de venir à Paris. Cette desolation fut un bonheur pour luy & pour tous les gens de Lettres. Car il trouva dans cette grande ville, ce qui ne se trouve point au reste de la France ; cette abondance de Livres, soit imprimez, soit manuscrits, sans laquelle on ne peut porter aucune recherche ni aucun travail considerable à sa derniere perfection, & en même temps son profond sçavoir, & la maniere honneste dont il en faisoit part à ceux qui conversoient avec luy, & qui le consultoient, furent d'un grand secours à tous les gens

de Lettres, Une de ſes principales occupations a eſté d'éclaircir ce qu'il y a de plus obſcur dans l'hiſtoire, en donnant la veritable explication de tous les termes difficiles à entendre, ſoit pour eſtre barbares, ſoit pour eſtre les noms de choſes dont on a peu de connoiſſance. Il a compoſé à cet effet des Gloſſaires de la moyenne & baſſe Latinité, & du Grec auſſi du moyen & dernier âge. Avec ce ſecours on ne trouve plus de difficulté dans les Livres où juſques alors on penêtroit le moins ; ce qu'il y avoit de plus obſcur eſt devenu le plus intelligible, & on peut dire que Monſieur du Cange a créé en quelque ſorte la lumiere où eſtoient les tenebres. Perſonne n'a jamais donné plus d'application à chercher un éclairciſſement, & n'a eu plus de ſagacité pour le trouver. Nous luy devons l'édition de l'hiſtoire de Cinnamus, celle des Annales de Zonare, la deſcription de Conſtantinople, & des Familles Byſantines. Nous luy devons encore des Commentaires admirables qu'il a faits ſur l'hiſtoire de Saint Louis, écrite par le ſieur de Joinville. La Poſterité aura de la peine à croire qu'un ſeul homme ait eu tant de connoiſſance de ce qu'il y avoit de plus caché à tous les Sçavans, & que ſa vie ait pû ſuffire à tous les travaux qu'il a laiſſez. Il travailloit à un grand Ouvrage qu'il avoit intitulé, *Chronicon Paſchale, ſive Alexandrinum*, lors qu'il fut attaqué de la maladie dont il eſt mort. Il ſouffrit de longues & cruelles douleurs dans le cours de cette maladie, ſans donner aucune marque d'impatience, & il reçût l'avis qu'on luy donna de l'extréme peril où il étoit avec une conſtance incroyable. Il mourut le 23. Octobre 1688. âgé de ſoixante-dix-huit ans. Il avoit joüi d'une ſanté ſi heureuſe pendant toute ſa vie, qu'il en paſſa les cinquante-cinq dernieres années ſans aucune atteinte de maladie. De dix enfans qu'il a eus, il n'en reſte que trois, un garçon, & deux filles. Le garçon eſt Treſorier de France à Poitiers. Ses mœurs étoient fort douces, & ſon humeur étoit toûjours égale, aimant cordialement ſes amis, & en eſtant aimé de même. Monſieur Colbert avoit pour luy beaucoup d'eſtime, & prenoit un extrême plaiſir à l'entretenir dans ſa Bibliotheque. Il avoit reſolu de l'employer à faire un corps d'hiſtoire de France, ce qui alloit à revoir ce que le ſçavant Monſieur du Cheſne en a déja fait imprimer, & à continuer le même travail, ſuivant le deſſein de Monſieur du Cheſne. Les meſures étoient toutes priſes pour ce travail, lorſque la mort de ce Miniſtre, qui aimoit tant les Lettres, & ceux qui les cultivent, en arrêta l'execution.


Jac. Lubin sculp.
François de Malherbe.

FRANÇOIS DE MALHERBE



CE n'eſt pas ſans raiſon que la Ville de Caën eſt renommée pour le bel eſprit, comme naturel en quelque ſorte à ſes Habitans. Quand elle n'auroit pas donné un nombre preſque infini d'Hommes de Lettres, remarquables particulierement par la fineſſe & par la beauté de leur genie, il luy ſuffiroit d'eſtre le Berceau de Malherbe pour meriter les loüanges que l'on luy donne. Il y nâquit en l'année 1555. Il eſtoit de l'ancienne Maiſon de S. Aignan de Malherbe qui a porté ſi long-temps les armes en Angleterre, & qui s'y rendit beaucoup plus conſiderable qu'au lieu de ſon origine, où elle déchut ſi fort avec le temps que le pere de Malherbe n'eſtoit qu'Aſſeſſeur à Caën. Le jeune Malherbe fit ſes Eſtudes dans cette Ville avec Jacques Davy du Perron depuis Cardinal, & Jean Bertaut depuis Eveſque de Sées. Ils ont eſté tous trois d'excellens Poëtes. Le pere de Malherbe s'eſtant fait Huguenot ſur la fin de ſa vie, ſon fils en eut un ſi ſenſible déplaiſir qu'il quitta le Pays & ſe mit au ſervice de M. d'Angouleſme fils naturel de Henry Second, le ſuivit en Provence dont il eſtoit Gouverneur, & demeura dans ſa maiſon juſqu'au jour que ce Prince fut aſſaſſiné par Altoviti en 1586. Il eſpouſa la Veuve d'un Conſeiller fille d'un Preſident de Provence, appellée Magdelaine de Carriolis dont il eut pluſieurs enfans qui moururent tous avant luy.

La reputation de Malherbe ſe répandit en peu de temps de tous coſtez & alla juſqu'au Roy Henry IV. par les bons offices du Cardinal du Perron. Le Roy ayant demandé un jour à ce Cardinal s'il ne faiſoit plus de Vers, il luy répondit qu'il avoit quitté cet amuſement depuis que Sa Majeſté luy avoit fait l'honneur de l'employer dans ſes affaires, & il ajouſta qu'il ne falloit pas que perſonne s'en meſlaſt aprés un certain Gentilhomme de Normandie habitué en Provence nommé Malherbe, qui avoit porté la Poëſie Françoiſe à un ſi haut point de perfection, qu'il n'eſtoit pas poſſible d'en approcher. Cependant Malherbe ne vint à la Cour que deux ou trois ans aprés, vers l'année 1605. un peu avant que le Roy partiſt pour remettre dans le devoir la Province de Limouzin. Sa Majeſté luy ayant ordonné de faire des Vers ſur ſon Voyage, il luy preſenta à ſon retour des Stances qui luy acquirent beaucoup de reputation, & dont le Roy fut ſi content qu'il commanda à M. de Bellegarde de luy donner ſa maiſon juſqu'à ce qu'il l'euſt fait mettre ſur l'eſtat de ſes Penſionnaires. Ce Seigneur luy donna ſa table, un cheval & mille livres d'appointement. M. de Racan qui eſtoit alors Page de la Chambre, fit amitié avec Malherbe qui luy apprit à faire des Vers, & cette amitié dura tousjours. La Reine Marie de Medicis aprés le déceds d'Henry IV. donna cinq cens eſcus de penſion à Malherbe.

Son talent principal dans la Poëſie Françoiſe, conſiſtoit dans le tour qu'il donnoit aux Vers, que perſonne n'avoit connu avant luy, que tous les Poëtes qui ſont venus enſuite, ont taſché d'imiter; mais où trés-peu ſont parvenus. Il reforma en quelque façon toute la Langue, en n'admettant plus les mots écorchez du Latin, ny les phraſes tournées à la maniere des Latins ou des Grecs, ce qui a défiguré la pluſpart des Ouvrages de ceux qui l'ont precedé, & particulierement ceux de Ronſard, quoyque ce Poëte cruſt leur donner par-là

une grande beauté & une majesté admirable. Ce n'est pas que Malherbe n'employast plus volontiers les expressions un peu anciennes, qu'il appelloit ses bonnes Amies, parce qu'il s'en estoit tousjours bien trouvé, que les mots qui estoient encore un peu nouveaux, dont il disoit qu'on ne pouvoit trop se donner de garde, parce que la plusspart mourroient dés qu'ils estoient nez, mais il y a bien de la difference entre des mots anciens & des mots barbares tels qu'on peut appeller un grand nombre de ceux, dont Ronsard s'est servi, & la plusspart des autres Poëtes de ce temps-là. Le soin qu'a eu Malherbe de s'abstenir de ces sortes d'expressions que le mauvais goust qui regnoit alors faisoit trouver nobles & hardies, a fait dire à quelques-uns qu'il n'estoit pas si grand Poëte qu'il estoit bon Versificateur, mais si l'on examine bien ses Ouvrages & ses Odes particulierement, qui presque toutes sont des Chef-d'œuvres, on n'y trouvera pas moins de force d'élevation & d'anthousiasme que de justesse de douceur & d'harmonie. Il est vray qu'il s'en faut beaucoup que tout ce qu'il a fait soit d'une égale bonté & que ce qu'il a composé estant vieux, est infiniment meilleur que ce qu'il a fait dans sa jeunesse; mais c'est l'ordinaire des Poëtes, dont le bon sens est la partie dominante, comme elle l'estoit en celuy dont je parle, à la difference de ceux qui n'ont que de l'imagination, laquelle s'affoiblit presque tousjours avec l'âge.

Quoy qu'il en soit, la face de la Poësie changea entierement quand il vint au monde. Il fut reconnu le Maistre dés qu'il parut, & tous ceux qui se mesloient de ce bel Art n'avoient point de honte d'en recevoir des Leçons. La plusspart des regles qui s'observent aujourd'huy pour la belle versification, ont esté prises dans ses Ouvrages, dont les beaux endroits sont encore dans la bouche de tout le monde. Personne n'a jamais receu plus de loüanges de ceux de sa profession, & ne leur en a moins donné, parce qu'il ne trouvoit presque rien qui répondist à l'idée qu'il s'estoit faite de la noble & grande Poësie. Il a composé divers Ouvrages de Prose qui auroient suffi pour le rendre Illustre. Il a traduit le Traitté des bienfaits de Seneque d'un style qui ne fait point de tort à son original; & le recueil de ses Lettres peut servir de modelle en ce genre d'écrire, mais le grand éclat de sa Poësie a presque effacé tout le merite de sa Prose. Il mourut en l'année 1628. âgé de soixante-treize ans. Ses Ouvrages feront honneur éternellement & à la France & à son siecle.


Jac. Lubin Sculp.
Jean Louis Guez de Balzac
de l'Academie Francoise

JEAN LOUIS GUEZ S[r] DE BALZAC DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.



N peut dire que l'Eloquence doit à M. de Balzac la meſme choſe que la Poëſie doit à M. de Malherbe. Je veux dire que ces deux beaux Arts ont receu de ces deux grands Hommes un certain nombre & une certaine harmonie que l'on ne connoiſſoit point encore. C'eſtoit aſſés pour de la Proſe avant M. de Balzac de n'eſtre pas barbare, & les Orateurs contens de faire entrer dans l'eſprit de ceux qui les écoutoient ou qui liſoient leurs Ouvrages, des choſes où il y euſt de la raiſon & de l'eſprit, ne ſongeoient preſque point à contenter les oreilles par où ces meſmes choſes devoient paſſer. Cependant le ſuffrage de l'Entendement & de la Volonté dépendent fort de celuy des Oreilles, & il eſt mal-aiſé de plaire beaucoup aux uns ſans avoir commencé par plaire aux autres. M. de Balzac s'appliqua à donner du ſon, de la cadence & de la force à ſes paroles par leur arrangement & leur ſituation, & il l'a fait ſi heureuſement qu'il y a plus de diſtance de ſa Proſe à celle de tous les autres qui l'ont precedé pour la douceur & la force de l'harmonie, qu'il n'y en a de cette meſme Proſe aux plus beaux Vers des meilleurs Poëtes.

Quoyque peu d'Ecrivains ayent approché de M. de Balzac dans cette partie de l'Eloquence qui n'eſt pas aſſeurement moins conſiderable que celle de l'action & de la prononciation, en quoy Demoſthene faiſoit preſque conſiſter tout ce bel Art, il eſt certain qu'il y en a eu encore moins qui l'ayent égalé dans la beauté des penſées & dans le tour noble & majeſtueux qu'il ſçavoit leur donner. Tout devenoit or en paſſant par ſes mains. Quelques-uns luy ont reproché d'eſtre trop fort dans l'exageration, mais l'Eloquence dans le genre demonſtratif ne conſiſte qu'à élever les choſes les plus baſſes & à abbaiſſer les plus hautes; que s'il a pouſſé quelque-fois l'hyperbole un peu trop loin, ce n'a gueres eſté que dans ſes premieres années où l'on doit pardonner cet agreable emportement à la jeune vigueur d'un grand Genie. Le premier Livre qu'il fit imprimer fut un recueil de ſes Lettres eſcrites à differentes perſonnes de toutes qualitez. Ce recueil fut receu avec un applaudiſſement incroyable. On n'avoit encore rien veu d'un ſtile ſi élevé ni ſi agreable, & on ne ſçauroit dire combien il s'en fit d'Editions pour ſatisfaire à l'empreſſement du Public. Elles eurent auſſi leurs Cenſeurs en grand nombre, elles eſtoient trop belles pour en manquer. Celuy qui ſe ſignala davantage par ſes Critiques fut le Pere Goulu General des Feüillans. Ce ſçavant Homme tout plein de l'amour des anciens Auteurs, paſſion ordinaire aux Sçavans, ne pouvant ſouffrir qu'un Homme qui taſchoit de s'élever au deſſus de la noble ſimplicité des Anciens, euſt la reputation de bien eſcrire, & regardant comme un deffaut ce que tout le monde regardoit comme une grande beauté, fit tous ſes efforts pour décrier l'Eloquence de M. de Balzac. Il entreprit de faire voir que tout ce qu'il y avoit de bon dans les Lettres de ce nouvel Auteur eſtoit pris des Anciens, & que ce qui eſtoit de

luy eſtoit trés-vicieux. Il eſt vray qu'il vint à bout par ſon Sçavoir de montrer que quantité de bonnes choſes qui eſtoient dans les Lettres de M. de Balzac, ſe trouvoient dans les anciens Auteurs, mais il ne fit pas voir que M. de Balzac n'euſt pas penſé de luy-meſme la pluſpart de ce qu'il ſuppoſoit avoir eſté derobé, eſtant comme impoſſible qu'un homme puiſſe rien dire qui n'ayt eſté dit par un autre & qu'on ne trouve eſcrit quelque part, quand on a beaucoup de Lecture. Il ne montra point non plus que ce qui eſtoit du fonds de l'Auteur qu'il blaſmoit ne valuſt rien, à la reſerve de quelques hyperboles un peu trop pouſſées comme je l'ay déja remarqué, & une trop grande affectation d'eſtre tousjours ſouſtenu dans les endroits meſmes qui ne le demandoient pas; affectation qui aſſeurement eſt vicieuſe, mais qui doit eſtre pardonnée en faveur de tout le reſte. Ce recueil de Lettres fut ſuivi de ſix autres qui furent également bien receus du Public malgré toute la peine qu'on prenoit à les décrier.

Il fit pluſieurs petits Ouvrages qui furent imprimez ſous le titre d'Oeuvres diverſes, tous excellens en leur maniere. Le Prince & le Socrate Chreſtien parurent aprés, & enfin l'Ariſtippe qui eſt ſon Chef-d'œuvre. Le ſtile en eſt plus pur & plus chaſtié que celuy de tous ſes autres Ouvrages, & il contient une infinité de préceptes de Morale & de Politique, qui ayant toute la ſolidité qu'on trouve dans les Livres qui n'ont que cela, ont encore un agrément ſingulier dans la diction & dans l'harmonie des paroles.

Balzac eſt une petite Terre en Angoumois dont il eſtoit Seigneur, & où il faiſoit ſon ſejour ordinaire. Il eſtoit de l'Academie Françoiſe, & quoyque ſes frequentes indiſpoſitions & ſon abſence preſque continuelle de Paris l'ayent privé de la ſatisfaction d'y venir ſouvent, perſonne cependant n'a plus fait d'honneur que luy à cette Illuſtre Compagnie. Il fonda un Prix d'Eloquence qui conſiſte en une Medaille d'or de 200. francs où S. Loüis eſt repreſenté, & qui ſe diſtribuë tous les deux ans le jour de la Feſte de ce Saint dans une Séance ſolemnelle que l'Academie tient ce jour-là, où aprés avoir fait la lecture de la piece d'Eloquence qui a remporté le Prix, Elle le donne à celuy qui en eſt l'Auteur s'il eſt preſent, ou à celuy qui ſe preſente de ſa part. Il mourut le 28. Février 1654. ſes Ouvrages ont eſté imprimez depuis ſa mort en deux Volumes in folio avec une Preface de M. l'Abbé de Caſſagnes, trés-belle, trés éloquente, & trés-digne d'eſtre à leur teſte. Le Cardinal de Richelieu l'a fort loüé par des Lettres de ſa main propre, ce ſont des Eloges qui ſurpaſſeront tousjours tous les autres, quand ce ne ſeroit que par le ſeul nom de celuy qui les a eſcrits.


Iac. Lubin sculpsit
Vincent Voiture.
de l'Academie Françoise.

VINCENT VOITURE
DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.


IRGILE ayant voulu faire trouver un Poëte dans les champs Elisées, il l'a placé au milieu de ses plus grands Heros, pour faire entendre que le talent de la Poësie, quand il est dans un haut degré de perfection, rend digne celuy qui le possede de vivre parmi les Princes & les Monarques, & mesme de marcher en quelque sorte de pair avec eux. C'est ce que nous avons veu dans celuy dont je fais l'Eloge. Quoyqu'il fust d'une Naissance assés obscure, n'estant fils que d'un Marchand de Vin, il a eu neantmoins l'avantage de passer toute sa vie, à la faveur de la beauté de son Esprit & de sa Poësie, dans le commerce & dans la familiarité de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus élevé à la Cour.

Il est vray que son genie estoit admirable & que ce genie estoit le seul de son espece. Il se trouvoit alors un assés grand nombre d'Hommes trés-éloquens, Balzac avoit esté secondé de plusieurs autres pour donner à nostre Langue l'élegance & la majesté qui luy manquoient, Malherbe & quantité d'autres bons Poëtes avoient porté la Poësie à un degré de perfection bien different de celuy où ils l'avoient trouvée: Mais cette Eloquence & cette Poësie n'estoient point d'une autre espece que celles des Anciens, & elles ne differoient entre-elles que du plus ou du moins. Il entroit dans les Ecrits de Voiture, soit en Prose soit en Vers une certaine naïveté & une sorte de plaisanterie d'honneste-homme, qui n'avoient pas d'exemple, & dont toute l'Antiquité la plus polie ne fournit point de modéle. Ce talent admirable en luy-mesme, ayant encore les graces de la nouveauté, luy acquit l'estime & l'amour de tout le monde. Les moindres choses devenoient précieuses en passant par ses mains. Les Proverbes mesmes, qui en nostre Langue avilissent presque tousjours le discours, donnoient aux siens du prix & de l'agrément, quand il avoit occasion de les mettre en œuvre. Ce fut dans l'Hostel de Ramboüillet, alors le reduit ordinaire de ce qu'il y avoit de plus beaux Esprits que son merite éclatta d'abord. MONSIEUR, Duc d'Orleans, Frere unique du Roy le voulut avoir auprés de sa Personne, & il y fut en qualité de son Introducteur des Ambassadeurs, & de Maistre des Ceremonies; Charge unique dans la maison de Monsieur, qu'il exerça jusqu'à sa mort, & dont il s'acquitta parfaitement, possedant tous les talens & toutes les Langues necessaires pour cet employ. MONSIEUR l'envoya en Espagne pour quelques affaires, d'où il passa en Afrique par curiosité seulement, comme on le voit dans ses Lettres. Il fut fort estimé à Madrid, où il composa des Vers Espagnols que tout le monde creut estre de Lopé de Vega, tant la diction en estoit pure & naturelle. Le Comte Duc d'Olivarez premier Ministre & Favori du Roy d'Espagne prenoit plaisir à s'entretenir avec luy, & le pria mesme de luy escrire quand il seroit de retour en Flandres. Il fit deux voyages à Rome & fut envoyé à Florence porter la nouvelle de la naissance du Roy. Il eut une Charge de Maistre

d'Hoſtel de Sa Majeſté, & Monſieur le Comte d'Avaux Sur-Intendant des Finances le fit ſon Commis, ſeulement pour en toucher les appointemens ſans en faire la fonction. Il ſeroit mort riche ſans la paſſion qu'il avoit pour le jeu, où il perdit 1500. piſtoles en une ſoirée. Monſieur le Prince dés le temps meſme qu'il n'eſtoit encore que Duc d'Anguien l'honora de ſa bienveillance. L'approche de ce jeune Heros ne ſervit pas peu à luy élever l'ame, & le deſir qu'il eut de plaire à un gouſt auſſi fin & auſſi delicat, eſt peut-eſtre une des cauſes principales de l'excellence de ſes Ouvrages. On le peut voir dans l'Epitre en Vers qu'il écrit à ce jeune Prince au retour de ſes Conqueſtes d'Allemagne. C'eſt une piece où l'on ne ſçauroit dire qui domine le plus ou de l'eſprit, ou de l'agrément, ou de la ſolidité; jamais le grave & le ſerieux n'ont eſté temperez par une raillerie plus delicate & plus ingenieuſe. Bien qu'il n'euſt jamais rien fait imprimer, il eſtoit en grande reputation non ſeulement en France, mais encore dans les Pays Eſtrangers, & l'Academie des Humoriſtes de Rome luy envoya des Lettres d'Academicien. Ses Ouvrages ont eſté publiez aprés ſa mort en un ſeul Volume qui fut receu avec tant d'approbation, qu'il fallut en faire deux Editions en ſix mois. Sa Proſe eſt ce qu'il y a de plus chaſtié & de plus exact, elle a un air de galanterie qui ne ſe trouve point ailleurs, ſes Vers ont une varieté admirable & je ne ſçay quoy d'original qui plaiſt à tout le monde, & qui ne paroiſt jamais plus inimitable que lorſqu'on s'efforce de l'imiter. C'eſt luy qui a renouvellé l'uſage du Rondeau, où il a réüſſi parfaitement. Il eſtoit de l'Academie Françoiſe & en faiſoit un des plus grands ornemens. Il nâquit à Amiens & fut élevé à Paris où il mourut en 1648. âgé de 50. ans.

S'il eut des Admirateurs, il eut auſſi des envieux de ſa gloire qui taſcherent de la ternir d'une maniere bien particuliere, puiſque c'eſtoit en le loüant. Ils ne loüoient & n'admiroient que deux ou trois de ſes Lettres; L'une, par exemple, où une Carpe & un Brochet font un Dialogue; L'autre, où il loüe une Abbeſſe de ne pas laiſſer aller le Chat au fromage, voulant inſinuer par-là qu'il n'avoit excellé que dans des bagatelles. Monſieur Coſtar qui ſentit bien la malice de ces loüanges, prit plaiſir à en faire voir l'artifice, il ramaſſa ce qu'il y a de plus fort, de plus noble, & de plus pathetique dans toutes ſes Lettres, & en fit un tiſſu où l'on voit briller une Eloquence qui charme & qui enleve. Quoyqu'on ait leu pluſieurs fois ces belles choſes dans les endroits où elles ſont placées, il n'eſt pas croyable combien on en eſt éblоüi, quand on les voit toutes enſemble. Il parut aprés ſa mort une Pompe funebre faite par Sarraſin, où ſes mœurs & ſa vie ſont décrites fort ingenieuſement. Cette Piece eſt admirable & peut-eſtre la ſeule en ſon genre. Elle ne fait pas ſeulement honneur à celuy pour qui elle eſt faite, parce qu'elle le loüe & qu'elle eſt excellente, mais parce que c'eſt de luy & du gouſt qu'il inſpira aux habiles Gens de ſon ſiecle qu'elle tient principalement la delicateſſe & le tour qu'on y admire. Ses Ouvrages ſont un Tome de Lettres avec pluſieurs Poëſies enſuite, & le commencement d'un Roman intitulé, Alcidalis.


Jac. Lubin Sculp.
Jean Francois Sarrasin

JEAN FRANÇOIS SARRASIN.



EAN FRANÇOIS SARRASIN natif de Caën & fils d'un Treſorier de France de la meſme Ville a eſté un des plus beaux Genies pour les belles Lettres, des plus faciles & des plus univerſels qu'on ayt veus il y a long-temps. Perſonne n'a eſté plus galand, plus agreable, ni plus enjoüé dans la converſation. Il plaiſoit aux Dames, aux Gens de Lettres, aux Gens de Cour, aux plus habiles & aux moins éclairez, il eſtoit tousjours admirable, ſoit qu'il falluſt tenir ſa place dans une Converſation reglée & ſerieuſe, ſoit qu'il falluſt parmi des perſonnes tout-à-fait amies & familieres s'emporter à ces innocentes debauches d'eſprit & à ces ſages folies, où les diſcours concertez cedent quelquefois la place aux caprices & aux boutades de la Poëſie, & où preſque tout eſt de ſaiſon hormis la raiſon fiere & ſevere.

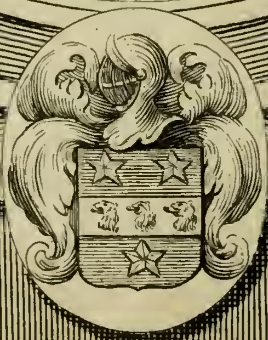
Sa maniere d'eſcrire & de compoſer ſemble tenir comme le milieu pour la Proſe entre Balzac & Voiture, & pour les Vers, entre Voiture & Malherbe. Par là on ne prétend pas le mettre, ni au deſſus ni au deſſous de ceux à qui on le compare, mais marquer ſeulement le jugement que pluſieurs perſonnes ont fait de ſa maniere d'eſcrire, & en Proſe & en Vers. Sa Proſe n'a pas un tour ſi élevé que celle de Balzac, & elle ne deſcend pas auſſi tant dans le naïf & le plaiſant, que celle de Voiture, qui ne dédaigne pas d'employer les Proverbes d'une maniere à la verité qui les rend quelquefois plus précieux, & plus agreables que les expreſſions les plus polies & les plus relevées. Il en eſt de meſme de ſa Poëſie qui ne le prend pas ſur un ton auſſi fier & auſſi perçant que les Odes de Malherbe, & qui en meſme-temps ne ſe joue pas auſſi familierement de ſa matiere qu'a fait Voiture, ſi ce n'eſt dans quelques Poëſies qu'il a faites exprés pour ſe divertir, comme celle des Bouts-rimez & quelques autres.

Dans ce milieu qu'il a tenu il a fait voir qu'il eſtoit né pour tous les genres d'écrire. Ses Ouvrages ſont preſque tous differens les uns des autres, & il ſemble qu'il n'ayt eu deſſein que de donner des échantillons de toutes ſortes de ſtiles pour montrer qu'il excelloit en tous également. Sa Relation du Siege de Dunkerque fait voir à quel point il poſſedoit l'Art de bien narrer. Sa conſpiration de Walſtein montre combien il auroit eſté capable non ſeulement d'écrire la Vie des grands Hommes & d'en faire des Images vivantes, mais d'écrire un corps d'Hiſtoire, ayant fait voir dans cet eſſay qu'il poſſede toutes les qualitez d'un grand Hiſtorien. La vie de Pomponius Atticus qu'il a traduite du Latin de Cornelius Nepos fait voir combien il auroit excellé à écrire des Vies. Le Dialogue ſur la queſtion, s'il faut qu'un jeune homme ſoit amoureux, montre qu'il avoit beaucoup d'érudition, & qu'il n'ignoroit aucune des fineſſes du Dialogue. Ses Poëſies ne ſont pas moins de differente eſpece. L'Ode qu'il a intitulée, Calliope, eſt de la plus haute & de la plus noble Poëſie, le deſſein en eſt ingenieux, ayant trouvé moyen en celebrant la Victoire que M. le Prince remporta à la bataille de Lens, de parler de toutes ſes autres Conqueſtes qu'il feint avoir eſté cizelées ſur la cuiraſſe de ce grand Prince. Il a laiſſé les fragmens d'un Poëme heroïque, qui ont toute la beauté des plus excellens

Poëmes. Pour ce qui est des Poësies amoureuses ou galantes, il ne s'est pas contenté d'imiter les Anciens dans ce qu'ils ont de meilleur, il y a joint une galanterie qu'ils ont ignorée, & dont luy & Voiture sont en quelque sorte les premiers Inventeurs. De ce genre est le Poëme de la Souris, dont l'invention & la delicatesse n'ont point de modele, & n'ont eu jusqu'icy que fort peu de Copies qui approchassent de la beauté de leur original.

Pour estre pleinement convaincu de la vaste estenduë de son esprit, qui estoit propre à tout sans qu'on ait peu sçavoir en quoy il excelloit davantage, il ne faut que lire la Pompe Funebre qu'il fit pour Voiture, il y a de la Satyre digne du siecle d'Auguste, du vieux François tellement dans le genie des siecles passez, qu'on croit en le lisant estre transporté en ces temps-là & du François le plus poli qui se parle presentement; du Latin, de l'Espagnol & de l'Italien, Vers & Prose, de la Fiction, de la Poësie, de la Plaisanterie, le tout si excellent, qu'il seroit mal-aisé de trouver rien de meilleur dans tous ces genres, & de stiles & d'Ouvrages.

Je ne sçaurois m'empescher de dire icy pour marquer la facilité de son esprit, ce qu'il fit un jour dans un voyage où il accompagnoit M. le Prince de Conty, dont il estoit Secretaire & fort aimé. Ce Prince en voyageant recevoit des Harangues presque par tout où il passoit. Le Maire & les Eschevins d'une Ville l'attendirent sur son passage & luy firent leur Harangue à la portiere de son Carrosse, le Harangueur demeura court à la seconde Periode sans pouvoir retrouver la suite de son discours, quelque effort qu'il fist pour en venir à bout. Sarrasin sauta aussi-tost de l'autre portiere en bas, & ayant fait promptement le tour du Carrosse se joignit au Harangueur & poursuivit la Harangue en la maniere à peu prés qu'elle devoit estre conceuë, y meslant des loüanges si plaisantes & si ridicules, quoyque trés-serieuses en apparence, que ce Prince ne pouvoit s'empescher d'éclater de rire. Ce qui fut de plus plaisant, c'est que le Maire & les Eschevins remercierent Sarrasin de tout leur cœur de les avoir tirez d'un si mauvais pas, & luy presenterent le vin de la Ville, comme à M. le Prince de Conty. Il mourut en l'année 1657. On prétend que sa mort fut causée par le chagrin qu'il eut d'estre tombé dans la disgrace de son Maistre, pour s'estre meslé d'une affaire qui luy avoit dépleu. Il n'a jamais fait imprimer aucun de ses Ouvrages, & nous n'aurions rien de luy, si M. Menage n'eust pris soin de l'Edition que nous en avons, M. Pellisson en a fait la Preface, Piece des plus éloquentes que nous ayons, & trés-digne de toutes celles dont elle fait l'Eloge.



Jac. Lubin sculp.

Pierre Corneille.
de L'Academie françoise

PIERRE CORNEILLE
DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.


SI ſept Villes ſe ſont renduës celebres pour avoir pû prétendre chacune d'eſtre le lieu où eſtoit né Homere, quel honneur la Ville de Roüen ne doit-elle pas attendre de la poſterité, de n'avoir point à partager avec aucune autre l'avantage d'avoir donné la naiſſance à l'Illuſtre Corneille. Il ne faut point trouver eſtrange que je mette ce Poëte moderne en parallele avec le plus illuſtre de tous les Poëtes anciens, puiſque pluſieurs perſonnes trés-ſages n'ont pas heſité de le faire avant moy. Tout Paris a veu un Cabinet de pierres de rapport fait à Florence, & dont on avoit fait preſent au Cardinal Mazarin, où entre les divers ornemens dont il eſt enrichi on avoit mis aux quatre coins, les Medailles ou Portraits des quatre plus grands Poëtes qui ayent jamais paru dans le monde, ſçavoir, Homere, Virgile, le Taſſe, & Corneille. On ne peut pas croire qu'il entraſt de la flatterie dans ce choix, & qu'il n'ayt eſté fait par la voix publique non ſeulement de la France, mais de l'Italie meſme, aſſés avare de pareils Eloges. Cette eſpece d'honneur n'eſt pas ordinaire, & peu de gens en ont joüy, comme M. Corneille, pendant leur vie.

Il s'appliqua quelque-temps à la Juriſprudence, & achepta la Charge d'Advocat General de la Table de Marbre à Roüen; mais le grand talent qu'il avoit pour la Poëſie ne ſouffrit pas qu'il en fiſt long-temps la fonction. Il vint à Paris pour y faire joüer les Pieces de Theatre qu'il avoit compoſées. Dans ce temps Mairet autre Poëte d'un merite diſtingué, avoit fait repreſenter une Paſtorale qu'on appelloit la Sylvie, laquelle avoit receu des applaudiſſemens incroyables, quoyque la Piece fuſt aſſés defectueuſe, mais on en eſtoit charmé parce qu'elle venoit enſuite des Tragedies de Garnier & de Hardy, dont le langage ne tenoit guéres moins du Latin que du François, & dont les Sujets traittez à la maniere antique, eſtoient d'une langueur inſupportable. Autant que la Sylvie avoit éclatté par la comparaiſon qu'on en avoit faite avec les Pieces de Theatres precedentes, autant les premieres Pieces de Corneille firent-elles de bruit lorſqu'elles parurent, par le degré d'excellence qu'elles avoient au deſſus de cette Paſtorale. La premiere fut Melite qui eut un ſuccés extraordinaire, & qui fut ſuivie de ſept autres, aprés leſquelles il donna le Cid, les Horaces, Cinna, Polieucte, la Mort de Pompée, le Menteur, Rhodogune, Heraclius, Dom Sanche d'Arragon, & Nicomede, Pieces qui parurent d'une ſi grande beauté, qu'on trouva que Corneille s'eſtoit eſlevé par ces dernieres Pieces autant au deſſus de luy-meſme, qu'il s'eſtoit eſlevé au deſſus des autres Poëtes par ſes premiers Ouvrages.

Perſonne n'a jamais eu plus de grandeur de genie pour le Theatre, ſoit pour les Caracteres extraordinaires & bien marquez qu'il donne à tous ſes Perſonnages, ſoit pour les ſentimens qu'il leur fait avoir, & la maniere noble dont il les exprime. On a ſur tout admiré le Caractere de la fierté Romaine qu'il a mis dans les Heros en qui l'Hiſtoire marque qu'il a éclatté. Quoyqu'il

ayt fait revenir ce mesme Caractere beaucoup de fois sur le Theatre, il a tousjours plû par quelques charmes de nouveauté qu'il y ajoustoit. Il seroit mal-aisé d'exprimer les applaudissemens que ses Ouvrages reçurent. La moitié du temps qu'on donnoit au spectacle s'employoit en des exclamations qui se faisoient de temps en temps aux plus beaux endroits, & lorsque par hazard il paroissoit luy-mesme sur le Theatre, la Piece estant finie, les exclamations redoubloient, & ne finissoient point qu'il ne se fust retiré, ne pouvant plus soustenir le poids de tant de gloire. Ce ne fut pas seulement dans Paris & à la Cour que ses Ouvrages furent applaudis, ce fut par toute la France & par toute l'Europe; & comme il n'y a point eu de Nation qui n'ayt desiré prendre part au plaisir qu'ils donnoient, il n'y a point eu aussi de Langue dans laquelle ils n'ayent esté traduits. Si le François est devenu le Langage de tous les honnestes Gens de l'Europe, la France n'en est pas seulement redevable à la gloire du Prince que le Ciel luy a donné, mais au desir qu'ont eu tous les Peuples de gouster les beautez des Pieces de ce grand Poëte dans leur Langue naturelle. Il laissa reposer le Theatre quelque-temps aprés avoir donné les Pieces que j'ay nommées, & il s'appliqua à traduire en Vers l'Imitation de JESUS-CHRIST. Cet Ouvrage dont les Chapitres sont presque tous differens pour la mesure des Vers, mais où le mesme genie se remarque tousjours, est une des plus belles choses que nous ayons en ce genre.

Il sembloit avoir renoncé aux Pieces dramatiques, & selon toutes les apparences, il alloit employer le reste de ses jours à des Ouvrages de Pieté, car nul de ceux qui ont travaillé pour le Theatre, n'a eu des mœurs plus pures ni plus regulieres; si des Personnes constituées dans des postes, où il est presque impossible de leur rien réfuser ne l'avoient engagé à s'y remettre. Il fit Oedipe, lequel, quoyqu'inferieur à beaucoup de ses autres Ouvrages eut encore les mesmes applaudissemens, & qui peut-estre regardé, si l'on en croit des Juges équitables, comme aussi parfait que l'Oedipe de Sophocle, le Chef-d'œuvre de ce grand Poëte. Il composa ensuite plusieurs Pieces de Theatre que quelques-uns ont prétendu se ressentir un peu de sa Vieillesse; mais d'autres asseurent que si elles n'ont pas eu autant de succés que celles qui les ont precedées, cela vient principalement de ce qu'il n'y a pas meslé beaucoup d'Amour, passion qui touche davantage les Spectateurs d'aujourd'huy que l'Horreur & la Pitié. Ils ajoustent que Corneille avoit retranché autant qu'il avoit pû cette passion de ces derniers Ouvrages pour s'estre convaincu avec le temps qu'elle estoit en quelque sorte indigne du Cothurne, & qu'elle avilissoit presque tousjours les Pieces où elle dominoit: Sentiment conforme à celuy des meilleurs Poëtes de l'Antiquité qui peu souvent ont mis de l'amour dans leurs grandes Tragedies. Il mourut le premier jour d'Octobre 1684. âgé de 78. ans.



Jean Baptiste Poquelin Moliere

JEAN-BAPTISTE POQUELIN DE MOLIERE.



OLIERE nâquit avec une telle inclination pour la Comedie qu'il ne fut pas possible de l'empescher de se faire Comedien. A peine eut-il achevé ses Estudes, où il réüssit parfaitement, qu'il se joignit avec plusieurs jeunes gens de son âge & de son goust, & prit la résolution de former une Trouppe de Comediens pour aller dans les Provinces joüer la Comedie. Son Pere bon Bourgeois de Paris & Tapissier du Roy, fâché du party que son Fils avoit pris, le fit solliciter par tout ce qu'il avoit d'Amis de quitter cette pensée, promettant s'il vouloit revenir chez luy, de luy achepter une Charge telle qu'il la souhaitteroit; pourvû qu'elle n'excedast pas ses forces. Ni les prieres, ni les remontrances de ses Amis soustenuës de ces promesses ne purent rien sur son Esprit. Ce bon Pere luy envoya ensuite le Maistre chez qui il l'avoit mis en pension pendant les premieres années de ses Estudes, esperant que par l'autorité que ce Maistre avoit eüe sur luy pendant ces temps-là, il pourroit le ramener à son devoir; mais bien loin que le Maistre luy persuadast de quitter la Profession de Comedien, le jeune Moliere luy persuada d'embrasser la mesme Profession, & d'estre le Docteur de leur Comedie, luy ayant representé que le peu de Latin qu'il sçavoit le rendroit capable d'en bien faire le Personnage, & que la vie qu'ils meneroient, seroit bien plus agreable que celle d'un Homme qui tient des Pensionnaires.

Sa Trouppe estant formée il alla joüer à Roüen, & de-là à Lyon, où ayant plû au Prince de Conty, qui jeune alors & non encore dans les sentimens de Pieté qui l'ont porté à écrire si solidement & si chrétiennement contre la Comedie, les prit pour ses Comediens & leur donna des Appointemens. De-là ils vinrent à Paris, où ils joüerent devant le Roy & toute la Cour. Il est vray que la Trouppe ne réüssit pas cette premiere fois: mais Moliere fit un Compliment au Roy, si spirituel, si delicat & si bien tourné, & joüa si bien son roolle dans la petite Comedie qu'il donna ensuite de la grande, qu'il emporta tous les suffrages, & obtint la permission de joüer à Paris. Il satisfit fort le Public sur tout par les Pieces de sa Composition, qui estant d'un genre tout nouveau attirerent une grande affluence de Spectateurs.

Jusques-là il y avoit eu de l'esprit & de la plaisanterie dans nos Comedies, mais il y ajousta une grande naïveté avec des Images si vives des mœurs de son siecle, & des Caracteres si bien marquez, que les Representations sembloient moins estre des Comedies que la verité mesme, chacun s'y reconnoissoit & plus encore son voisin, dont on est plus aise de voir les defauts que les siens propres. On y prit un plaisir singulier, & mesme on peut dire qu'elles furent d'une grande utilité pour bien des Gens.

Moliere avoit remarqué que les François avoient deux defauts bien considerables; L'un, que presque tous les jeunes Gens avoient du dégoust pour la Profession de leurs Peres, & que ceux qui n'estoient que Bourgeois vouloient vivre en Gentils-hommes & ne rien faire; ce qui ne manque point de les ruïner

en peu de temps; Et l'autre, que les femmes avoient une violente inclination à devenir, ou du moins à paroiſtre Sçavantes, ce qui ne s'accorde point avec l'eſprit du menage, ſi neceſſaire pour conſerver le bien dans les familles. Il s'attacha à jetter du ridicule ſur ces deux vices, ce qui a eu un effet beaucoup au-de-là de tout ce qu'on pouvoit en eſperer. Il compoſa deux Pieces contre le premier de ces deſordres, dont l'une eſt intitulée: *Le Bourgeois Gentilhomme*, & l'autre: *Le Marquis de Pourceaugnac.* Il y a apparence que les jeunes gens en profiterent, du moins s'apperceut-on que les airs outrez de Cavalier qu'ils ſe donnoient diminuerent à veüe d'œil. Contre le defaut qui regarde les femmes il fit auſſi deux Comedies; L'une intitulée: *Les Precieuſes ridicules;* Et l'autre: *Les Femmes ſçavantes.* Ces Comedies firent tant de honte aux Dames qui ſe picquoient trop de bel Eſprit que toute la Nation des Precieuſes s'éteignit en moins de quinze jours, ou du moins elles ſe déguiſerent ſi bien là-deſſus qu'on n'en trouva plus, ni à la Cour, ni à la Ville, & meſme depuis ce temps-là elles ont eſté plus en garde contre la reputation de Sçavantes & de Precieuſes, que contre celle de Galantes & de Dereglées.

Il fit auſſi deux Comedies contre les Hypocrites & les Faux-devots, ſçavoir, le Feſtin de Pierre, Piece imitée ſur celle des Italiens du meſme nom, & le Tartuffe de ſon Invention. Cette Piece luy fit des affaires, parce qu'on en faiſoit des applications à des Perſonnes de grande conſideration, & auſſi parce qu'on prétendit que la vertu & le vice en cette matiere ſe prenant aiſément l'un pour l'autre, le ridicule tomboit preſque également ſur tous les deux, & donnoit lieu de ſe mocquer des Perſonnes de Pieté & de leurs remontrances. Cependant aprés quelques obſtacles qui furent levez auſſi-toſt, il eut permiſſion entiere de la joüer publiquement.

Il attaqua encore les mauvais Medecins par deux Pieces fort Comiques, dont l'un eſt le *Medecin malgré luy*, & l'autre le *Malade imaginaire.* On peut dire qu'il ſe méprit un peu dans cette derniere Piece, & qu'il ne ſe contint pas dans les bornes du pouvoir de la Comedie; car au lieu de ſe contenter de blâmer les mauvais Medecins, il attaqua la Medecine en elle meſme, la traitta de Science frivole, & poſa pour principe qu'il eſt ridicule à un Homme de vouloir en guerir un autre. La Comedie s'eſt tousjours mocquée des Rodomons & de leurs rodomontades; mais jamais elle n'a raillé, ni les vrais braves, ni la vraye bravoure; Elle s'eſt réjoüie des Pedans & de la Pedanterie, mais elle n'a jamais blâmé, ni les Sçavans, ni les Sciences. Suivant cette regle il n'a pû trop mal-traitter les Charlatans & les ignorans Medecins, mais il devoit en demeurer-là & ne pas tourner en ridicule les bons Medecins, que l'Ecriture meſme nous enjoint d'honorer. Quoyqu'il en ſoit depuis les anciens Poëtes Grecs & Latins qu'il a égalez & peut eſtre ſurpaſſez dans le Comique, aucun autre n'a eu tant de talent ni de réputation.

Il mourut le 13. Février de l'année 1673. âgé de 52. ou 53. ans. Il a ramaſſé en luy ſeul tous les talens neceſſaires à un Comedien. Il a eſté ſi excellent Acteur pour le Comique, quoyque trés mediocre pour le ſerieux, qu'il n'a peu eſtre imité que trés-imparfaitement par ceux qui ont joüé ſon roolle aprés ſa mort. Il a auſſi entendu admirablement les habits des Acteurs en leur donnant leur veritable caractere, & il a eu encore le don de leur diſtribuer ſi bien les Perſonnages & de les inſtruire enſuite ſi parfaitement qu'ils ſembloient moins des Acteurs de Comedie que les vrayes Perſonnes qu'ils repreſentoient.



Philippe Quinault
Auditeur des Comptes de l'Academie francoise

PHILIPPES QUINAULT
DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.


ONSIEUR QUINAULT estoit un de ces Genies heureux qui réüssissent dans tout ce qu'ils entreprennent, & qui ayant receu de la Nature une idée du Beau trés-vive & trés-distincte, y conforment avec facilité tout ce qu'ils font, souvent mesme sans le secours des Maistres & des Preceptes. Au sortir de ses Estudes il s'appliqua à la Poësie pour laquelle il avoit un talent extraordinaire, & composa dés l'âge de quinze ans des Comedies trés-agreables. Dans le mesme-temps il se mit chez un Advocat au Conseil pour apprendre les affaires, où bien-tost il se rendit habile.

Je ne puis m'empescher de rapporter icy une chose, à la verité peu importante, mais qui marque bien l'estenduë & la facilité de son esprit. Cet Advocat au Conseil le chargea de mener une de ses Parties, Gentilhomme d'esprit & de merite, chez son Rapporteur pour l'instruire de son affaire. Le Rapporteur ne s'estant pas trouvé chez luy & ne devant revenir que fort tard, M. Quinault proposa au Gentilhomme de le mener à la Comedie en attendant, & de le bien placer sur le Theatre. A peine y furent-ils que tout ce qu'il y avoit de Gens de la plus haute qualité vinrent embrasser M. Quinault & le feliciter sur la beauté de sa Piece qu'ils venoient voir representer, à ce qu'ils disoient, pour la troisiéme ou quatriéme fois. Le Gentilhomme estonné de ce qu'il entendoit, le fut encore davantage quand on joüa la Comedie, où le Parterre & les Loges retentissoient sans cesse des applaudissemens qu'on y donnoit. Quelque grande que fust sa surprise, elle fut encore toute autre, lorsqu'estant chez son Rapporteur il entendit M. Quinault luy expliquer son affaire, non seulement avec une netteté incroyable, mais avec des raisons qui en faisoient voir la justice avec tant d'évidence, qu'il ne douta plus du gain de sa Cause.

Les Comedies de M. Quinault furent pendant dix ou douze ans les delices de Paris & de toute la France, quoyque les Connoisseurs de Profession prétendissent qu'il n'y en avoit aucune où les regles fussent bien observées: imagination toute pure & qui n'avoit point d'autre fondement que la fausse prévention où ils estoient, qu'un jeune homme qui n'avoit pas estudié à fond la Poëtique d'Aristote ne pouvoit faire de bonnes Pieces de Theatre. Les Opera estant venus à la mode en France, Monsieur Quinault en fit de trés excellens, mais qui n'eurent pas d'abord les applaudissemens sans bornes qu'ils ont receus depuis. On tascha mesme d'en dégouster M. de Lully, mais cet excellent Homme avoit trop de goust & trop de sens, pour ne pas voir qu'il estoit impossible de faire des Vers plus beaux, plus doux & plus propres à faire paroistre sa Musique. Ce qui le charmoit encore davantage, c'est que Monsieur Quinault avoit le talent de faire des paroles sur les Airs de Danse dont il embelissoit ses Opera, qui y convenoient aussi bien & souvent mieux que si elles avoient esté composées les premieres.

Le Roy, ayant voulu donner à la Cour le divertissement des Opera, ne voulut

point prendre d'autre Auteur que M. Quinault, qui continua à faire encore de plus belles choſes, animé qu'il eſtoit de l'honneur de travailler pour Sa Majeſté. Ses Pieces commencerent alors à prendre le deſſus, & à ſe faire eſtimer de tout le monde. Mais quand il fut mort, & que divers Auteurs quoyque trés-habiles eurent fait voir qu'ils ne pouvoient atteindre au meſme degré de perfection, il n'eſt pas croyable à quel point ſa réputation s'augmenta. On ne s'eſt pas contenté de dire qu'il eſtoit un Poëte excellent dans le Lyrique du Theatre, & que perſonne, ni des Anciens, ni des Modernes ne l'avoit égalé dans cette eſpece de Poëſie, on a eſté juſqu'à dire, & à le dire tout d'une voix, qu'il n'en viendroit peut-eſtre jamais un autre qui l'égalaſt. Il a fait encore beaucoup d'autres Poëſies d'un autre genre qui ont eſté fort eſtimées, & qui marquent l'abondance & la delicateſſe de ſon Eſprit. De ce nombre eſt la Deſcription de la Maiſon de Seaux de M. Colbert; petit Poëme des plus ingenieux & des plus agreables qui ſe ſoient faits de ce temps-cy. La Harangue qu'il prononça en entrant dans l'Academie & deux autres qu'il fit au Roy ſur ſes Conqueſtes à la teſte de cette Compagnie ont fait voir qu'il n'eſtoit pas moins bon Orateur que bon Poëte, ſur tout lorſqu'ayant appris la nouvelle de la mort de Monſieur de Turenne au moment qu'il alloit haranguer le Roy, il en parla ſur le champ d'une maniere ſi juſte & ſi ſpirituelle qu'il ſeroit mal-aiſé d'exprimer la ſurpriſe qu'en eut toute la Cour. Je ne dois pas oublier que dans la Charge d'Auditeur des Comptes qu'il a exercée pendant quinze ou ſeize ans, il en a fait toutes les fonctions avec autant d'exactitude, que les plus habiles de ſes Confreres qui n'avoient point d'autre employ ny d'autre occupation.

Sur la fin de ſa vie il eut regret d'avoir donné ſon temps à faire des Opera, & il prit la réſolution de ne plus compoſer de Vers que pour chanter les loüanges de Dieu, & les grandes Actions de ſon Prince. Il commença par un Poëme ſur la deſtruction de l'Hereſie, dont voicy les quatre premiers Vers:

Je n'ay que trop chanté les Jeux & les Amours,
Sur un ton plus ſublime il faut me faire entendre:
Je vous dis adieu Muſe tendre,
Je vous dis adieu pour toujours.

Il a laiſſé deux Filles dans le monde, l'une mariée à M. le Brun Auditeur des Comptes Neveu de l'excellent M. Le Brun Premier Peintre du Roy, & l'autre à M. Gaillard Conſeiller de la Cour des Aydes. Il mourut le 26. Novembre 1688. âgé de 53. ans.



Jean de La Fontaine
de l'Academie Françoise

JEAN DE LA FONTAINE
DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.



Onsieur de la Fontaine nâquit à Chasteau-Thierry en l'année 1621. Son Pere, Maistre des Eaux & Forests de ce Duché le revestit de sa Charge dés qu'il fut capable de l'exercer, mais il y trouva si peu de goust, qu'il n'en fit la fonction, pendant plus de vingt années, que par complaisance. Il est vray que son Pere eut pleine satisfaction sur une autre chose qu'il exigea de luy, qui fut qu'il s'appliquast à la Poësie, car son Fils y réüssit au-de-là de ce qu'il pouvoit souhaiter. Quoyque ce bon Homme n'y connust presque rien, il ne laissoit pas de l'aymer passionnement, & il eut une joye incroyable, lorsqu'il vit les premiers Vers que son Fils composa.

Ces Vers se ressentoient comme la pluspart de ceux qu'il a faits depuis, de la lecture de Rabelais & de Marot, qu'il aymoit & qu'il estimoit infiniment. Le talent merveilleux que la Nature luy donna, n'a pas esté inferieur à celuy de ces deux Auteurs, & luy a fait produire des Ouvrages d'un agrément incomparable. Il s'y rencontre une simplicité ingenieuse, une naïveté spirituelle, & une plaisanterie originale qui n'ayant jamais rien de froid, cause une surprise tousjours nouvelle. Ces qualitez si delicates, si faciles à degenerer en mal & à faire un effet tout contraire à celuy que l'Auteur en attend, ont plû à tout le monde, aux Serieux, aux Enjoüez, aux Cavaliers, aux Dames & aux Vieillards, de mesme qu'aux Enfans.

Jamais Personne n'a mieux merité d'estre regardé comme Original & comme le Premier en son Espece. Non seulement il a inventé le genre de Poësie, où il s'est appliqué, mais il l'a porté à sa derniere perfection; de sorte qu'il est le premier, & pour l'avoir inventé, & pour y avoir tellement excellé que personne ne pourra jamais avoir que la seconde Place dans ce genre d'écrire. Les bonnes choses qu'il faisoit luy coustoient peu, parce qu'elles couloient de source, & qu'il ne faisoit presque autre chose que d'exprimer naturellement ses propres pensées, & se peindre luy-mesme. S'il y a beaucoup de simplicité & de naïveté dans ses Ouurages, il n'y en a pas eu moins dans sa vie & dans ses manieres. Il n'a jamais dit que ce qu'il pensoit, & il n'a jamais fait que ce qu'il a voulu faire. Il joignit à cela une humilité naturelle, dont on n'a gueres vû d'exemple; car il estoit fort humble sans estre devot, ni mesme regulier dans ses mœurs, si ce n'est à la fin de sa vie qui a esté toute Chrestienne. Il s'estimoit peu, il souffroit aisément la mauvaise humeur de ses Amis, il ne leur disoit rien que d'obligeant, & ne se faschoit jamais, quoyqu'on luy dist des choses capables d'exciter la colere & l'indignation des plus moderez. Monsieur Fouquet alors Sur-Intendant des Finances luy donna une Pension & luy fit beaucoup d'accueil ainsi qu'à ses Ouvrages, dont il y en a plusieurs où il l'a loüé trés ingenieusement, & où les beautez de sa Maison de Vaux-le-Vicomte sont dépeintes avec une grace admirable. Le peu de soin qu'il eut de ses affaires domestiques, l'ayant mis en

eſtat d'avoir beſoin du ſecours de ſes Amis, Madame de la Sabliere Dame d'un merite ſingulier & de beaucoup d'eſprit le receut chez elle, où il a demeuré prés de 20. ans. Aprés la mort de cette Dame. M. d'Hervart qui aymoit beaucoup M. de la Fontaine le pria de venir loger chez luy, ce qu'il fit & il y eſt mort au bout de quelques années.

Il a composé de petits Poëmes épiques, où les beautez de la plus grande Poëſie ſe rencontrent & qui auroient pû ſuffire à le rendre celebre; mais il doit ſon principal merite & ſa grande reputation à ſes Poëſies ſimples & naturelles. Son plus bel Ouvrage & qui vivra éternellement, c'eſt ſon recueil des Fables d'Eſope qu'il a traduites ou paraphraſées. Il a joint au bon ſens d'Eſope des ornemens de ſon Invention ſi convenables, ſi judicieux & ſi réjoüiſſans en meſme-temps, qu'il eſt mal-aiſé de faire une Lecture plus utile & plus agreable tout enſemble. Il n'inventoit pas les fables, mais il les choiſiſſoit bien, & les rendoit preſque tousjours meilleures qu'elles n'eſtoient. Ses Contes qui ſont la pluſpart de petites nouvelles en Vers ſont de la meſme force, & l'on ne pourroit en faire trop d'eſtime s'il n'y entroit point preſque par tout trop de licence contre la pureté; Les Images de l'Amour y ſont ſi vives qu'il y a peu de Lectures plus dangereuſes pour la Jeuneſſe, quoyque perſonne n'ayt jamais parlé plus honneſtement des choſes deshonneſtes. J'aurois voulu pouvoir diſſimuler cette circonſtance, mais cette faute a eſté trop publique & le repentir qu'il en a fait paroiſtre pendant les deux ou trois dernieres années de ſa vie a eſté trop ſincere pour n'en rien dire. Il eſtoit de l'Academie Françoiſe, & lorſqu'il témoigna ſouhaitter d'en eſtre, il écrivit une Lettre à un Prelat de la Compagnie, où il marquoit & le déplaiſir de s'eſtre laiſſé aller à une telle licence, & la reſolution où il eſtoit de ne plus compoſer rien de ſemblable. Il mourut à Paris le 13. Avril 1695. âgé de 74. ans avec une conſtance admirable & toute Chreſtienne.



Jean Baptiste Lully.
Sur-intendant de la Musique du Roy.

JEAN-BAPTISTE LULLY
SUR-INTENDANT DE LA MUSIQUE DU ROY.



'Excellent homme qui ſe preſente icy, ne devoit point, eſtant né en Italie, trouver place dans ce Recueil, ſuivant la Loy que nous nous ſommes impoſée de n'y admettre que des François; mais il eſt venu en France dans un ſi bas âge, & il s'y eſt naturaliſé de telle ſorte qu'on n'a pû le regarder comme un Eſtranger. D'ailleurs tous ſes Ouvrages de Muſique, & le Genie meſme qui les a produits ayant eſté formez chez nous, il ne faut pas s'eſtonner ſi nous avons crû eſtre en droit de nous en faire honneur.

A ſon arrivée en France il s'attacha auprés de Mademoiſelle de Montpenſier, mais le Roy qui a le gouſt ſi exquis pour toutes les belles choſes, n'eut pas pluſtoſt oüy des airs de ſa Compoſition qu'il voulut l'avoir à ſon ſervice. Il luy ordonna de prendre ſoin de ſes Violons, car il joüoit de cet Inſtrument d'une maniere dont perſonne n'a jamais approché, & meſme Sa Majeſté en crea une nouvelle bande en ſa faveur, qu'on nomma les Petits-violons, qui inſtruits par luy, égalerent bien-toſt & ſurpaſſerent meſme la Bande des Vingt-quatre, la plus celebre de toute l'Europe. Il eſt vray qu'ils avoient l'avantage de joüer des Pieces de la compoſition de M. de Lully, Pieces d'une eſpece toute differente de celles que juſques-là on avoit entenduës. Avant luy on ne conſideroit que le chant du Deſſus dans les Pieces de Violon; la Baſſe & les Parties du milieu n'eſtoient qu'un ſimple accompagnement & un gros Contrepoint, que ceux qui joüoient ces Parties compoſoient le plus ſouvent comme ils l'entendoient, rien n'eſtant plus aiſé qu'une ſemblable Compoſition, mais M. Lully a fait chanter toutes les Parties preſque auſſi agreablement que le Deſſus; il y a introduit des fugues admirables, & ſur tout des mouvemens tout nouveaux, & juſques-là preſque inconnus à tous les Maiſtres; il a fait entrer agreablement dans ſes Concerts juſqu'aux Tambours & aux Timbales, Inſtrumens qui n'ayant qu'un ſeul ton ſembloient ne pouvoir rien contribuer à la beauté d'une harmonie, mais il a ſçû leur donner des mouvemens ſi convenables aux Chants où ils entroient, qui la pluſpart eſtoient des Chants de guerre & de triomphe, qu'ils ne touchoient pas moins le cœur, que les Inſtrumens les plus harmonieux. Il a ſçû parfaitement les Regles de ſon Art, mais au lieu que ceux qui l'ont precedé n'ont acquis de la réputation que pour les avoir bien obſervées dans leurs Ouvrages, il s'eſt particulierement diſtingué en ne les ſuivant pas, & en ſe mettant au deſſus des Regles & des Preceptes. Un faux accord, une diſſonance eſtoit un écueil où échoüoient les plus habiles, & ç'a eſté de ces faux accords & de ces diſſonances que M. de Lully a compoſé les plus beaux endroits de ſes Compoſitions par l'Art qu'il a eu de les préparer, de les placer & de les ſauver.

On ne luy a pas ſeulement l'obligation d'avoir compoſé des pieces de Muſique qui ont fait pendant un trés-long-temps les delices de toute la France, & qui ont paſſé chez tous les Eſtrangers; mais d'avoir donné une nouvelle face à

la Muſique & de l'avoir renduë commune & familiere à tout le monde. Quand il eſt venu en France il y avoit prés de la moitié des Muſiciens qui ne ſçavoient pas chanter à Livre ouvert, la pluſpart de ceux meſmes qui chantoient chez le Roy apprenoient leur partie par cœur avant que de la chanter. Aujourd'huy il n'y a preſque plus de Muſiciens, ſoit de ceux qui chantent, ſoit de ceux qui touchent des Inſtrumens, qui n'executent ſur le champ tout ce qu'on leur preſente, avec autant de juſteſſe & de propreté que s'ils l'avoient eſtudié pendant pluſieurs journées. On admiroit un Maiſtre qui ſçavoit accompagner ſur la Baſſe-continuë, aujourd'huy une jeune fille qui joüe du Clavecin ou du Theorbe auroit de la peine à s'entendre loüer de ſi peu de choſe.

On n'a gueres veu que ceux qui ont excellé dans les chants profanes ayent eu le meſme avantage à compoſer des chants d'Egliſe, cependant il a réüſſi parfaitement dans ces deux genres de Muſique, & quand il a fait chanter des Tenebres de ſa Façon, on ne l'a pas moins admiré que dans l'execution de ſes plus beaux Opera, parce qu'il a eu l'art d'entrer également bien dans l'eſprit de ces muſiques differentes. C'eſt ce qui porta le Roy à le faire Sur-Intendant de ſa Muſique, Charge qu'il meritoit ſouverainement, & à laquelle il joignit peu de temps aprés celle de Secretaire du Roy. Il mourut à Paris le 22. Mars 1687. dans la cinquante-quatriéme année de ſon âge; Il eſt enterré dans l'Egliſe des Petits-Peres Auguſtins Déchauſſez, où il a fait baſtir une Chappelle, & où ſa Veuve luy a fait élever un trés-beau Mauſolée. Il a laiſſé ſix enfans, trois garçons & trois filles.

Rien n'eſt comparable à la beauté de tous les Opera qu'il a faits. Comme dans ces Ouvrages il a joint à la force du genie de ſa Nation, la politeſſe & les agrémens de la Noſtre, l'Italie n'a preſque rien qu'elle puiſſe leur oppoſer. C'eſt une varieté inconcevable de modulations & de mouvemens. Ce ſont tous Airs qui ſans ſe reſſembler ont cependant un certain caractere de douceur & de nobleſſe, qui marque leur commune Origine. Il eſt vray qu'il a eu le bonheur de trouver un Poëte dont les Vers ont eſté dignes de ſa Muſique, & tels qu'il pouvoit les deſirer pour bien mettre en leur jour toutes les beautez & toutes les delicateſſes de ſon Art, mais ce bonheur luy eſtoit deu afin qu'il ne reſtaſt rien à deſirer à ſes Ouvrages.



François Mansart
Architecte du Roy.

FRANÇOIS MANSART ARCHITECTE.



RANÇOIS MANSART nâquit à Paris en l'année 1598. Son Pere qui estoit Architecte & qu'il perdit fort jeune, le laissa entre les mains de son Beaufrere qui estoit de la mesme profession & qui eut soin de luy apprendre les premiers Elemens de l'Architecture. Ce jeune Eleve avoit apporté en naissant toutes les dispositions necessaires pour réüssir dans ce bel Art, un goust exquis & un esprit solide & profond, qui cherchoit tousjours quelque chose de plus beau que ce qu'il voyoit faire aux autres. La pratique qu'il joignit de bonne heure à l'Estude & aux Reflexions, luy acquit en peu de temps beaucoup d'habileté & beaucoup de reputation. Ses pensées estoient nobles & grandes pour le dessein general d'un Edifice, & son choix tousjours heureux & delicat pour les Profils de tous les membres d'Architecture qu'il y employoit.

Ses Ouvrages qui ont embelli Paris & ses Environs, & mesmes plusieurs Provinces sont en si grand nombre, que je ne rapporteray que les principaux. Les premiers ont esté le Portail de l'Eglise des Feüillans de la ruë S. Honoré, le Chasteau de Berny, & le Chasteau de Baleroy en Normandie, ensuite celuy de Blerancour, une partie de celuy de Choisy sur Seine & de celuy de Petit-bourg. Le nouveau Chasteau de Blois est tout entier de sa façon, & il a fait une partie des dedans de Richelieu & de Coulommiers. Il a fait tous les dehors du Chasteau & des Jardins de Gesvres en Brie, & la plus grande partie de celuy de Fresne, où il y a une Chappelle qui est en mesme-temps, & le modele de l'Eglise du Val-de-Grace à Paris, & un Chef-d'œuvre d'Architecture. Le Chasteau de Maisons dont il a fait faire tous les Bastimens & tous les Jardinages, est d'une beauté si singuliere, qu'il n'est point d'Estrangers curieux qui ne l'aillent voir comme une des plus belles choses que nous ayons en France. L'Hostel de la Vrilliere & l'Hostel de Jars qu'il fist construire environ dans le mesme-temps, ne meritent pas moins d'estre considerez pour la beauté & l'élegance de leur Architecture. L'Eglise des Filles de Sainte-Marie dans la ruë S. Antoine est de luy, de mesme qu'une partie de l'Hostel de Conty, l'Hostel de Boüillon, & le Portail des Minimes de la Place Royale, jusqu'à la premiere Corniche seulement. Il a basti plusieurs choses à l'Hostel de Carnavalet de trés-bon goust, sur tout le Corps-de Logis sur la ruë, où il a conservé l'ancienne Porte & des Bas-reliefs, dont elle est ornée, parce qu'il les trouva trés-beaux, & qu'il n'eut point cette maligne envie de plusieurs Architectes qui ne manquent point de faire abbatre les morceaux d'Architecture, dont la comparaison avec les leurs pourroit leur estre desavantageuse. L'Eglise du Val-de Grace a esté bastie sur son dessein, & conduite par luy jusqu'au dessus de la grande Corniche du dedans. Lorsqu'on en estoit-là, on fit entendre à la Reine Mere Fondatrice du Couvent, que cette Eglise sur le pied qu'elle estoit commencée ne pouvoit s'achever qu'avec des sommes immenses, & qui excederoient beaucoup celles que Sa Majesté y avoit destinées. Elle s'en plaignit à M. Mansart, & n'ayant pas receu

de ses responses toute la satisfaction qu'elle en attendoit, Elle chargea d'autres Architectes de ce qui restoit à faire. C'est asseurement une des plus belles Eglises qu'il y ayt au monde, mais il y a lieu de croire qu'elle auroit esté encore plus belle si M. Mansart y eust mis la derniere main. Elle n'auroit peut-estre pas esté chargée de tant d'ornemens de Sculpture, mais elle n'en auroit pas esté moins ornée. Peut-estre aussi que le Dome quelque beau & majestueux qu'il soit, auroit eu quelque chose de plus élegant & de plus degagé, s'il eust esté fait entierement dans le goust de Mansart. L'on peut en juger ainsi par la beauté du Dome des Invalides fait par M. Mansart d'aujourd'huy premier Architecte de Sa Majesté, & digne Neveu de celuy dont je parle, parce qu'il a le mesme goust que son Oncle.

Cet excellent Homme qui contentoit tout le monde par ses beaux Ouvrages ne pouvoit se contenter luy-mesme; il luy venoit tousjours en travaillant de plus belles Idées que celles où il s'estoit arresté d'abord, & souvent il a fait refaire jusqu'à deux & trois fois les mesmes morceaux pour n'avoir pû en demeurer à quelque chose de beau, lorsque quelque chose de plus beau se presentoit à son imagination. C'a esté cette abondance de belles pensées qui a empesché que la Façade principale du Louvre n'ayt esté bastie sous sa conduite & sur ses desseins; & parce que la Posterité sera estonnée que dans le temps où il estoit dans sa plus grande reputation, on ayt fait venir en France pour cet Ouvrage le Cavalier Bernin, qui asseurement n'avoit aucun avantage sur luy du costé de l'Architecture, je me croy obligé de dire comment la chose se passa. M. Colbert, avant que d'envoyer à Rome pour avoir des desseins des meilleurs Architectes d'Italie, manda Monsieur Mansart & le pria d'apporter ceux qu'il avoit faits pour le Louvre. Il luy dit qu'il seroit bien aise de luy voir bastir la Façade de ce Palais, ne doutant point que s'agissant de servir le Roy dans un Ouvrage si important, il ne fist quelque chose d'admirable. M. Mansart ouvrit son Porte-feüille, & fit voir plusieurs Desseins tous trés-beaux & trés-magnifiques, mais dont il n'y en avoit pas un seul qui fust fini & arresté. Il y avoit par tout deux ou trois pensées differentes à choisir; l'une marquée avec du crayon, l'autre avec de l'encre, & l'autre avec de la sanguine. M. Colbert témoigna estre extremement satisfait de la beauté & de l'abondance de toutes ces differentes Idées, mais il ajousta qu'il falloit se determiner, prendre les plus belles & les mettre au net, ensuite les presenter au Roy pour en choisir une, aprés quoy il n'y auroit plus qu'à l'executer promptement sans y rien changer. M. Mansart répondit qu'il ne pouvoit se lier ainsi les mains, & qu'il vouloit se conserver tousjours le pouvoir de mieux faire, & se rendre par-là plus digne de l'honneur que l'on luy faisoit. M. Colbert luy répondit que s'il n'estoit question que d'un Bastiment pour luy, il n'auroit aucun chagrin de le voir abbatre huit & dix fois de suite, pourveu qu'il parvint à avoir un Edifice de sa Façon, mais que s'agissant d'un Bastiment pour le Roy, & d'un Bastiment tel que le Louvre, il ne pouvoit ni ne devoit y faire travailler aux conditions que M. Mansart demandoit. Ils persisterent l'un & l'autre dans leur résolution, & la chose en demeura-là. Il mourut au mois de Septembre 1666. âgé de 69. ans. C'est luy qui a inventé cette sorte de Couverture qu'on nomme Mansarde, ou en brisant les toits on augmente l'espace qu'ils renferment & on trouve moyen d'y pratiquer des Logemens trés-commodes & trés-agreables.



Nicolas Poussin
Peintre

NICOLAS POUSSIN
PEINTRE.



QUAND on eſt né pour exceller dans quelque Art ou dans quelque Science, les ſemences que la Nature en a jettées dans l'ame germent de ſi bonne heure qu'on en voit des marques viſibles dés la premiere enfance. Nicolas Pouſſin qui venoit au monde pour eſtre un des meilleurs Peintres de ſon ſiecle, fit connoiſtre ſon talent dés que ſa main fut aſſés forte pour exprimer par des lineamens les Images qu'il avoit dans l'eſprit. Il nâquit en 1594. à Andely en Normandie, où il ſe trouva un Peintre nommé Varin, qui jugeant où pouvoient aller de tels commencemens, conſeilla à ſes Parens qui eſtoient faſchez de le voir s'amuſer à deſſigner, au lieu de s'appliquer aux Eſtudes ordinaires, de le laiſſer ſuivre ſon inclination, & il l'aida beaucoup de ſes Conſeils & de ſes Préceptes. Dés qu'il eut atteint l'âge de 18. ans il vint à Paris, où aprés avoir eſtudié ſous differens Maiſtres, il fit quelques Voyages en Province & particulierement à Blois, où il peignit deux Tableaux dans l'Egliſe des Capucins qu'on va voir avec admiration, quoyqu'ils ſe reſſentent un peu de la foibleſſe de ſon âge. Il fit ſix Tableaux à Détrampe pour la Ceremonie de la Canoniſation de S. Ignace & de S. François Xavier, & quoyque ces ſix Tableaux euſſent eſté faits en ſix jours ou peu davantage, ils furent trés eſtimez & luy firent beaucoup d'honneur. Le Cavalier Marin excellent Poëte Italien s'eſtant trouvé à Paris dans ce temps-là, ils firent amitié enſemble, & le plaiſir que prit le Pouſſin à repreſenter les plus belles penſées de ſon amy, tirées la pluſpart de ſon Poëme de l'Adonis, ne ſervit pas peu à reveiller & à augmenter en luy le Genie Poëtique de l'invention, ſi neceſſaire aux Peintres.

Il alla à Rome & y arriva au Printemps de l'année 1624. Ses Ouvrages n'y furent pas eſtimez d'abord, quoyque trés-beaux, parce que ſa maniere de peindre n'eſtoit pas du gouſt qui regnoit alors, il arriva meſme que les Copies qu'on en fit ſe vendirent davantage que ſes Originaux, & il ne toucha que ſoixante eſcus du Tableau de la Peſte, que le Duc de Richelieu a depuis achepté mille eſcus. Il portoit tousjours des Tablettes ſur leſquelles il deſſinoit en paſſant dans les ruës les Attitudes qui luy ſembloient belles & dignes d'eſtre remarquées, & les beaux morceaux de Payſages, lorſqu'il eſtoit à la Campagne. Il apprit les Mathematiques du Pere Mathé Zoccolini, & l'Anatomie du Vaſale. Il s'appliqua particulierement à faire des Tableaux de Chevalet d'une moyenne grandeur, où les figures fuſſent aſſez grandes pour en pouvoir bien remarquer toutes les proportions, & y placer tout le détail des Expreſſions les plus fines & les plus délicates. Le nombre des beaux Tableaux qu'il a faits eſt preſque innombrable.

Entre les plus celebres on compte les ſept Sacremens qu'il a peints deux fois, la premiere pour le Cavalier del Pozzo ſon intime Amy, & la ſeconde pour M. de Chantelou Maiſtre d'Hoſtel du Roy; pluſieurs évenemens de l'Hiſtoire de Moyſe, comme ſon Expoſition ſur les eaux du Nil, la Manne qui tombe

dans le Desert, & le frappement de la Roche; Rebecca, les Aveugles de Jericho, celuy du Deluge, celuy de Pyrrhus & plusieurs autres qui sont un des principaux ornemens du Cabinet du Roy.

M. Desnoyers qui l'estimoit & l'aimoit beaucoup l'obligea par les Lettres pressantes qu'il luy écrivit, & par celles qu'il porta le Roy à luy écrire, de venir en France pour honorer la Sur-Intendance des Bastimens que Sa Majesté venoit de luy donner. Les premiers Ouvrages qu'on luy fit faire dés qu'il fut arrivé fut le Tableau d'Autel de la Chappelle de S. Germain en Laye, qui est une Cene, où la beauté de l'Ordonnance & particulierement l'entente des lumieres ne reconnoissent rien de plus beau en ce genre-là. Il fit, à peu prés dans le mesme-temps, le Tableau du grand Autel du Noviciat des Jesuites qui est de la mesme force. Il fut chargé de faire des Desseins pour la grande Gallerie du Louvre. Il est aisé de s'imaginer qu'avec le merite qu'il avoit, & qu'ayant esté mis à la teste de tous les Ouvrages de Peinture & en quelque façon d'Architecture, parce qu'il y en entroit beaucoup dans le Dessein du Plafond de cette Gallerie, il ne manqua pas d'Ennemis qui le contredirent, mais il soustint son Dessein par de trés-bonnes raisons, faisant voir que s'il n'estoit pas aussi orné ni aussi chargé d'Ouvrages que l'auroient voulu ses Adversaires, il le faisoit à cause de la longueur extraordinaire de ce Vaisseau, afin que la veüe ne fust pas fatiguée d'un trop grand nombre de differens objets, afin que l'Ouvrage se pust achever & ne fust pas d'une despense immense & en quelque façon sans bornes. On luy reprocha que dans plusieurs de ses Tableaux il y avoit quelque chose de dur, de sec, & d'immobile, deffaut qu'on prétendoit venir de ce qu'il s'estoit trop appliqué à estudier & à copier les Bas-reliefs Antiques. Quelques-uns le blâmerent aussi d'avoir donné à l'air de teste du CHRIST du Tableau de S. Germain en Laye & de plusieurs autres Tableaux, quelque chose qui tenoit plus d'un Jupiter tonnant que du Sauveur du monde. & enfin qu'ayant voulu trop s'éloigner des manieres douces & tendres qui estoient fort à la mode, comme celles de l'Albane & du Guide, auquel il préferoit beaucoup le Dominiquain, comme plus fort dans le Dessein & dans les Expressions, il avoit donné un peu trop dans la maniere austere & précise. D'autres prétendent que ces deffauts ne sont autre chose que des beautez un peu trop grandes pour les yeux qui n'y sont pas accoustumez. Quoyqu'il en soit personne n'a esté plus loin pour bien marquer le vray caractere de ses Personnages, & sur tout pour la beauté, la noblesse & la naïveté des Expressions qui est sans contredit la plus belle & la plus touchante partie de la Peinture. Il mourut à Rome le 19. Novembre 1665. âgé de 71. ans & 5. mois.


Jac. Lubin sculp.
Charles Le Brun
1.er Peintre du Roy.

CHARLES LE BRUN.

PREMIER PEINTRE DU ROY.



ON a de la peine à remonter assés haut dans la vie de l'excellent Homme dont je vais parler, pour trouver un temps où il ne fust pas desja un Peintre trés-habile. On voit un Portrait de son Ayeul, Sculpteur à Paris, qu'il fit à l'âge de dix ou douze ans, où l'on remarque autant d'Art & de force que dans les Ouvrages des meilleurs Peintres. On peut voir aussi sur une des cheminées du Palais Royal un Hercule assommant les chevaux de Diomede, qu'il fit à l'âge de quinze ans, & qui fait honte à la plusspart des Tableaux des meilleurs Maistres.

Il estudia sous Simon Voüet premier Peintre du Roy, trés-habile dans sa Profession, qu'il égala & surpassa en peu de temps, ayant tousjours eu la force de ne rien prendre de ce qu'il pouvoit y avoir de moins bon dans la maniere de son Maistre. Outre le don de peindre qu'il avoit dans un trés-haut degré, il avoit l'esprit net & penetrant, capable de reüssir en tout ce qu'il auroit voulu entreprendre. M. le Chancelier Seguier touché des bonnes qualitez de ce jeune Peintre le fit voyager en Italie, où il enleva presque tous les secrets de son Art enfermez dans les beaux Ouvrages qui s'y trouvent. Il y fit une Estude particuliere, sur les Bas-reliefs antiques, de tous les Habillemens, de toutes les Armes, & de tous les Ustenciles dont se servoient les Anciens selon les differens Pays, & par une continuelle Lecture de l'Histoire & de la Fable, il acquit une connoissance si exacte des differens caracteres de tous les Heros, & de tous les Hommes; de leurs Usages, & de leurs Coustumes, que personne n'a jamais representé toute sorte de sujets avec plus de naïveté & plus de bienseance, & n'a mieux observé ce que les Maistres de l'Art appellent *le Costume*. Pour s'en convaincre il ne faut que voir les cinq grands Tableaux qu'il a faits de l'Histoire d'Alexandre, & particulierement celuy de la Famille de Darius, où les airs de teste ne donnent pas moins à connoistre les differens Pays des personnes qui y sont representées, que leurs Habillemens fidellement designez sur l'Antique. Ces cinq Tableaux sont peut estre en leur genre les plus beaux qu'il y ayt au monde, & l'on peut esperer que quelque soit la prévention où l'on est pour tout cequi vient d'Italie, & le peu d'estime que les François font des Ouvrages de leur siecle, & sur tout de leurs Compatriotes, on leur rendra la justice qui leur est dûë, lorsque le temps y aura ajoûté la beauté, & si cela se peut dire, le vernis qu'il donne tousjours aux excellens Tableaux.

Son plus grand Ouvrage est le Plafond de la Gallerie de Versailles, où l'Histoire du Roy est representée d'une maniere allegorique & trés-ingenieuse. Il a peint la Voute du grand Escalier de ce mesme Chasteau d'une Fresque admirable, on y voit les Muses occupées à celebrer les Actions & les Vertus du mesme Prince. Le Plafond de cet Escalier a esté gravé de mesme que les cinq Tableaux de l'Histoire d'Alexandre; les Estampes en sont recher-

chées & admirées de tout le monde. Le Recueil des Estampes gravées d'aprés ses Ouvrages est le plus ample & le plus nombreux qui ayt jamais esté fait d'aprés les Tableaux d'aucun autre Peintre.

Comme il avoit un genie universel, & que le Roy qui l'estimoit beaucoup, & qui l'avoit choisi pour son premier Peintre, luy avoit aussi donné une Direction generale sur toutes les Manufactures des Gobelins. On peut dire que tout ce qui s'est fait dans les Manufactures de cette Maison, Tapisseries, Cabinets, Ouvrages d'Orfevrerie, de Marqueterie, tiennent de luy ce qu'ils ont de beau & d'élegant, le tout ayant esté travaillé sur ses desseins, sous ses yeux & sous sa conduite, de mesme que la pluspart des Ouvrages de Peinture & de Sculpture qui ont esté faits de son temps à Versailles & aux autres Maisons Royales. C'est sur ses Desseins peints en grand par ses meilleurs Esleves, que les Tapisseries de l'Histoire du Roy ont esté faites de mesme que celles des Elemens & des quatre Saisons de l'année. Cette estenduë de genie est une chose qu'on a de la peine à concevoir, & qu'on ne peut trop admirer. Je ne parle point des Tableaux de Chevalet & de plusieurs autres qu'il a faits pour les Eglises de S. Sulpice, des Carmelites & plusieurs autres encore, parce que le nombre en est trop grand, & qu'ils sont exposez à la vûë de tout le monde. Il gouvernoit la Manufacture des Gobelins & tous ceux qui y travailloient, comme auroit fait un Pere de famille, presque sans cesse occupé à leur donner de l'Ouvrage & à le corriger, ou à solliciter leurs affaires auprés des Magistrats, dont il estoit honoré & tousjours bien receu.

Il a laissé deux Traittez admirables, l'un de la Physionomie, & l'autre des differens Caracteres des Passions. Il ne s'est pas contenté d'expliquer par le discours les differens effets que chaque Passion exprime sur le visage, il les a dessignées en grand de sa main mesme en plusieurs façons differentes. Le premier crayon ne marque que le premier trait characteristique de chaque Passion sans jours & sans ombres; le second le marque davantage par un amas de petites circonstances qu'il y ajouste; & le troisiéme ayant tous les jours & toutes les ombres qui luy sont necessaires, ne laisse rien à desirer pour l'Expression parfaite de la Passion. Il y a joint des figures de la pluspart des animaux qui ont quelque chose de ce qui se trouve dans la Physionomie de l'Homme; ce qui sert à connoistre leur inclination naturelle par rapport à celle de ces mesmes animaux.

Il avoit entrepris un grand travail, qui estoit de peindre toutes les Actions principales de la Vie de JESUS-CHRIST en Tableaux de Chevalet de six à sept pieds de long sur quatre pieds & demy de haut. Il y en a quatre où il a mis la derniere main & qui sont d'une beauté admirable; Ce sont le Portement de Croix, l'Elevation en Croix, l'Entrée en Jerusalem & la Nativité. Il travailloit, lorsqu'il fut surpris de la maladie dont il est mort, au Tableau de la Cene, qui devoit estre, si l'on en juge par les Estudes qu'il avoit faites sur la maniere dont les Juifs celebrent la Pasque, encore plus beau & plus curieux que tous les autres. Il mourut aux Gobelins le 12. Février 1690. & fut enterré à S. Nicolas du Chardonnet, où sa Veuve luy a fait élever un Tombeau trés-magnifique, celuy de sa Mere qui est de son Dessein, & un Tableau d'Autel representant S. Charles Borromée dans la ferveur de la Priere, peint par luy-mesme, font avec son Mausolée une des plus belles Chapelles qu'il y ayt à Paris.

Eustache le Sueur pinxit — P. Van Schuppen sculp. 1696



Eustache le Sueur
Peintre de l'Academie R. de Peinture et Sculpt.

EUSTACHE LE SUEUR
PEINTRE.



ON peut dire de l'Excellent Peintre dont je vais parler, qu'il ne luy a manqué qu'une chose, qui est de vivre plus long-temps, car s'il eust continué à se perfectionner dans la Peinture à proportion de ce qu'il a fait jusqu'à l'âge de 38. ans où il est mort, il auroit surpassé ou du moins égalé tout ce qu'il y a jamais eu de grands Peintres. Cette destinée luy est commune avec Raphaël qui mourut environ dans le mesme âge.

Il fut de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture dés les premiers jours de son establissement. Il estudia sous Voüet comme tous les jeunes Peintres de son temps, & au lieu que les Disciples se font tous estimer à proportion de ce qu'ils imitent bien leur Maistre, celuy-cy, de mesme que Monsieur le Brun, & quelqu'autres encore qui avoient un Genie superieur pour la Peinture, s'est fait considerer pour avoir quitté de bonne heure la maniere de son Maistre, parcequ'encore que Voüet fust tres-habile Homme, le Sueur avoit un goust beaucoup plus exquis & plus delicat. Le premier Ouvrage de consequence qu'il entreprit, fut la Vie de S. Bruno qu'il peignit dans le Cloistre des Chartreux de Paris dans vingt-deux Tableaux d'une beauté admirable, & dont quelques-uns par une malice incroyable, & de laquelle on n'a jamais pû découvrir les Auteurs, ont esté gastez considerablement dans les endroits où il y avoit de plus nobles & de plus vives Expressions. Il fit tout cet Ouvrage en trois années. On a de la peine à comprendre, quand on considere avec quel soin & avec quelle estude tous les Tableaux sont peints, comment il a pû en venir à bout en si peu de temps, cependant quelques beaux qu'ils soient, il faut convenir que ceux qu'il a faits depuis en divers endroits le sont la plus-part encore davantage du costé de la correction & de la force de la couleur. Un des plus beaux est celuy qu'il fit pour estre mis à Nostre-Dame en l'année 1650. suivant la Coustume que les Orfévres observent depuis long-temps d'y en presenter un tous les ans au premier jour du mois de May. S. Paul y est representé preschant dans la Ville d'Ephese & convertissant les Gentils qui apportent leurs Livres de Sciences profanes pour estre bruslez. Il a fait un Tableau d'un CHRIST mourant pour les Capucins de la ruë S. Honoré; un Tableau de la Magdelene, & un autre du Martyre de S. Laurent pour l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois & quelques Tableaux de l'Histoire de S. Martin pour les Religieux de Marmoutier. Il fit sur la fin de sa vie deux Tableaux de l'Histoire de S. Gervais & de S. Prothais pour estre copiez comme ils l'ont esté dans les Tapisseries qu'on voit à S. Gervais; ces Tableaux sont d'une beauté extraordinaire.

Ce que le Sueur avoit de plus remarquable, c'est qu'il n'y avoit rien d'affecté dans sa maniere. C'estoit la belle Nature prise d'aprés l'idée du Beau qu'il representoit en autant de façons differentes, que les differens sujets le demandoient, n'ayant aucunes attitudes, aucunes manieres de groupper, de disposer,

de drapper ou de colorier qui luy fussent plus ordinaires que les autres, marque certaine de la force & de la facilité d'un Genie qui ne s'assujettissant à rien de ce qu'il a veu, ni mesme de ce qu'il a fait, se figure les objets selon que le demande la vray-semblance de son Histoire, peignant ce qu'il voit dans son idée quand il travaille d'invention, comme il peint ce qu'il voit au dehors de luy, quand il travaille d'aprés Nature. Son bon goust luy avoit fait prendre dans l'Estude des Figures & des Bas-reliefs antiques, ce qu'ils ont de grand, de noble & de majestueux, sans en imiter ce qu'ils peuvent avoir de sec, de dur & d'immobile, & luy faisoit tirer des Ouvrages modernes ce qu'ils ont de gracieux, de naturel & d'aisé, sans tomber dans le foible & le mesquin qu'on leur reproche.

Quelques Gens ont trouvé qu'il luy manquoit d'avoir esté à Rome ; mais on ne remarque point dans ses Ouvrages ce qui a pû les faire parler de la sorte, ses Tableaux ayant tout le bon goust & toute la noblesse que l'on peut prendre en Italie. Il a esté vray long-temps qu'il falloit aller à Rome & y estudier un temps considerable pour réüssir dans la Peinture & dans la Sculpture, mais cette maxime commence à n'estre plus vraye depuis qu'on a transporté en France une partie des plus beaux Tableaux & des plus belles Statuës qui faisoient aller en Italie, parce que si on n'a pas les Figures en original, on les a du moins fort bien moulées, ce qui suffit pour en prendre le goust & la maniere. Il n'y a plus guéres que ceux qui se connoissent peu en ces sortes de choses & qui veulent pourtant paroistre Connoisseurs qui prétendent que cela soit ainsi, parce qu'il est bien plus aisé de sçavoir, si un Ouvrier a esté à Rome, ou s'il n'y a pas esté, que de sçavoir si son Ouvrage est excellent ou mediocre. On ne disconvient pas qu'il ne soit tres-utile à un Peintre de voyager en Italie pour se former le goust sur les beaux Ouvrages qu'on y trouve de tous costez, mais l'exemple de celuy dont je parle fait bien voir que cette condition n'est pas absolument necessaire pour rendre un homme habile dans ce bel Art. Il mourut au mois de May de l'année 1655. âgé de 38. ans, & est enterré en l'Eglise de S. Estienne du Mont.

Iac. Lubin Sculp.

Jacques  Calot Graveur

JACQUES CALOT
GRAVEUR.



Jacques Calot estoit Lorrain & nâquit à Nancy en l'année 1594. Ses Parens, qui estoient Nobles, le destinoient à toute autre chose qu'à la gravûre, mais son inclination se trouva tellement portée à dessiner tout ce qu'il voyoit, que pour en avoir la liberté toute entiere, & n'en estre point détourné par ceux qui avoient autorité sur luy, il se deroba de la maison de son Pere dés son plus bas âge, & s'en alla à Rome pour se perfectionner dans l'Art qu'il avoit embrassé. Là, il fut disciple du nommé Jules le Parisien Peintre habile, qui le voyant trop enclin à dessiner des Grotesques, où il se plaisoit beaucoup, l'obligea à copier les bons Ouvrages des plus excellens Maistres pour se former le goust aux bonnes choses. En 1612. il alla à Florence n'ayant encore que 18. ans, où la premiere Estampe qu'il grava fut un *Ecce Homo*, avec des Vers au dessous qu'on croit estre de sa façon.

Il grava plusieurs Desseins de son Maistre Jules le Parisien, mais qui n'approchent pas de ceux qu'il faisoit d'Invention, & qu'il donna en l'année 1616. Les mesmes Figures qui y sont gravées avec toutes leurs ombres, y sont aussi gravées vis-à-vis avec le simple trait pour mieux en faire voir la justesse du Dessein, & aussi afin d'aider les Estudians en demeslant les traits qui font le contour de la Figure d'avec ceux qui ne servent que pour l'ombrer & pour luy donner du relief & de la rondeur. Cosme Second Grand Duc de Toscane pour lequel il travailloit & qui l'aimoit beaucoup estant mort, il fut invité par le Pape à venir à Rome, & par l'Empereur à aller à Vienne; mais il aima mieux venir en France, où il fit une infinité de trés-beaux Ouvrages. Il grava à Paris deux veües de cette grande Ville: L'une où la Ville est regardée de l'endroit à peu prés où vient d'estre basti le Pont Royal, & d'où se voit le Louvre, le Pont-neuf, & toute la Ville avec la Riviere. Là sur un grand nombre de toute sorte de batteaux, on voit une infinité de Figures qui semblent estre toutes en mouvement; Et l'autre où la Ville est regardée du Pont-neuf & represente le mesme Louvre, la Tour de Nesle, la Porte de la Conference & le Paysage au-de-là avec tout ce qui se passe sur la Riviere. Ce sont deux Chef-d'œuvres, soit pour la Perspective qui y est admirablement bien observée, soit pour la verité des objets, soit pour la variété & la naïveté des Figures.

Il grava aussi estant en France trois Sieges fort memorables, celuy de S. Martin de Ré, celuy de Breda & celuy de la Rochelle. Sur le devant les Figures sont d'une grandeur assez considerable, & dans l'esloignement elles sont d'une petitesse presque imperceptible & cependant aussi distinguées & aussi reconnoissables que si elles n'estoient qu'à quinze ou vingt pas. Les Miseres de la Guerre, representées en dix ou douze Planches, sont un de ses plus beaux Ouvrages. Là tout ce qui se peut imaginer touchant le mal que font souffrir les Soldats, ou qu'ils souffrent eux-mesmes pendant la Guerre est exprimé avec une naïveté

admirable. On eſt ſurpris que l'imagination d'un ſeul Homme ait pû ſe figurer tant de choſes ſi differentes & toutes ſous des Images ſi naturelles. Il a fait des Eſtampes de tous les Saints & de tous les Myſteres contenus dans le Calendrier. Il en a fait auſſi de la pluſpart des Monnoyes de l'Europe. Il a repreſenté une infinité de Groteſques tres-agreables. Je n'entreprendray point de rapporter icy tous ſes Ouvrages, il vaut mieux que le Lecteur ſe donne le plaiſir d'en voir luy-meſme le Recueil qui, quoyque trés-précieux, n'eſt pas difficile à recouvrer à cauſe du point d'honneur que les Curieux ſe font d'avoir ſon œuvre tout entier, ce point d'honneur eſt ſi vif & l'on peut dire ſi bizare que celle de ſes Eſtampes nommée l'Eſpiegle (qui eſt la moindre de toutes & dont il caſſa la Planche aprés qu'on en eut tiré quelques-unes, parce qu'il n'en eſtoit pas content) s'achepte vingt fois plus cher que les autres pour ſe pouvoir vanter que l'on a tout.

Calot a eſté admirable en bien des Parties; mais il l'a eſté particulierement à faire les Figures en petit, & à ſçavoir faire trouver dans deux ou trois traits de Burin, l'Action, la Demarche, l'intention & meſme juſqu'à l'Humeur & au Caractere particulier de chaque Figure. Il avoit encore une addreſſe ſinguliere à ramaſſer en peu de place une infinité de choſes, & ſi cela ſe peut dire, le don de créer de l'eſpace, car en un pouce d'eſtenduë il faiſoit voir diſtinctement cinq ou ſix lieües de Pays & une multitude inconcevable de Perſonnages. Il n'y a point eu avant luy de Graveur d'un ſemblable talent, & à la reſerve de l'excellent M. le Clerc qui le ſuit à ne pas demeurer derriere, il n'en eſt point venu depuis qui en ayt approché. Gaſton Duc d'Orleans l'aimoit beaucoup & prenoit un ſingulier plaiſir à le faire travailler en ſa preſence. Il mourut à Nancy le 23. Mars 1635. âgé de 41. ans. Sa femme nommée Marguerite Paſſinger luy fit élever un Tombeau magnifique.



Robert Nanteuil
Dessinateur et Graveur ord.re du Roy.

ROBERT NANTEUIL
DESSINATEUR ET GRAVEUR.



OBERT NANTEUIL nâquit à Rheims en l'année 1630. Son pere Marchand de cette Ville prit, quoyque tres-pauvre, un grand ſoin de ſon éducation, & luy fit faire toutes ſes eſtudes. Il eut une ſi forte inclination à deſſiner dés ſon enfance, & il s'y appliqua ſi heureuſement, que ſur la fin de ſes deux années de Philoſophie, il deſſina & grava luy-meſme la Theſe qu'il ſouſtint. Il fit toutes ces choſes avec un tel ſuccés, qu'on ne peut s'imaginer l'honneur qu'il en reçuſt de toute la Ville; mais comme ces talens, quoy que tres-beaux, n'eſtoient pas d'une grande utilité dans ſon Pays natal, & que s'eſtant marié fort jeune, ils ne luy fourniſſoient pas de quoy ſouſtenir les deſpenſes du mênage, il reſolut d'aller chercher une meilleure fortune. Il laiſſa donc ſa femme & vint à Paris, où ne ſçachant comment ſe faire connoiſtre, il s'aviſa de cette invention.

Ayant vû pluſieurs jeunes Abbez à la porte d'une Auberge proche de la Sorbonne, il demanda à la Maiſtreſſe de cette Auberge ſi un Eccleſiaſtique de la ville de Rheims ne logeoit point chez elle, que malheureuſement il en avoit oublié le nom, mais qu'elle pourroit bien le reconnoiſtre par le portrait qu'il en avoit. En diſant cela il luy montra un Portrait bien deſſiné, & qui avoit tout l'air d'eſtre fort reſſemblant. Les Abbez qui l'avoient écouté, & qui jetterent les yeux ſur le Portrait en furent ſi charmez, qu'ils ne pouvoient ſe laſſer de l'admirer & de le loüer à l'envi l'un de l'autre. Si vous voulez Meſſieurs, leur dit-il, je vous feray vos Portraits pour peu de choſe auſſi bien faits & auſſi finis que celuy-là. Le prix qu'il demanda eſtoit ſi modique qu'ils ſe firent tous peindre l'un aprés l'autre; & ces Abbez ayant encore amené leurs amis, ils vinrent en ſi grand nombre qu'il n'y pouvoit ſuffire. Cela luy fit augmenter le prix qu'il en prenoit; en ſorte qu'ayant amaſſé en peu de temps une ſomme d'argent conſiderable dans cette Auberge, il s'en retourna à Rheims trouver ſa femme à qui il conta ſon avanture, & luy montra l'argent qu'il avoit gagné. Ils vendirent auſſi-toſt ce qu'ils avoient à Rheims, & vinrent s'eſtablir à Paris, où en peu de temps ſon merite fut connu de tout le monde. Il s'adonna particulierement à faire des Portraits en paſtel, & à les graver enſuite pour ſervir à des Theſes; en quoy il réüſſit au delà de tous ceux qui s'en eſtoient meſlez juſqu'alors. Il ne manquoit jamais d'attraper la reſſemblance; & il ſe vantoit de s'eſtre fait pour cela des regles tres aſſurées.

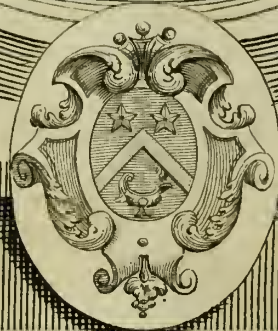
Il fit le Portrait du Roy en paſtel, pour lequel Sa Majeſté luy fit donner cent louis d'or; enſuite il le grava dans toute ſa grandeur, c'eſt à dire auſſi grand que nature; ce qui n'avoit point encore eſté tenté avec ſuccés par aucun Graveur. Sa Majeſté en fut ſi ſatisfaite qu'elle crea pour luy une Charge de Deſſinateur & Graveur de ſon Cabinet, avec des appointemens de mille livres, & luy en fit expedier des Lettres patentes tres-honorables. Juſques-là il avoit eſté preſque impoſſible aux plus habiles Graveurs de bien repreſenter, avec le ſeul blanc du papier & le ſeul noir de l'encre, toutes les autres couleurs que de-

mande un Portrait lors qu'il eſt en grand, car lors qu'il eſt en petit, l'imagination de celuy qui le regarde les ſupplée aiſément; cependant on croit voir dans celuy dont je parle la couleur naturelle du teint, le vermeil des joües, & le rouge des lévres, au lieu que dans les Portraits de cette meſme grandeur que la pluſpart des autres ont fait, le teint paroiſt plombé, les joües livides, & les lévres violettes; en ſorte qu'on croit plûtoſt voir des hommes noyez, que des hommes vivans. Ce Portrait eſt peut-eſtre le plus bel Ouvrage de cette eſpece qui ait jamais eſté fait. Il grava enſuite de la meſme maniere le Portrait de la Reine mere, celuy du Cardinal Mazarin qui le retint auſſi pour ſon Deſſinateur & Graveur, celuy de Monſieur Duc d'Orleans, de M. de Turenne, & de quelques autres encore qui luy ont acquis une reputation qui ne finira jamais. Voicy de quelle ſorte Carlo Dati parle des Ouvrages de Nanteüil dans la Vie de Zeuxis. *Ces paroles d'Apollonius*, dit-il, *m'appellent à contempler avec eſtonnement l'artifice des Eſtampes de nos Graveurs modernes, où toutes choſes ſont ſi naïvement repreſentées; la qualité des eſtoffes, la couleur de la carnation, la barbe, les cheveux, & cette poudre legere qui ſe met deſſus; & ce qui eſt de plus important l'âge, l'air & la vive reſſemblance de la perſonne, bien qu'on n'y employe autre choſe que le noir de l'encre & le blanc du papier, qui ne ſont pas ſeulement le clair & l'obſcur, mais l'office de toutes les couleurs. Tout cela ſe voit & s'admire, plus qu'en quelque autre Ouvrage, dans les excellens Portraits de l'illuſtre Nanteüil.*

Le Grand Duc voulut avoir ſon Portrait en paſtel fait par luy-meſme pour le mettre dans ſa Gallerie, où il prenoit plaiſir d'aſſembler les Portraits des Peintres & des Graveurs illuſtres, particulierement lors qu'ils eſtoient de leur main propre. Il ſeroit trop long de rapporter icy tous ſes Ouvrages, & comme il eſt aiſé d'en trouver le recueil entier chez les Curieux qui ne ſont point contens qu'ils ne les ayent tous ramaſſez, je me contenteray de dire qu'il eſt composé de deux cens quarante Eſtampes & davantage, où preſque toutes les perſonnes les plus qualifiées de l'Eſtat ſont repreſentées de la maniere la plus noble & la plus naturelle. Ce Recueil de Portraits ſurpaſſe de beaucoup tous les autres, & par le nombre & par la beauté des Eſtampes.

Dés que le gain de ſon travail l'eut mis un peu à ſon aiſe; la premiere choſe à laquelle il penſa fut de faire venir ſon Pere, pour le rendre participant du bonheur dont il joüiſſoit. Le bon homme vint, & tout mal veſtu qu'il eſtoit fut receu en deſcendant du Coche par ſon fils, bien mis, & habillé comme un homme fort à ſon aiſe, avec toute la tendreſſe & toutes les marques de joye imaginables; ce qui alla juſqu'à tirer des larmes de ceux qui en furent témoins. Depuis ce moment, ſon plus grand plaiſir fut de donner à ſon Pere toute la ſatisfaction qu'il pouvoit deſirer; ce qu'il continua juſqu'au jour que Dieu l'enleva d'entre ſes bras. Cette pieté ne fut pas ſeulement recompenſée dés ce monde par la ſatisfaction ſolide d'avoir comblé de joye celuy dont il tenoit la vie, & par l'eſtime qu'il en acquit d'un bon & genereux naturel, mais par les graces ſingulieres que Dieu luy fit ſur la fin de ſes jours, en luy donnant les ſentimens les plus Chreſtiens qu'on puiſſe avoir. Il eſtoit éloquent naturellement, & vif dans ſes expreſſions, mais lors que Dieu l'eut touché, rien n'eſtoit plus pathetique que ce qu'il diſoit ſur l'amour de Dieu, & ſur les autres matieres de devotion. Il faiſoit auſſi des Vers fort agreables, & les recitoit admirablement bien. Il mourut à Paris le 18. Decembre 1678. âgé de quarante-huit ans.

Iac. Lubin Sculp.



Claude Ballin Orfeure

CLAUDE BALLIN
ORFEVRE.



LAUDE BALLIN Orfévre, né à Paris d'un pere qui estoit aussi Orfévre, a porté la beauté de son Art à un degré de perfection où personne avant luy n'estoit peut-estre jamais arrivé, du moins nous reste-t-il peu de choses & des Anciens & des Modernes qu'on puisse comparer à ses Ouvrages. Il avoit un discernement exquis pour prendre ce qu'il y a de plus beau dans l'Antique, & un genie admirable pour y ajouster de son invention mille graces & mille beautez qu'on n'avoit point encore veuës. Il commença par l'estude du Dessein en copiant chez son pere les beaux Tableaux du Poussin, & en s'exerçant dans des Academies que plusieurs particuliers tenoient alors chez eux : car en ce temps-là l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture, & la Manufacture Royale des Gobelins n'estoient pas encore establies. Il travailloit en mesme temps à divers Ouvrages d'Orfevrerie où il se rendit si habile, qu'à l'âge de dix-neuf ans il fit quatre bassins d'argent de soixante marcs chacun, où les quatre âges du monde estoient representez. Comme ces sujets fournissent d'eux-mesmes de tres-belles idées, & qu'il sceut les mettre dans leur plus beau jour, on regarda ces quatre bassins comme quatre chefs-d'œuvres, & ils furent trouvez si beaux que quelque temps aprés on les fit dorer. Le Cardinal de Richelieu les ayant achetez, Ballin fit quatre vases à l'antique du mesme dessein que les bassins pour les accompagner, & rendre l'assortiment complet. Sarrasin excellent Sculpteur de ce temps-là, estonné de la capacité d'un homme aussi jeune que Ballin l'estoit alors, luy fit ciseler plusieurs bas-reliefs d'argent, & entre autres les songes de Pharaon qui sont d'une beauté singuliere.

Il fit d'or émaillé la premiere épée & le premier hausse-cou que le Roy a portez, & le Chef de S. Remy que Sa Majesté donna à l'Eglise de Rheims à la ceremonie de son Sacre. On voit dans plusieurs Eglises de Paris, de mesme qu'à S. Denys & à Pontoise, des Ouvrages de sa main, tous d'une beauté & d'une elegance qui n'auront peut-estre jamais d'égale. Il a fait un miroir d'or de quarante marcs pour la Reine Anne d'Austriche, que le Roy garde encore. Il seroit à souhaiter que tant d'autres Ouvrages qu'il a faits pour le Roy, sous les ordres de Monsieur Colbert Surintendant des Bastimens, fussent encore en nature. Il y avoit des tables d'une sculpture & d'une ciselure si admirables, que la matiere toute d'argent & toute pesante qu'elle estoit, faisoit à peine la dixiéme partie de leur valeur. C'estoient des torcheres ou de grands gueridons de huit à neuf pieds de hauteur, pour porter des flambeaux ou des girandoles, de grands vases pour mettre des Orangers, & de grands brancards pour les porter où on auroit voulu, des cuvettes, des chandeliers, des miroirs, tous Ouvrages dont la magnificence, l'élegance & le bon goust estoient peut-estre une des choses du Royaume qui donnoient une plus juste idée de la grandeur du Prince qui les avoit fait faire. Ils ont esté fondus pour fournir aux dépenses de la guerre. Nous avons perdu par là un des grands ornemens de nostre

ſiecle, & un monument éternel de la gloire de la Nation, qu'elle auroit pû oppoſer & à l'Antiquité la plus ſçavante dans les beaux Arts, & à tous les ſiecles qui l'ont ſuivie ; mais le Roy a bien voulu ſacrifier au bien public ces marques de ſa magnificence, & diſpoſer ſes Sujets par un exemple ſi ſingulier à faire de bon cœur la meſme choſe de leurs plus beaux meubles d'argenterie. Heureuſement le ſieur de Launay excellent Orféyre & excellent Deſſinateur, qui marche ſur les traces du ſieur Ballin dont il a épouſé la niece, a deſſiné la pluſpart de ces beaux Ouvrages avant qu'on les fondiſt : & comme on eſpere qu'il les fera graver, ce ſera quelque conſolation aux Curieux ſur une perte ſi grande pour les beaux Arts. Il reſte auſſi quelques petits Ouvrages entre les mains des particuliers, par leſquels on pourra juger de la beauté de ceux qu'on n'a plus. Sa Majeſté luy donna, aprés la mort du ſieur Varin, la direction du Balancier des Medailles & des Jettons, qu'il a exercée juſqu'à ſa mort. Je dois remarquer que celuy dont je fais l'Eloge n'a preſque jamais ſorti de Paris ; ce qui montre combien eſt grande l'erreur de ceux qui croyent qu'il n'y a que ceux qui ont paſſé pluſieurs années en Italie qui puiſſent exceller dans les beaux Arts. Il mourut le 22. Janvier 1678. âgé de 63. ans.

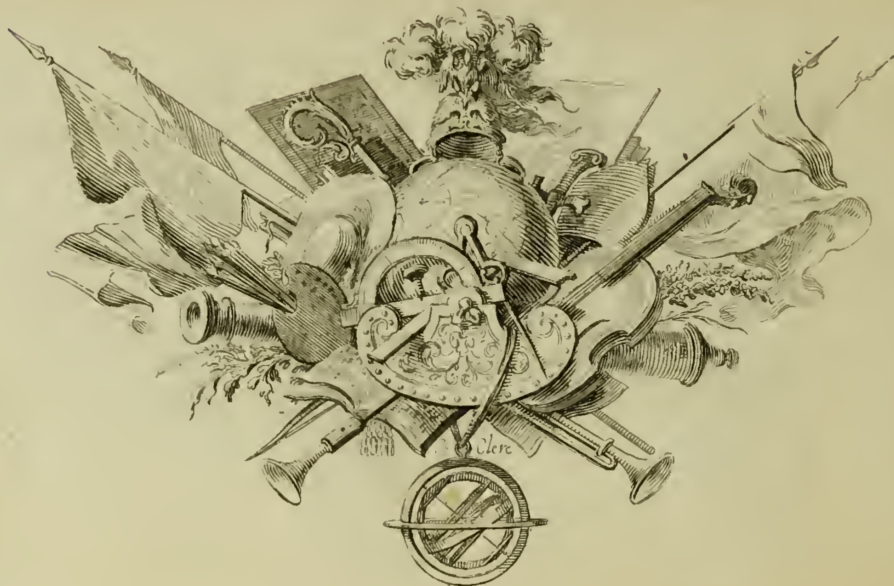


TABLE DES HOMMES ILLUSTRES.

Le Cardinal de Richelieu,	Page 1
Le Cardinal de Berulle,	3
Sponde Evesque de Pamiers,	5
De Marca Archevesque de Paris,	7
Jean Pierre Camus Evesque de Belley,	9
Godeau Evesque de Vence,	11
Senault General de l'Oratoire,	13
Arnauld Docteur de Sorbonne,	15
Jacques Sirmond Jesuite,	17
Petau Jesuite,	19
Morin Prestre de l'Oratoire,	21
Monsieur le Prince,	23
Monsieur de Turenne,	25
Le Comte de Pagan,	27
Seguier Chancelier de France,	29
Du Vair Garde des Sceaux,	31
President Jeannin,	33
Phelypeaux de Pontchartrain Secretaire d'Estat,	35
Colbert Ministre d'Estat,	37
De Lamoignon premier President,	39
De Thou,	41
Bignon Avocat General,	43
De Peiresc,	45
Papire Masson,	47
Scevole de Sainte-Marthe,	49
Pellisson de l'Academie Françoise,	51
Dupuy Garde de la Bibliotheque du Roy,	53
D'Andilly,	55

TABLE.

Rossignol Maistre des Comptes, 57
Des-Cartes, 59
Le Maistre Avocat, 61
Gassendi, 63
Pascal, 65
Perrault de l'Academie des Sciences, (claude) 67
Malherbe de l'Academie Françoise, 69
Balzac de l'Academie Françoise, 71
Voiture de l'Academie Françoise, 73
Sarasin de l'Academie Françoise, 75
Corneille de l'Academie Françoise, 77
Moliere, 79
Quinault de l'Academie Françoise, 81
La Fontaine de l'Academie Françoise, 83
Lully, 85
Mansart, 87
Poussin, 89
Le Brun, 91
Le Sueur, 93
Calot, 95
Nanteüil, 97
Ballin, 99

FIN.

"Vom späten Mittelalter bis zu Jacques Louis David", Berlin 1973
Neuerworbene und neubestimmte Zeichnungen im Berliner K.-K.

fern, der auf beiden Seiten beschnitten ist. Ein ganz verwandtes Fragment mit einem Hirten und zwei Kühen befindet sich in der Sammlung Oppé zu London (vgl. M. Röthlisberger, Claude Lorrain, The Drawings, Berkeley – Los Angeles 1968, Cat. Nr. 25). Auch dort schlägt die Zeichnung des aufgeklebten Verso durch. Die brüchige, kritzelige Federschraffur des Londoner Hirtenmantels läßt sich ebenso in Berlin aufzeigen. Zwillingshaft ist bei beiden Hirten das gepunktete Gesichtsprofil angegeben. Die von vorn gesehenen Kühe wirken hier und dort so, als würfe ihr etwas zu weites Fell Falten. Eine Säulentrommel links vorn auf dem Berliner Blatt zeugt von einer klassischen, römischen Stätte (vielleicht das Forum), wo diese Naturstudie aufgenommen wurde. Das Blatt der Sammlung Oppé verbindet Röthlisberger (a. a. O. S. 57) mit einem Skizzenbuch, das er um 1630 datiert, und dessen Blätter je ungefähr zur Hälfte im British Museum (17 Stück) und in Windsor Castle (12 Stück) aufbewahrt werden. Seine Maße, 125×92 mm, könnten auch auf das Berliner Stück zutreffen, sofern dieses ja beschnitten ist. Weitere verwandte Blätter finden sich in Claudes Tierskizzenbuch, das erst 1957 aus dem Besitz der Odescalchi in den Handel kam und in verschiedene Sammlungen zerstreut wurde (Röthlisberger a.a.O. S. 58, Cat. Nr. 207 ff., vgl. besonders Fig. 219). Jedoch scheinen hier einige Tierskizzen stilistisch fortgeschrittener zu sein als das Berliner Blatt, das sich besser unter die frühesten, bekannten Studienzeichnungen des Meisters um 1630 fügt.

M. W.

CLAUDE LORRAIN

161 Wanderer am Waldrand

KdZ 24535. Schwarze Kreide auf weißem Papier. Einige bräunliche Flecken. 96×154 mm. Fest aufmontiert in Slg. Pacetti. Auf Untersatzbogen alte Inv. Nr. »611«.
Slg. Pacetti (Lugt 2057). Erworben 1843.

Das relativ kleine, anspruchslose Blatt befand sich unter den namenlosen und unlokalisierten Stücken des Kabinetts. Sein Variationsreichtum verschiedener Helligkeitswerte allein mit schwarzer Kreide verrät Claudes Meisterhand. Auch die Bodenwellen des Vordergrundes weichen insofern von routinierten Allerweltslandschaften des 17. Jahrhunderts ab, als sie eine perspektivisch kontinuierliche Staffelung der Einzelgegenstände verstellen. Das Auge erfaßt deshalb die Landschaft in beruhigten Horizontalzügen. Der Wanderer vertritt den hochbeinigen Menschentyp, der bei Claudes Staffage-Figürchen immer begegnet. Zwar hat die Zeichnung technisch und stilistisch ihre nächste Verwandte in einer Haarlemer Kreide-Arbeit von Claude (vgl. Röthlisberger, Claude Lorrain, The Drawings, Berkeley – Los Angeles 1968, Cat. Nr. 146 r). Aber sie kann nur ebenso vage um 1635–1650 datiert werden; denn es gibt auch im Spätwerk des Meisters durchaus vergleichbare Blätter (z. B. Röthlisberger a. a. O. Cat. Nr. 973, datiert 1667).

M. W.

SYLVAIN BONNET

Miniaturist. Geboren 1650 in Romorantin bei Blois und 1672–1692 als Hofmaler Ludwigs XIV. in Paris nachweisbar.

162 Die großen Männer Frankreichs vor der Reiterstatue Ludwigs XIV.

KdZ 26271. Feder, laviert über schwarzem Stift. Wz. Traube unter einer Lilie. 288×188 mm.
Slg. F. Quiring (Lugt 1041 c). Erworben Berlin Gerda Bassenge Auktion 15, 1970.

Das Blatt ist die Vorzeichnung zu einer Miniatur, die ihrerseits als Vorlage zu Gérard Edelincks Stich R. D. 253 aus dem 1. Band von Charles Perrault »Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle«, erschienen zu Paris bei Antoine Dazallier 1696, gedient haben soll (vgl. Thieme-Becker IV, 1910, p. 312). Dargestellt ist die Prozession berühmter Männer, unter denen Condé, Colbert, Guillaume de Lamoignon und die Kardinäle du Perron und Richelieu zu erkennen sind, vor einem Reiterstandbild Ludwigs XIV. Im Vordergrunde sitzt Frankreich zwischen den Gestalten von Bellona und Mars. Jennifer Montagu verdanke ich die Kenntnis der Fotografie einer weiteren Vorzeichnung zu der Miniatur in der École des Beaux-Arts, Paris, aus der Sammlung Masson 1027 (Lugt 1494 a).
Lit.: Gerda Bassenge, Berlin, Auktion 15, 1970, Nr. 19.

P. D.

Peter Dreyer

JEAN ANTOINE WATTEAU

Maler. Geboren 1684 in Valenciennes, gestorben 1721 in Nogent-sur-Marne. Er kam gegen 1702 nach Paris, wo er den größten Teil seines Lebens verbrachte. 1717 wurde er in die Akademie aufgenommen. Berühmt machten ihn seine Darstellungen ga-



162 Sylvain Bonnet. Entwurf zu einem Titelblatt

14 portraits engraved by G. Edelinck
who also did the Frontispiece

31 portraits by Jacques Lubin

3 by P. van Schuppen

1 by S. Simonneau

4 without engravers name
(among them Molière and Poussin

Vignettes by S. Le Clerc. 96

On back cover was this (pencilled) note:

. . . plus précieux encore serai celui
qui, étant de premiere tirage contiendrai
outre en portraits de Thomassin
Du Cange, celui d'Armand Pascal de
maniere a ce que les pag. 15 et 16,
65 et 66 du 1er vol., ainsi que les pg 8 et
33 se doubliez (Brunet)

ainsi est cet Exemplaire

Thomassin, Louis (engraved by Van Schuppen)
pp. 15-16 – not in Index!

1110.

Pag 1-15-16, 15-16, 17-68, 65-66, 69-

pag. 15-16[2] Louis Thomassin — not in index; engraved by v. Schuppen.

(pages 15-16 are double!)

14 portraits engraved by G. Edelinck and the Frontispiece
31 portraits engr. by Jacques Lubin
3 by P. van Schuppen
1 by S. Simonneau
4 without name of engraver (among them Molière and Poussin -
Vignettes by S. Le Clerc.